

Nouveau traité des sérins de Canarie / [J.-C Hervieux de Chanteloup].

Contributors

Hervieux de Chanteloup, J.-C., 1683-1747

Publication/Creation

Paris : J. Saugrain, 1745.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/cgc53rk7>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

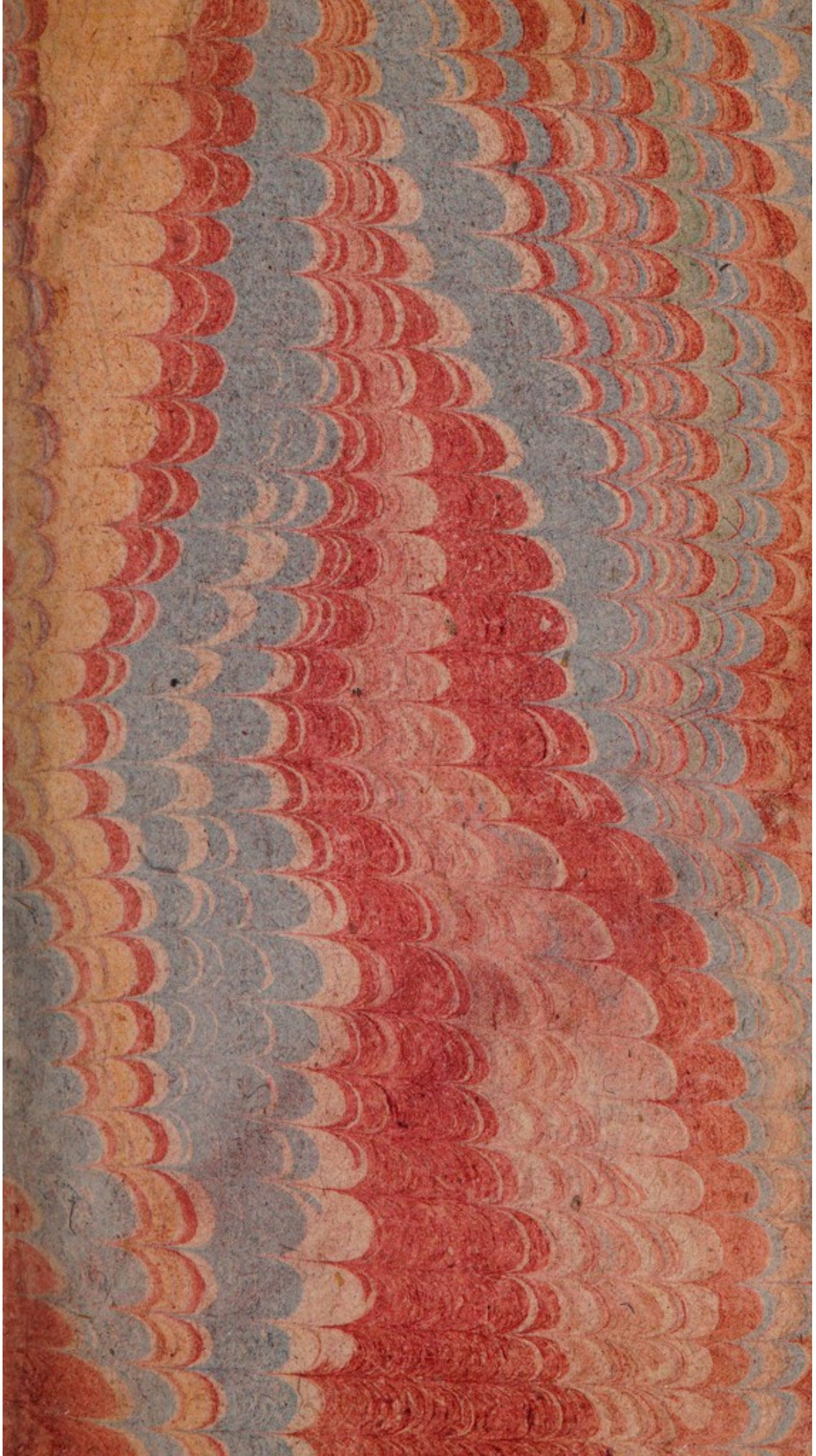
You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

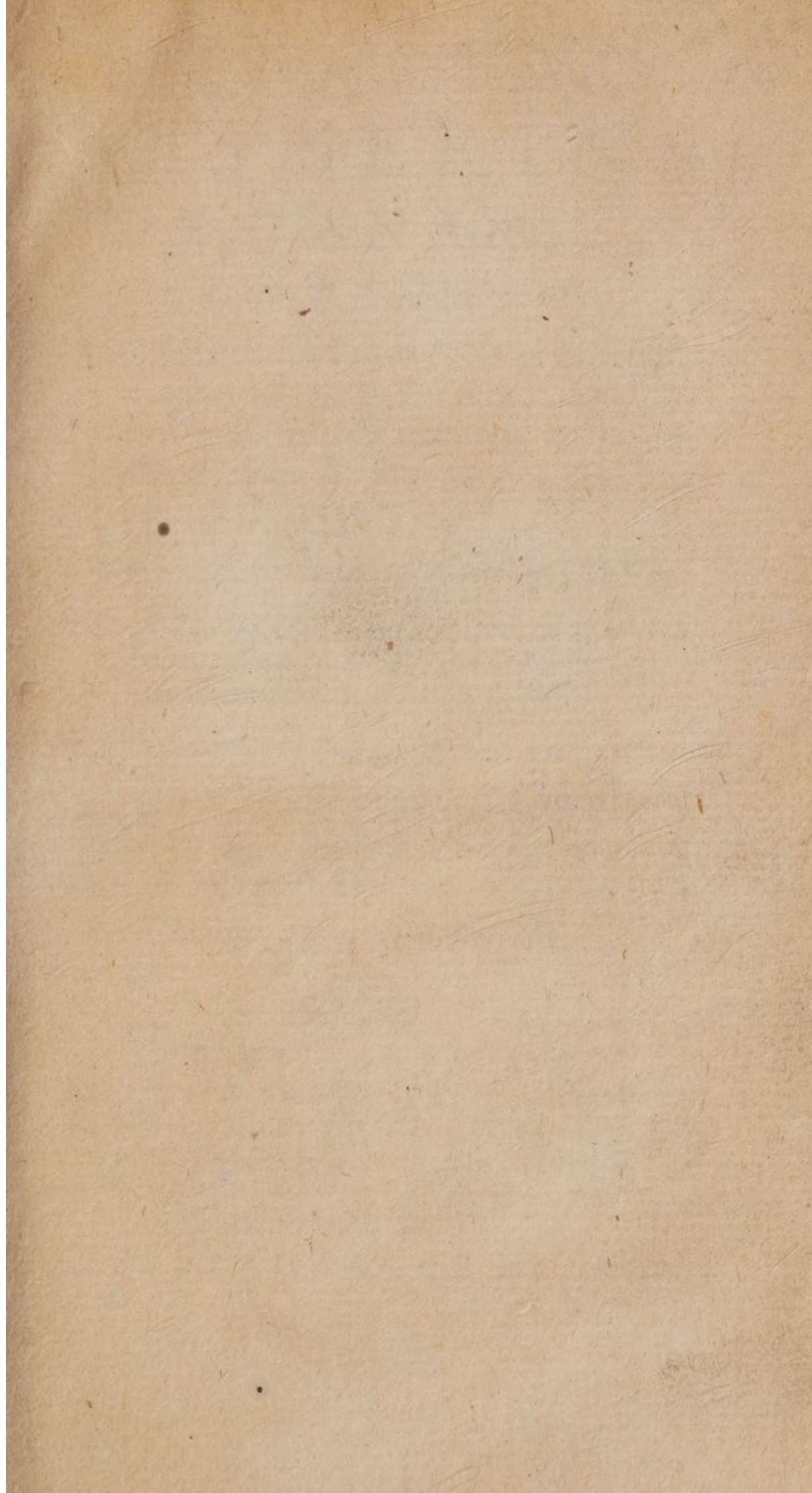




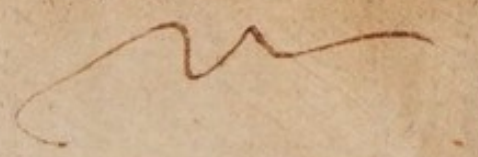


28, 562/A

M. xxvii Can .



Wm. Amislar

Prooman


1811

NOUVEAU TRAITE
DES SERINS
DE CANARIE,
CONTENANT

La maniere de les élever & les appareiller,
pour en avoir de belles races ; avec des
Remarques sur les signes & causes de
leurs maladies, & plusieurs Secrets pour
les guérir.

Dédié à S. A. S. Madame LA PRINCESSE.

Par M. J. C. HERVIEUX DE CHANTELOUP, Doyen
& Premier des anciens Syndics de Messieurs
les Commissaires des Bois à bâtir.

*Nouvelle Edition, revue, corrigée & augmentée de
plusieurs choses très-utiles, par le même Auteur ;
avec un Extrait de seize pages tiré du Journal de
Trévoux, & la Lettre écrite à l'Auteur à ce
sujet sur la seconde Edition.*

Le prix est de quarante sols.



A PARIS, AU PALAIS,
Chez JOSEPH SAUGRAIN, au sixième Pilier
de la Grand'Salle, vis-à-vis l'Escalier de la
Cour des Aydes, à la Bonne-Foi couronnée.

M. DCC. XLV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

COUVENT TRAITÉ
DESS & ERINS
DE CANNALIE
COUVENT

Le présent ouvrage a été imprimé par
M. de la Roche, à Paris, chez
M. de la Roche, pour la vente de
ce livre, par son pharmacien, chez
M. de la Roche, à Paris.



PARIS, A LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE, LE 10 OCTOBRE 1852
M. de la Roche, à Paris.

Le présent ouvrage a été imprimé par
M. de la Roche, à Paris, chez
M. de la Roche, pour la vente de
ce livre, par son pharmacien, chez
M. de la Roche, à Paris.

Le prix est de dix francs.

A PARIS, A LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE, LE 10 OCTOBRE 1852
M. de la Roche, à Paris.

M. de la Roche, à Paris.
M. de la Roche, à Paris.



A
SON ALTESSE SERENISSIME
M A D A M E
LA PRINCESSE.



A D A M E,

Je prens la liberté d'offrir à
V O T R E A L T E S S E , ce
petit Ouvrage , qui vous appar-
tient déjà , puisque ce n'est qu'en
faveur des Serins de V O T R E

ij E P I S T R E :

ALTESSE que je l'ai entrepris.
L'honneur qu'Elle m'avoit sou-
vent fait de me consulter sur leurs
différentes maladies, m'a fait naî-
tre la pensée de faire ces remarques;
Et j'ai crû que pour mériter cet
honneur, il étoit de mon devoir
de travailler à la conservation de
ces aimables petits Oiseaux, qui
divertissent Et délassent quelque-
fois l'esprit de VOTRE ALTESSE.
Pour y mieux réussir, je me suis
attaché avec un soin particulier à
recueillir tout ce qui peut être né-
cessaire, tant pour leur éduca-
tion, que pour leur conservation.
Le plaisir innocent que peut pren-
dre VOTRE ALTESSE,
n'est point indigne du haut rang

EPISTRE. iij

qu'Elle tient , ni de l'élevation
d'esprit qui la fait briller par-
tout , puisque S. Jean , quoique
grand Saint , & tout occupé qu'il
étoit à méditer continuellement sur
les choses célestes , ne laissoit pas
de se récréer quelquefois avec sa
Perdrix. Comme vous imitez ,
MADAME , les Saints dans
leurs vertus , vous pouvez bien
aussi les imiter dans leurs plaisirs
spirituels , qu'ils rapportoient tou-
jours à Dieu , admirant dans les
plus petites créatures , la Sageffe
infinie du Créateur. Je m'estime-
rai très-heureux , si VOTRE
ALTESSE veut bien accorder
à ce Livre l'honneur de sa pro-
tection , de laquelle seule il peut

iv E P I S T R E.

*tirer tout son mérite ; & per-
mettre de me dire avec un très-
profond respect , & une pleine
reconnoissance ,*

De VOTRE ALTESSE
SERENISSIME,

MADAME,

Le très-humble, très-obéissant
& très-obligé Serviteur,
J. C. HERVIEUX
DE CHANTELOUP.



AVERTISSEMENT

*sur l'importance qu'il y a de
sçavoir ce qui est contenu dans
ce Traité, si l'on veut se ré-
créer dans le doux & innocent
plaisir des Serins.*

IL est nécessaire à tous ceux
qui veulent se délasser par le
plaisir innocent des Serins, de
sçavoir connoître leurs inclina-
tions, qui sont presque toutes
différentes les unes des autres ;
la nourriture qui leur est la plus
propre ; & enfin leurs maladies.

Par la connoissance de leur in-
clination, l'on remédie souvent
à plusieurs accidens qui leur arri-
vent, particulièrement lorsqu'on
a dessein de les faire couver. Par
la nourriture, quand on sçait la

vj *AVERTISSEMENT.*

leur donner ou refuser à propos selon les différentes saisons, on les tient toujours dans une parfaite santé ; & enfin, quand on connoît bien leurs maladies, ce qui est fort nécessaire, on les réchappe souvent d'une mort qui leur étoit prompte & certaine.

Voilà ce que je me suis proposé dans ce Traité. Je sçai que l'on en a fait sur tous les petits Oiseaux en général ; mais l'Auteur n'a fait qu'un Chapitre en faveur des Serins, laissant apparemment à un autre qui auroit plus d'usage sur ces Oiseaux, à en dire davantage.

J'ajouterai donc vingt-neuf Chapitres au moins à celui qui a été écrit sur ce sujet. Je ne pourrai pas même me dispenser, afin de suivre un certain ordre, de dire quelque chose de ce dont on a déjà parlé. Mais si je n'avois

AVERTISSEMENT. vij
rien de nouveau à ajoûter à ce
qui a été dit, & si même je n'avois
pas dessein d'étendre & d'éclair-
cir ce qui a été donné sur les
Serins, il seroit inutile de mettre
aujourd'hui la main à la plume.

Ce Traité-ci fera donc une
addition à tout ce qui a pû être
écrit sur ce sujet, & en même
tems un éclaircissement sur ce
qui n'aura pas été bien expliqué
jusqu'ici. Ainsi, ayant une pleine
connoissance de ce que je vais
écrire sur les Serins, je puis as-
surer qu'on aura bien du plaisir
dans la douce récréation que
donnent ces aimables Oiseaux.
On ne trouvera rien de nou-
veau dans tous les différens évé-
nemens qu'ils leur arriveront ; on
ne s'étonnera pas même de leur
mort, lorsqu'on leur aura fait
tout ce qu'on sçavoit être néces-
saire pour leur prolonger la vie,

viii *AVERTISSEMENT.*

étant bien persuadé que tout ce qui vit, doit un jour prendre fin. Je m'expliquerai sur chaque article le plus nettement & en moins de mots qu'il me sera possible.





S T A N C E S

S U R L E L I V R E

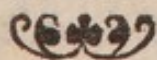
D E S S E R I N S.

BEaux & charmans Serins , que votre sort
est doux !

Pendant qu'innocemment vous chantez entre
vous ,

Vous trouvez l'art de plaire aux plus grandes
Princesses ,

Et de vous attirer leurs yeux & leurs ca-
resses.



La Cabane , au Printems qui remplit nos
desirs ,

Avecque votre nombre augmente nos plaisirs.
Si nous prenons des soins durant quelques
semaines ,

Vos Oeufs & vos Petits récompensent nos
peines.

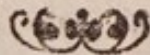


De vous rendre parfaits chacun se fait hon-
neur ,

Et dans vos qualités établit son bonheur.

L'un en vous vantera l'harmonieux ramage ;

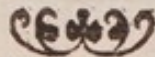
L'autre y veut préférer le précieux plumage.



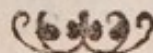
Les airs de Flageollet vous mettent hors de
prix ;
Mais d'une beauté rare on est bien plus épris ;
Quand d'un Mulet nouveau l'aimable bigar-
rure
Nous fait admirer l'art joint avec la nature.



Vous voit-on faire un nid , pondre , couver ,
nourrir ,
Porter & dégorger , vous aimer , vous chérir ?
Ce ménage accompli , quand bien on le con-
temple ,
Aux Femmes , aux Maris , pourroit servir
d'exemple.

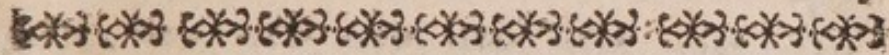


On compte de vos jours les heures , les
momens.
Nous palissons de crainte aux moindres acci-
dens.
Etes-vous attaqués de quelque maladie ?
Notre secours bien-tôt à vos maux remédie.



Le travail d'un Auteur qui vous donne ses
soins ,
Dans un Volume exprès nous apprend vos
besoins ;
Chantez , petits Oiseaux , & faites des mer-
veilles ;
Délassez notre esprit , & charmez nos oreilles.

PHILEMON TROTET.



D E
A V I C A N A R I C A :

P *Arva Volucris, ave, pretio quæ grandis
vincis.*

Mille placere modis ingeniosa soles.

Si PHILOMELA tuum certat superare canendo,

Verè melos, reliquo tempore victa silet.

Sola tibi assurgit, dulci modulamine compar,

Juncta tibi eximias edit ACANTHIS Aves!*

PSITTACUS, humana quamvis sit vocis imago,

Cedit. Non AQUILÆ te ditione premunt.

Factet Arabs PHOENICA suum, cui funera

vitam

Reddunt, & fluvios regius ornet Olor:

Stellata pandat PAVO spectacula cauda.

Sic ALES proprio quisque decore juvet.

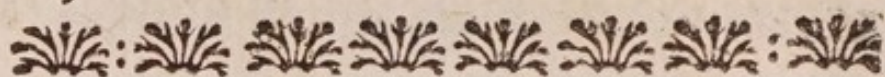
At mihi sit vario pennas distincta colore;

Bellula, quæ docto gutture cantet, AVIS!

Hanc nobis tandem fortunata Insula misit.

Fortunant nostram munera blanda domum:

* Græcè ACANTHIS, Latinè CARDUELIS.



R E' P O N S E

*A la Critique d'un Abbé de nom,
qui me blâmoit d'avoir composé
un si gros Livre sur un si petit
sujet.*

JE dois prévenir la censure de plusieurs, qui peut-être diront que c'est s'occuper à peu de chose, que de s'amuser à faire un Traité sur les Serins. Qu'ils considerent, avant que de juger, que chaque chose a son tems, & que celui que j'ai pris pour faire ce petit Ouvrage, est le tems des Vacances, où il est permis de se récréer à quelque chose de réjouissant & qui délasse l'esprit. Comme ce tems est, plus que tout autre, celui où un chacun est libre de prendre des

Réponse à la Critique, &c. xiiij
divertissemens selon son génie,
sur-tout lorsqu'ils sont innocens,
sans qu'aucun esprit bien fait y
puisse trouver à redire, je me
flatte qu'il y aura peu de per-
sonnes qui trouveront mauvais
de ce que j'ai passé cette saison
dans le doux plaisir des Serins.
Et de plus, quand je ne vou-
drois pas me justifier sur le
peu de tems que j'ai employé à
ce petit Traité, l'exemple de
plusieurs anciens personnages,
qui se sont occupés à travailler
sur des sujets qui paroissent de
peu de conséquence, dont les
uns sont cependant recomman-
dables par leurs noms, & les
autres par leur sainteté, me fa-
vorise si fort en cette occasion,
que personne ne pourra doré-
navant me rien dire sur le tems
que j'ai passé à cet amusement.
Saint Gregoire de Nazianze,

xiv *Réponse à la Critique, &c.*
par exemple, a fait des Fables.
Synesius, Pere Grec, a fait l'élo-
ge de la Calvisier. Virgile a fait
Culex, le Moucheron.

Le même Virgile, ce grand
génie de l'Antiquité, n'a pas dé-
daigné de parler dans ses Géor-
giques des Mouches à Miel, au
sujet desquelles il nous donne
une belle fiction.

Vuida, Evêque d'Albe, a
fait le Jeu des Echets. Un Pape
a fait *Psittacus*, le Perroquet.

Mais, sans m'arrêter à tant
d'hommes illustres des Siècles
passés, qui se sont récréés dans
ces innocens plaisirs, nous en
trouverons un grand nombre
de nos jours, qui ont fait des
petits Ouvrages qui pourroient
même scandaliser des esprits foi-
bles.

Mr. Santeüil, par exemple,
des Hymnes duquel nos saints

Temples rétentissent tous les jours, & dont le tems, quoique consumant tout, ne nous fera jamais perdre la mémoire; Santeuil, dis-je, n'a-t'il pas fait une petite pièce qu'il a appelée une chienne de Pièce, ou Pièce de chien, sur l'exil de Pluton, petit Chien de Son Altesse Serenissime Madame la Princesse, dont voici le titre: *Pluto Catellus, ad Serenissimam Principem expostulatio: Quæ mea sors, audite Canes, audite Catelli*; pag. 117. de son Livre. N'a-t'il pas fait un grand nombre d'autres petits Ouvrages, dont les sujets ne sont pas plus relevés?

Un Solitaire de nos jours n'a-t'il pas fait les Ruses innocentes, dans lesquelles on voit comment se peuvent prendre les Oiseaux passagers, & plusieurs autres Bêtes à quatre pieds, avec

xvj *Réponse à la Critique, &c.*

la maniere de faire tous les Rets
& Filets qu'on peut imaginer.

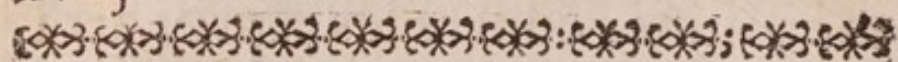
Mr. le Curé d'Henouville n'a-t'il pas fait le *Traité des Arbres & Pépinieres*? Un Feuillant ne nous a-t'il pas donné un *Traité sur la connoissance des bons Melons*?

Je ferois un Volume entier, si j'étois obligé de marquer ici les noms de plusieurs hommes illustres, tant anciens que nouveaux, qui ont bien voulu occuper leur esprit, quoique sublime, à des Ouvrages aussi petits, & j'ose dire, souvent plus petits que n'est le *Traité des Canaries*.

Mon dessein n'est pas cependant, par les exemples que je viens d'apporter ici, de vouloir priser ce petit *Traité*, & encore moins de me vouloir comparer à ces grands hommes. Ce que j'ai marqué ici, n'est que pour
me

Réponse à la Critique, &c. xvi^e
me justifier contre les esprits atra-
bilaires, afin que, s'ils ne veu-
lent pas approuver mon passe-
tems des Vacances, au moins,
après de tels exemples, ils ne
puissent trouver à critiquer sur
le sujet que je viens de traiter;
& que, sans troubler mon repos,
ils me laissent dorénavant vivre
tranquille avec mes Serins.





L E T T R E

Ecritte à l'Auteur du Traité des Serins, en lui envoyant l'éloge de son Livre, placé dans le Journal de Trévoux du mois d'Octobre 1713.

JE vous prie, Monsieur, de recevoir ce Mois des Mémoires de Trévoux, où vous verrez l'Extrait de votre agréable Traité des Serins. Je ne sçai, Monsieur, si vous en serez autant content qu'on a souhaité que vous le soyiez. Le plus bel éloge d'un bon Livre consiste dans l'exposition qu'on en fait; & c'est ce qu'on a tâché d'observer à l'égard du vôtre. Je suis d'un profond respect,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant
serviteur, MARQUER, de
la Compagnie de Jesus.

Le 6 Novembre 1713.

Extrait du Journal de Trévoux.

ARTICLE CXLII.

LEs Serins se font tellement mis à la mode, & tant de personnes, même de distinction, & d'ailleurs occupées, se font un agréable amusement d'en élever, qu'un Traité complet de ces aimables Oiseaux n'a pû manquer d'être reçu favorablement. Une premiere édition s'est bientôt envolée de chez le Libraire, pour ainsi dire, & a échappé à ces Mémoires: on se console de n'en avoir pas parlé, parce que cette seconde a été retouchée par l'Auteur, & est plus parfaite. On a lû ce Traité avec beaucoup de plaisir, quoiqu'on n'ait ni voliere, ni oiseau. Qu'est-ce donc de ceux qui s'y divertissent, sans

parler de ceux qui en font trafic ; & auxquels il paroît très-utile ? Mr. Hervieux s'est proportionné à son sujet : il a écrit d'un stile léger, amusant & enjoué, & dans son Livre il fait aimer les Serins.

L'Ouvrage est divisé en vingt-sept Chapitres. Le premier Chapitre est à la louange des Serins, que l'Auteur relève au-dessus de tous les autres Oiseaux ; premièrement, pour la douceur de leur chant qui continue presque pendant toute l'année, leur facilité à apprendre & à prononcer quelques paroles, leur habileté à réciter des airs de l'Opera ; secondement, pour la beauté & la variété de leur plumage ; troisièmement, pour leur docilité, s'appriivoisant aisément, & jusqu'à caresser & becqueter leur Maître. Les Espagnols ont été les premiers à faire connoître

les Serins, & ils les ont apportés des Canaries : depuis, il en est venu du Tirol, & de quelques autres lieux de l'Allemagne. S'ils ne sont pas originaires de France, ils s'y sont naturalisés, & tellement multipliés, qu'ils ne doivent plus passer pour étrangers.

Ils se distinguent par la diversité de leur plumage. Il y en a de gris, de blonds, de jaunes, de couleur d'agate, d'isabelles, de blancs, de panachés : en quelques-uns, ces couleurs sont mêlées & jointes à une queue blanche. Il y en a de dorés, qui tirent sur la Jonquille, qui sont au duvet, aux yeux rouges. Les Serins pleins sont maintenant les plus estimés.

Comme on s'est avisé de les accoupler avec d'autres Oiseaux, comme Bruants, Pinçons, Lino-

tes , Chardonnets , les petits qui en naissent , sont nommés Muletts de Bruants , &c. C'est principalement avec les Chardonnets qu'on les accouple. C'est ce que l'Auteur explique dans le second Chapitre ; & dans le suivant , il donne la forme des cages & des cabanes où les Serins sont renfermés pour ménager. Il veut que ces cabanes soient faites de bois de Chêne , ou de Noyer bien sain ; qu'elles laissent la liberté aux Serins de voir & d'être vûs , afin qu'ils en deviennent d'autant plus familiers. Il y a même de l'adresse à placer la mangeoire & l'abbreuvoir dans les cages , afin que n'étant pas continuellement sous les yeux des Serins , ils n'y soient pas toujours , & ne s'engraissent trop.

Dans le Chapitre quatrième & les trois suivans , Mr. Hervieux

décrit ce qu'il faut observer en accouplant les Serins, & quelle nourriture leur convient en ce tems-là. Lorsque le soleil commence à avoir de la force sur la fin de Mars, il est tems de les mettre deux à deux dans de petites cages; & quand, après dix ou douze jours, ils commencent à se faire des amitiés, il faut les faire passer dans les cabanes. La meilleure matiere à leur donner pour nid, est du foin bien sec, délié & haché, avec une pincée de mouffe bien sechée, & une autre pincée de bourre de Cerf. Comme cette bourre est fort chaude, elle n'est bonne qu'à la premiere couvée, & avant que l'air soit échauffé. Le nid doit être posé dans un petit panier d'ozier, & la cabane exposée au soleil levant. On renvoye au Livre pour le reste du détail,

en avertissant que la nourriture des Serins en ménage doit être plus succulente.

Leur nourriture ordinaire est composée d'un demi-litron de Chenevis , d'autant d'Alpiste , d'un litron de Millet , & de six litrons de Navette ; à quoi il est bon d'ajouter un petit morceau d'Echaudé ou de Biscuit dur , quand ils sont accouplés. La veille que les petits doivent éclore , & qui est le treizième depuis que la femelle couve , il faut avoir soin de tout nettoyer , de leur donner dans une petite sauciere un quartier d'œuf dur & haché fort menu , avec un morceau d'Echaudé trempé dans de l'eau , & pressé dans la main. Leur graine ordinaire doit avoir fait un bouillon , & avoir ensuite été lavée dans une nouvelle eau , afin d'être douce. Il faut encore
leur

leur donner de la Verdure, du Mouron, du Seneçon ; & à leur défaut, d'un cœur de Laitue, de la Chicorée, du Plantin bien mûr. Toutefois cette Verdure doit leur être donnée avec épargne ; car ils s'y jettent, & en nourrissant leurs petits, ils leur font un mauvais corps. Outre cela, on leur présente de tems en tems des graines d'Euillette, de Laitue & d'Argentine mêlées ensemble.

Il s'agit aux Chapitres huitième & neuvième de nourrir les petits Serins à la brochette, c'est-à-dire, de les sevrer, & de décharger leurs peres & leurs meres du soin de les élever. Pour le tems, il y a un milieu à prendre, & qui n'est pas le même pour toutes les espèces de Serins, qu'ils soient un peu forts & emplumés, & que néanmoins ils

ne connoissent pas trop leurs peres & leurs meres. Pour la nourriture, voici comme l'Auteur l'ordonne. Les trois premiers jours qu'il commence à donner la becquée aux petits Serins, il prend un morceau d'Echaudé, en ôtant la croute, à cause de son amertume, & un très-petit morceau de Biscuit; l'un & l'autre doivent être durs: il les réduit en poudre, & ajoute une moitié de jaune d'œuf dur: il délaye ce composé avec un peu d'eau, pour en faire une pâte, prenant garde qu'il n'y ait point de durillon, & qu'elle ait de la consistance; car si elle est trop liquide, outre qu'elle ne nourrit pas assez, elle peut causer un dévoyement. Ces trois jours passés, & quand les Serins ont pris plus de force, il ajoute à cette pâte une pincée de Na-

cette bouillie, & ensuite bien lavée, & de tems en tems il y mêle encore une amande douce pelée & bien pilée. Si les Serins paroissent échauffés, il met dans leur pâte une pincée de graine de Mouron. S'ils sont dévoyés, il délaye leur pâte avec du lait de Chenevis, qui se fait ainsi. Vous prendrez une poignée de Chenevis, que vous laverez dans de l'eau de fontaine; & après l'avoir écrasé avec un pilon de bois dans une nouvelle eau, vous l'exprimerez fortement dans un linge blanc, & vous aurez le lait de Chenevis. Comme cette pâte s'aigrit aisément dans les grandes chaleurs, il faut la renouveler deux fois le jour.

Ce n'est pas tout d'avoir préparé une bonne nourriture & succulente, si l'on n'observe un régime pour la donner; car les

petits Serins ont toujours le bec ouvert pour la recevoir ; & en voulant les contenter , on se met en danger de leur causer des indigestions , & de les rendre malades. Il faut mettre une heure & demie entre chaque becquée , donnant la première à six heures & demie du matin , sans leur charger trop le jabot à chaque fois : si à huit heures trois quarts du soir ils ne sont pas encore endormis , on leur donnera une légère becquée , qui sera la onzième dans le jour.

Le Chapitre X. apprend à distinguer les mâles des femelles , & les vieux des jeunes. Le suivant est non-seulement très-agréable , mais des plus importants en cette matière , puisqu'il contient la méthode d'instruire les Serins à chanter des airs de musique. Mr. Hervieux y donne

la description d'un Flageolet organisé, très-commode & très-propre à cet effet, & il marque en notes les airs qui conviennent le mieux à ces petits chantres.

Il remarque au Chapitre XII. qu'il s'en faut beaucoup que tous les Serins soient d'un même naturel. Il en est de mélancoliques & de gais, de sauvages & de familiers, de rudes & de doux, & les uns apprennent plus facilement, & retiennent mieux les airs. Dans le Chapitre XIII. il raconte divers accidens qui arrivent aux Serins, principalement dans le tems de leur ménage & dans leurs cabanes, & il enseigne les moyens de prévenir ces accidens, ou d'y remédier. Dans le Chapitre XIV. il parle de leurs sympathies & de leurs antipathies.

Les quatre suivans sont rem-

plis d'observations sur la maniere de les appareiller & de les gouverner pour la ponte, & pour les mettre à couver. Quelques femelles ne font point d'œufs; d'autres ne pondent qu'une ou deux, ou trois fois l'année, & à chaque fois seulement trois œufs. Communément elles ont quatre pontes, & chacune de quatre ou cinq œufs. Enfin, il y en a de plus fécondes, qui vont jusqu'à cinq pontes de six ou sept œufs. Dès le sixième ou septième jour que la femelle s'est mise à couver, les œufs où se forment les petits Serins, se reconnoissent à ce qu'à la lumiere d'une chandelle, ou au soleil, ils paroissent troubles; au lieu que ceux dont il n'y a rien à attendre, demeurent clairs. Les œufs sont ordinairement treize fois vingt-quatre heures sous la

femelle, avant que les petits éclosent. Il arrive quelquefois, mais rarement, que ce terme est avancé d'un jour, ou par le tonnerre qui sera survenu, ou par les grandes chaleurs de l'Été; & d'autres fois retardé, ou par l'indisposition de la femelle, ou par la froidure de l'air. Au reste, les femelles souffrent dans la ponte, & quelquefois jusqu'à en mourir.

Ces petits corps si délicats sont sujets à diverses maladies & infirmités, qui, avec les remèdes qui leur sont propres, font la matière du Chapitre XVIII, du XIX. & du XX. Leurs principales & plus dangereuses maladies sont l'avalure & la mûe; sur-tout la première mûe est dangereuse, quand elle arrive dans l'Automne déjà avancé, & lorsque le froid se fait sentir.

Il a plû aux Curieux d'accou-

pler des Serins avec d'autres Oiseaux, pour avoir une nouvelle espèce, qu'ils appellent Mulets. Afin d'y réussir, dit l'Auteur au Chapitre XXI, il faut que ces Oiseaux ayent été élevés à la brochette, accoutumés à la nourriture des Serins, apprivoisés & mis pendant quelque tems dans une même voliere avec eux pour faire connoissance. Les plus beaux Mulets sont de Chardonnets; & il vaut mieux que le mâle soit Serin, parce que les petits tiennent plus du mâle que de la femelle, & que les Mulets d'un Chardonnet mâle & d'un Serin femelle sont presque tous Chardonnets. Comme le Chardonnet a le bec extrêmement dur & pointu, il faut le lui couper à l'épaisseur d'une pièce de dix sols; & s'il en sort une goutte de sang, il faut l'étancher avec la salive mê-

du Journal de Trévoux. xxxiiij
lée d'un peu de sucre. Cette précaution est nécessaire, de crainte qu'il ne blesse en becquetant, soit par amitié, soit par colere, n'y ayant point de ménage si uni qu'il n'y arrive quelque différend. Il y a encore à observer que les Serins & les Chardonnets soyent de deux ans, & n'ayent point été en ménage avec d'autres Oiseaux de leur espèce, c'est-à-dire, un Serin avec un Serin, & un Chardonnet avec un Chardonnet.

Ces Mulets de Chardonnets sont d'un grand prix, & ceux qui en naissent sont encore d'un plus grand prix. L'Auteur a vû vendre cinq cens livres un pere & une mere Mulets avec trois petits. Aussi étoient-ils admirables par la richesse des différentes couleurs dont ils étoient ornés. Les Mulets doivent être

mis sous de vieux & habiles Serins pour apprendre le chant.

On a déjà dit qu'il vient des Serins de divers endroits d'Allemagne, & des Suisses les apportent tous les ans en grande quantité. L'Auteur dans le Chapitre XXII. ne conseille pas trop d'en acheter. Il dit que c'est beaucoup risquer son argent ; que ces nouveaux venus meurent presque tous, & qu'il est rare d'en sauver quelques-uns, & il en rend raison. Il préfère donc ceux qui sont nés & élevés en maison bourgeoise, & sur-tout ceux des premières couvées, & qui ont été nourris à la brochette.

Au Chapitre XXIV. il taxe le prix des Serins ; le Gris commun à cinquante sols ; & s'ils sont au duvet & à queue blanche, à quatre francs ; les Panachés communs à cent sols, & les

Panachés de noir & réguliers , à quinze francs ; les Jonquilles communs à une pistole , & les Jonquilles panachés de noir & réguliers , à vingt-cinq francs ; les Serins pleins & parfaits , à quarante-cinq francs. Sa liste est plus longue , & on en a seulement rapporté le plus bas prix & le plus haut. Il remarque que le prix des Serins diminue , ou augmente du tiers , selon qu'ils sont fort jeunes & petits , ou qu'ils ont échappé à la première mûe. Il remarque encore qu'une ou deux plumes noires à la queue , qu'une marque en forme d'étoile & en symétrie sur le corps , les renchérissent du double , & qu'enfin il y en a qui ne sont pas ordinaires , dont le prix dépend de celui qui tient bon à les vendre , & de celui qui veut bien y mettre son argent. Mais

ce qui doit moderer l'envie de les acheter, c'est que ces marques qui les rendent si estimables, s'effacent dans la suite des années, & qu'un Serin bien panché devient enfin un Serin blanc. Il en est très-peu qui se maintiennent dans toute leur beauté.

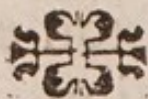
Au Chapitre X X V. il expose la nature, les qualités & le prix des graines dont se nourrissent les Serins. Ces graines sont la Navette, le Millet, le Chenevis, l'Alpiste, celles d'Euillette, de Laitue, d'Argentine ou de Talitron, de Plantin. Les trois premières sont leur nourriture ordinaire, & comme leur pain & leur viande commune; les autres, comme leurs ragoûts & leurs friandises. La dépense d'un Serin qui n'est pas mis en ménage, monte par an à vingt sols;

du Journal de Trévoux. xxxvij
& à trente, s'il est mis en ménage,
vû la bonne chere dont alors il a
besoin.

Dans le Chapitre X X V I. il
explique les précautions qu'il y a
à prendre pour envoyer loin les
Serins, ou leurs œufs. Dans le
dernier, il distingue deux sortes
de personnes qui nourrissent &
élevent des Serins. Les premiers
sont des Marchands qui en font
trafic, & qui par conséquent s'en
occupent. Les seconds s'en font
seulement un divertissement,
ayant d'ailleurs des occupations
plus sérieuses, & des emplois qui
méritent mieux leur application.
A ceux-ci, c'est assez d'en avoir
trois ou quatre paires. Il ne désap-
prouve pas qu'ils retirent un petit
lucre des petits, pour fournir à la
dépense, & des personnes d'une
grande distinction en usent ainsi;
& à cette occasion, il avertit ceux

xxxviiij *Extrait du Journal, &c.*
qui ne voudront pas être trompés
en achetant des Serins, de s'adres-
ser au sieur Plegneau, Maître Oi-
seleur, sur le Quai de la Mégisse-
rie, à l'Image Saint Michel. Des
personnes de qualité qui en ont
trop, les font porter chez lui pour
s'en défaire.

Enfin, pour finir ce qui concer-
ne les Serins, un Serin mâle, qui
tous les ans est mis en cabane, ne
vit guères que dix ans, & une fe-
melle ne passe guères six ou sept
ans. Un Serin qui n'a point mé-
nagé, & qui a été bien gouverné,
va jusqu'à vingt-deux ans; mais
sa vieillesse est attaquée de plu-
sieurs infirmités, comme d'être
dévoyé, de devenir aveugle,
de perdre les griffes & la voix,
d'être tourmenté de la goutte.





T A B L E

D E S C H A P I T R E S.

CHAP. I. *D*E la nature, de
l'origine, & de
l'étimologie du Serin, Pag. 1

CHAP. II. *Noms que l'on donne
aux Serins selon leurs différen-
tes couleurs,* 9

CHAP. III. *Des Cages & Cabanes
propres aux Serins,* 14

CHAP. IV. *Du tems d'accoupler les
Serins, lorsqu'on veut en avoir
de la race; & de la situation du
lieu la plus avantageuse,* 26

CHAP. V. *De la maniere certaine
d'appareiller les Serins, pour en
avoir de belles espèces en cou-
leur,* 33

CHAP. VI. *Des choses nécessaires
aux Serins pour faire leurs nids,*

T A B L E

- CHAP. VII. *Des nourritures différentes qu'il faut donner aux Serins, lorsqu'ils sont accouplés, qu'ils ont des petits, ou qu'ils sont en Cage,* 49
- CHAP. VIII. *Les différentes Pâtes pour nourrir les Serins à la brochette,* 62
- CHAP. IX. *Les heures qu'il faut soigneusement observer pour donner la becquée aux Serins, lorsqu'on desire les élever à la brochette,* 77
- CHAP. X. *En quel tems on peut connoître les Serins mâles d'avec les femelles, & les jeunes d'avec les vieux,* 88
- CHAP. XI. *En quel tems, & de quelle maniere il faut mettre les Serins, lorsqu'on veut les instruire au Flageollet,* 94
- CHAP. XII. *Des différens tempéramens & inclinations des Serins,* 112
- CHAP.

DES CHAPITRES.

- CHAP. XIII. *Des fâcheux évènements qui arrivent aux Serins, lorsqu'on les fait couver, 128*
- CHAP. XIV. *De la sympathie & antipathie des Serins, 152*
- CHAP. XV. *De la maniere de mettre plusieurs Serins femelles avec un mâle, tant dans des Cabanes que dans des Cabinets, 163*
- CHAP. XVI. *Combien une femelle peut pondre d'œufs dans une année; & à quoi on connoît qu'ils sont bons, 171*
- CHAP. XVII. *En quelle occasion un Serin femelle fatigue le plus, ou lorsqu'elle pond, qu'elle couve, ou qu'elle nourrit, 187*
- CHAP. XVIII. *Des différentes maladies auxquelles sont sujets les Serins, 195*
- CHAP. XIX. *Recueil de quelques remedes singuliers pour soulager les Serins dans leurs maladies, 211*

T A B L E

- CHAP. XX. *Autres infirmités des Serins , avec les remedes pour les guérir ,* 337
- CHAP. XXI. *Des différentes espèces d'Oiseaux qu'on peut appa-reiller avec les Serins ; & des Mulets qui en sortent ,* 257
- CHAP. XXII. *Pourquoi les Serins que les Suisses nous aportent , pé-rissent presque tous , peu de jours après qu'on les a achetés ,* 273
- CHAP. XXIII. *De l'avantage qu'il y a d'élever les Serins à la brochette , & des raisons qui doivent faire préférer les pre-mieres & secondes couvées aux dernieres ,* 285
- CHAP. XXIV. *Du prix que va-loient les Serins dans le tems de la précédente édition ,* 296
- CHAP. XXV. *Des noms , quali-tés , & prix des différentes grai-nes qu'on donne communément aux Serins pour leur nourriture ordinaire ,* 311

DES CHAPITRES.

- CHAP. XXVI. *Du tems qu'il faut prendre, & des précautions dont il faut user, lorsqu'on est obligé d'envoyer des œufs de Serins, ou même des Serins dans des pays éloignés,* 329
- CHAP. XXVII. *De l'usage qu'on doit faire des Serins, & du nombre d'années qu'ils peuvent vivre, lorsqu'ils sont bien gouvernés,* 339
- CHAP. XXVIII. *Des petits Instrumens qu'on nomme communément Serinettes, & de l'usage qu'on en doit faire pour instruire les Serins,* 356
- CHAP. XXIX. *Des différens Airs nouveaux qui conviennent à nos Canaries, pour les instruire au Flageollet,* 360
- CHAP. XXX. *Du prix que valent actuellement les Serins,* 364

Fin de la Table.

Je ne puis mieux com-
mencer ce petit Traité,
que par ces paroles du
Cantique des Enfans,
Daniel 3. Verset 13 :

BENEDICITE
OMNES VOLUCRES
CÆLI
DOMINO.

TRAITE



TRAITÉ
CURIEUX
DES SERINS
DE CANARIE.

CHAPITRE PREMIER.

*De la nature, de l'origine, & de
l'étimologie du Serin.*

LE Serin dont j'entre-
prends de parler ici, est
un petit Oiseau assez
semblable à celui qu'on nomme
communément Terin.

A

Il est délicat de son naturel, & le devient encore davantage par le mauvais régime qu'on lui fait souvent tenir, lorsqu'on entreprend de l'élever à la brochette, comme je le dirai dans la suite.

On peut dire avec justice qu'il excelle sur tous les autres Oiseaux en toute sorte de belles qualités.

Premièrement, par la douceur & mélodie de son ramage, qui continue pendant tout le cours de l'année, excepté seulement le mois de sa mûe; encore arrive-t-il souvent que, malgré cette infirmité annuelle, il ne cesse de se faire entendre pendant ce tems-là.

Secondement, par son beau & riche plumage, qui peut être varié de sept à huit couleurs différentes; ce qui a même donné

occasion à nos anciens Curieux de lui donner plusieurs noms , aujourd'hui tous différens les uns des autres , comme je le ferai remarquer ci-après , en appelant le Serin du nom de la couleur qui domine le plus sur son plumage.

Troisièmement , par son naturel si doux , si heureux , & si propre à plusieurs sortes de choses , aussi belles que récréatives.

Comme , par exemple , d'apprendre à parler , & nommer plusieurs petites choses très-distinctement.

De plus , à se rendre familier , & plus familier qu'un simple Moineau , en faisant mille petites singerie , comme de baiser & béqueter cent & cent fois son maître qui l'appelle , & de voler aussi en plein vol , (pour peu qu'on veuille l'instruire)

dans des cours ou jardins , ou autres lieux , en revenant toujours à la seule voix de celui qu'il connoît pour son bienfaiteur.

Ajoutez encore à toutes ces belles qualités , celles d'apprendre , par le moyen d'un petit flageolet , deux ou trois petits airs d'Opera , joués dans son ton naturel , en gardant toujours la mesure de même que le peut faire un habile Maître de musique , & le tout en l'espace d'un an au plus. Je n'avance rien à ce sujet , que plusieurs Curieux n'ayent expérimenté , & n'expérimentent encore tous les jours.

A l'égard de son étimologie , on peut bien dire , sans trop avancer , que le nom de Serin vient de Syrene ; & ce nom lui a été donné à cause que cet Oi-

seau a le chant aussi mélodieux que ces Syrenes dont plusieurs anciens Poëtes nous font une description enchantée , en parlant de leurs belles voix.

Il faut faire seulement cette différence entre ces Syrenes & nos Serins , en ce que les Syrenes que l'on nous a tant vantées , ne se servoient du charme de leur voix , que pour perdre les hommes qui avoient le malheur , ou plutôt la foiblesse de se laisser séduire , en les écoutant ; & qu'au contraire nos Serins ne se servent de leur gosier que pour délasser l'esprit de l'homme , le récréer innocemment , sans cependant le déranger de ses devoirs même les plus petits.

Pour ce qui est de son origine , on n'est pas certain que cet Oiseau , qui fait aujourd'hui les délices & les plus doux amuse-

mens de tant de nations différentes , ait été connu chez les Grecs , ni même chez les Romains , du moins la signification que les uns & les autres nous donnent dans leur langue , pour nommer tous les différens Oiseaux qu'ils possédoient alors , ne nous donne point clairement à connoître qu'ils ayent voulu parler des Serins en particulier ; mais je m'étendrois un peu trop loin , si je voulois rapporter ici tous ces mêmes noms , dont les Latins & les Grecs se sont servi pour nommer tous les Oiseaux dont ils jouissoient dans leur tems , & qui ne signifient nullement , comme je viens de dire , le nom de Serin dont nous parlons ici.

De toutes les nations qui ont des termes les plus approchans du mot de Serin , ce sont les Ita-

liens , qui paroissent probable-
ment en avoir eu la connoissance
devant nous , par le mot de *Ca-
nario* ou *Canarino* , que l'on ne
peut expliquer qu'en appellant
cet Oiseau dont ils veulent par-
ler , Serin de Canarie.

Nous ne sçaurions à présent
disconvenir que nous avons l'o-
bligation toute entiere à l'aima-
ble Nation Espagnole , de nous
avoir non-seulement fait connoî-
tre ce charmant petit Animal ,
mais encore de nous l'avoir , pour
ainsi dire , prodigué avec tant de
libéralité , en nous en envoyant
tous les ans un grand nombre de
l'une & l'autre espèce , que nous
avons conservé soigneusement
jusqu'ici. Heureux présage , par
ce digne présent , d'une alliance
éternelle que nous devons dans
peu contracter pour toujours
avec cette charmante Nation !

Ainsi , pleins de reconnoissance ; nous dirons que les premiers Serins que nous avons eu ici , nous sont venus des Canaries , Isles dépendantes du Royaume d'Espagne. De-là vient qu'on les appelle *Serins de Canarie* , quoiqu'il nous en vienne d'Inspruk , Ville capitale du Comté du Tirol , & de plusieurs autres lieux d'Allemagne , que quelques Suisses nous apportent ici deux fois l'année , sçavoir , dans le Printems & dans l'Automne. J'en parlerai plus amplement dans la suite. Pour moi , j'appelle présentement ces Serins , *Serins de Paris* , & non de Canarie : ce n'est pas que je veuille en ôter l'étimologie , mais parce que depuis le tems qu'ils sont en ce pays , de pere en fils , je crois qu'ils doivent bien être naturalisés.

Je ne dirai rien de plus sur l'origine du Serin , en laissant le soin à un autre , qui , après avoir fait plusieurs recherches inutiles sur ce petit Animal , ne trouvera personne pour lui servir de caution sur ce qu'il aura avancé de plus sur ce sujet.

CHAPITRE II.

*Noms que l'on donne aux Serins ,
selon leurs différentes
couleurs.*

JE crois qu'il est à propos de marquer ici les noms que l'on donne communément aux Serins , selon leurs différentes couleurs , afin que l'on sçache en quelle classe , ou plutôt en quel degré de beauté sont les Serins que l'on a , ou ceux que l'on

souhaite avoir : pour cet effet je me suis proposé de les nommer par ordre, en commençant par les plus communs, & finissant par les plus rares.

Serin Gris commun.

Serin Gris, aux duvets & aux pattes blanches, qu'on appelle race de Panachés.

Serin Gris à queue blanche, race de Panachés.

Serin Blond commun.

Serin Blond aux yeux rouges.

Serin Blond doré.

Serin Blond aux duvets, race de Panachés.

Serin Blond à queue blanche, race de Panachés.

Serin Jaune commun.

Serin Jaune aux duvets, race de Panachés.

Serin Jaune à queue blanche, race de Panachés.

- Serin Agate commun.
Serin Agate aux yeux rouges.
Serin Agate à queue blanche,
race de Panachés.
Serin Agate aux duvets, race
de Panachés.
Serin Isabelle commun.
Serin Isabelle aux yeux rou-
ges.
Serin Isabelle doré.
Serin Isabelle aux duvets, ra-
ce de Panachés.
Serin Isabelle à queue blan-
che, race de Panachés.
Serin Blanc aux yeux rouges.
Serin Panaché commun.
Serin Panaché aux yeux rou-
ges.
Serin Panaché de blond.
Serin Panaché de blond, aux
yeux rouges.
Serin Panaché de noir.
Serin Panaché de noir-jon-
quille, aux yeux rouges.

Serin Panaché de noir-jonquille & régulier.

Serin Plein, qui est à présent le plus rare.

Il faut remarquer qu'il y a bien des Serins dont je viens de parler, qui ont, outre la queue blanche, des plumes blanches à une aîle, & souvent aux deux; mais, malgré cette différence particulière, les Curieux ne leur donnent pas un autre nom, que Serin à queue blanche, ou race de Panachés.

Voilà les noms ordinaires que l'on donne aux Serins, les appelant communément par le nom de la couleur qu'ils portent.

Il me reste à parler des noms qu'on donne aux Serins que l'on appelle Mulets: ce sont des Oiseaux qui sortent de mâles ou femelles Serins que l'on a accouplés avec des Oiseaux de

différentes espèces, comme le Bruant, Pinçon, Linote, Chardonnet, & autres; on nomme ces Mulets du nom de l'Oiseau avec lequel on a accouplé le Serin mâle ou femelle.

Par exemple, un Serin mâle étant accouplé avec une femelle Pinçon, les petits qui en sortent se nomment Serins Mulets de Pinçon.

Et les autres de même.

Serin Mulet de Linote.

Serin Mulet de Bruant.

Serin Mulet de Chardonnet.

Ainsi des autres.

De tous les Oiseaux dont je viens de parler, ceux qu'on apppareille le plus ordinairement avec nos Serins, sont les Chardonnets mâles ou femelles; car les autres ne sont guères en usage, sur-tout à présent, si ce n'est un essai que quelques nou-

veaux Curieux veulent faire ,
pour voir quelles sortes de Mu-
lets naissent de ces différens Oi-
seaux.

CHAPITRE III.

*Des Cages & Cabanes propres
aux Serins.*

L'On fait tous les jours des
Cabanes toutes différentes
les unes des autres , chacun les
fait fabriquer selon son moyen
& son génie. Ceux qui les font
construire de bois de Sapin , les
ont à grand marché ; mais l'on
peut dire qu'après qu'elles ont
servi une année à faire couver les
Serins , elles ne sont plus bonnes
qu'à jeter au feu , tant à cause
de la quantité des mittes & pu-
naises qui s'y amassent , que par

la tendreté de ce bois , qui ne peut être exposé long-tems à l'air sans se déjetter de toutes parts. Ceux qui les font faire de Hêtre , y réussissent un peu mieux , étant un bois plus poli & moins tendre que le Sapin : quoiqu'il ne soit pas d'une plus belle couleur , il est cependant meilleur ; aussi est-il plus cher. Mais pour ceux qui veulent avoir des Cabanes propres & de longue durée , il les faut faire construire toutes de Chêne , qui est un bois fort dur & d'une couleur douce : plus il est vieux , plus il durcit & embellit. Ceux enfin qui veulent avoir des Cabanes parfaites , doivent les faire faire de bois de Noyer bien sain , bois très-beau & d'un bon service , & faisant faire les fonds & les tiroirs tout d'une pièce , afin que la longueur du

tems ne déjette pas ces mêmes Cabanes : ils peuvent s'assurer que plus il y aura d'années qu'ils les auront , plus elles seront belles , & que leur vie , quelque longue qu'elle soit , ne la fera pas assez pour en voir la fin. Pour moi , mon goût est d'avoir des Cabanes tout à découvert , c'est-à-dire , dont les quatre faces soient de fil d'archal , avec deux portes aux deux côtés , aussi grandes que celle du milieu ; & cela pour deux raisons principales.

La première , c'est qu'en quelque situation que l'on veuille placer dans son appartement ces sortes de Cabanes , l'on voit toujours ses Oiseaux à découvert , de quelque côté que l'on se tourne ; ce qui est bien récréatif , & fait beaucoup de plaisir à la vûe.

Les deux portes aux deux côtés de ces Cabanes , servent à faciliter

ciliter le passage des Serins d'une Cabane dans une autre , sans toucher aux Serins. En ouvrant ces deux mêmes portes , on passe , ou on fait semblant de passer sa main par la porte qui est devant soi , & les Oiseaux voyant l'autre porte ouverte à l'extrémité de ladite Cabane ouverte , coulent à l'instant dans l'autre Cabane que l'on présente à côté de la leur ; & par ce moyen on les fait passer & repasser autant qu'on en a besoin , soit pour nettoyer leurs Cabanes , soit pour différentes autres choses qui surviennent , sans les toucher ni les effaroucher. De plus , ces mêmes Cabanes étant ainsi construites , servent d'une parfaite Voliere , en les approchant & les ferrant les unes contre les autres , & ouvrant toutes les portes de communication.

La seconde raison, c'est que ces mêmes Oiseaux qui sont ainsi à découvert, deviennent si familiers, en voyant de tous côtés & si souvent le monde, que rien ne les peut effaroucher, & par conséquent ne sont point sujets à se casser la tête en se débattant, lorsqu'on approche d'eux pour les vouloir panser, comme il arrive assez souvent à des Serins qui habitent dans des Cabanes fort obscures.

Je ne parlerai point ici de ces Cabanes somptueuses & magnifiques que l'on peut faire, comme sont celles de quelques personnes de cette Ville, dont le fond & les deux côtés sont de glaces, & le plafond & les quatre coins peints en mignature d'Oiseaux de différentes couleurs, afin que les Serins qui sont dans ces belles Cabanes,

fassent des Oiseaux, s'ils peuvent, tels que ceux qu'on leur dépeint. Je dirai seulement que l'on pourroit imiter ces belles Cabanes, sans approcher de la même dépense, en mettant de grands verres blancs à la place de ces glaces dont je viens de parler, & faisant peindre sur ces mêmes verres, ou au fond des Cabanes, quelques Oiseaux de couleur différente, afin de donner une idée aux Serins de faire des Oiseaux dont le plumage ressemble à la couleur de ceux qu'on a dépeints, si toutefois cela est de quelque utilité.

Pour ce qui est des Cages, j'en dirai un mot en passant. Celles que l'on fait en rondeau sont très-nuisibles pour les Serins, parce qu'ils n'ont pas assez d'espace pour se promener : ils ne font que s'y étourdir. Les

plus commodes sont celles qui sont longues , moins larges , & haut élevées ; l'Oiseau qui occupe cette Cage n'est point sujet à s'étourdir : ayant de quoi voler par la hauteur de la Cage , & se promener par sa longueur , il devient plus fort & plus robuste que les autres Oiseaux ; & étant content de sa belle prison , il n'est point sujet à la mélancolie , qui est une maladie très-fatale. Pour moi , je me suis avisé d'une Cage dont je suis fort content , entr'autres d'un modèle qui est même approuvé par des gens de bon goût. Elle est longue & large à proportion , d'une bonne hauteur : il n'y a point d'angles aux deux côtés , comme à toutes les autres Cages ; de telle sorte que l'on voit à découvert l'Oiseau , quelque éloigné que l'on soit de la Cage ; au lieu

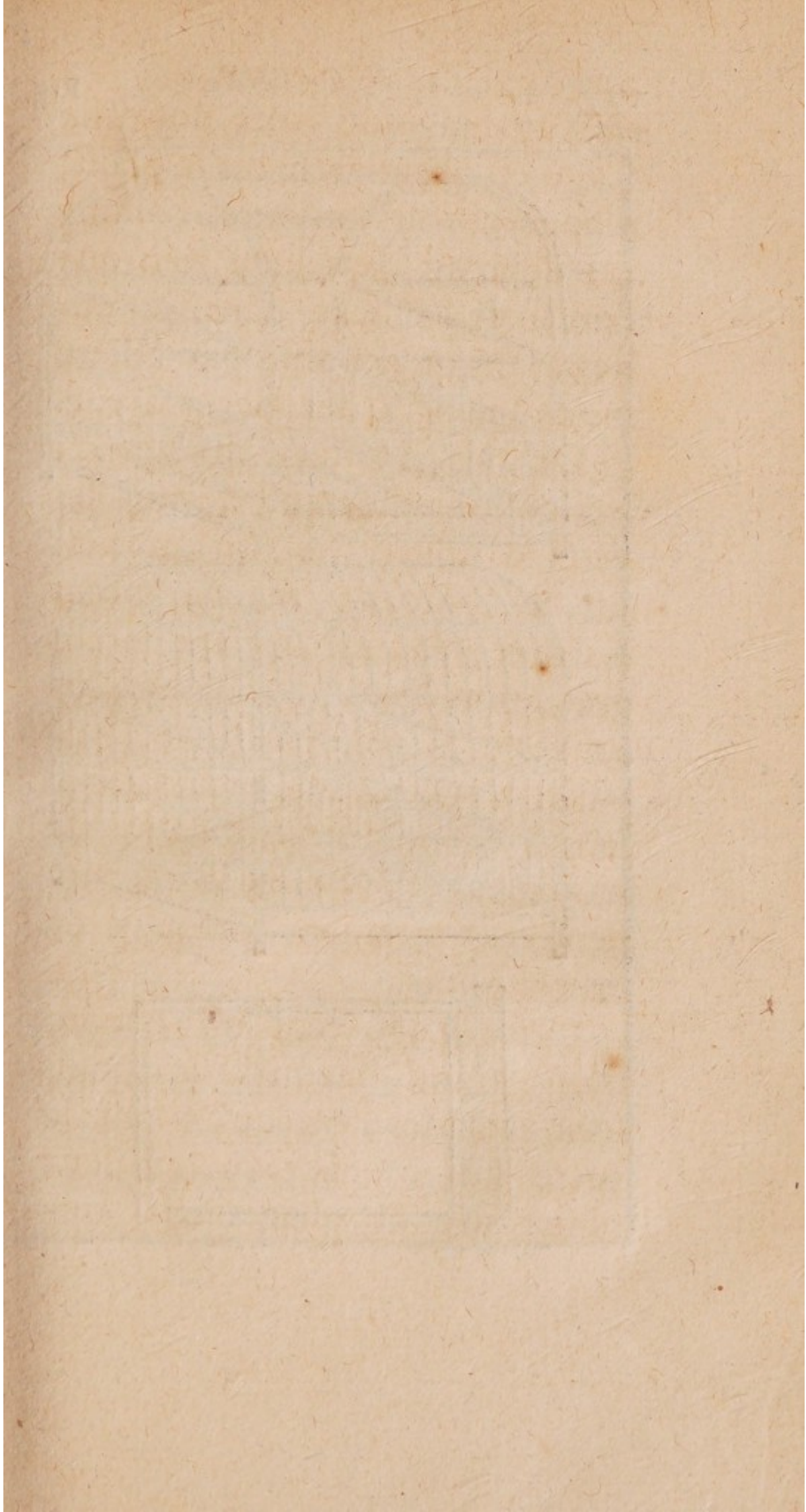
que les augets que l'on met aux deux côtés des Cages ordinaires, couvrent si fort l'Oiseau, que lorsqu'il mange ou qu'il est tranquille sur le bâton où sont placés ces deux augets, on ne le voit plus, sur-tout lorsqu'on est un peu éloigné de la Cage, ou que l'on est assis.

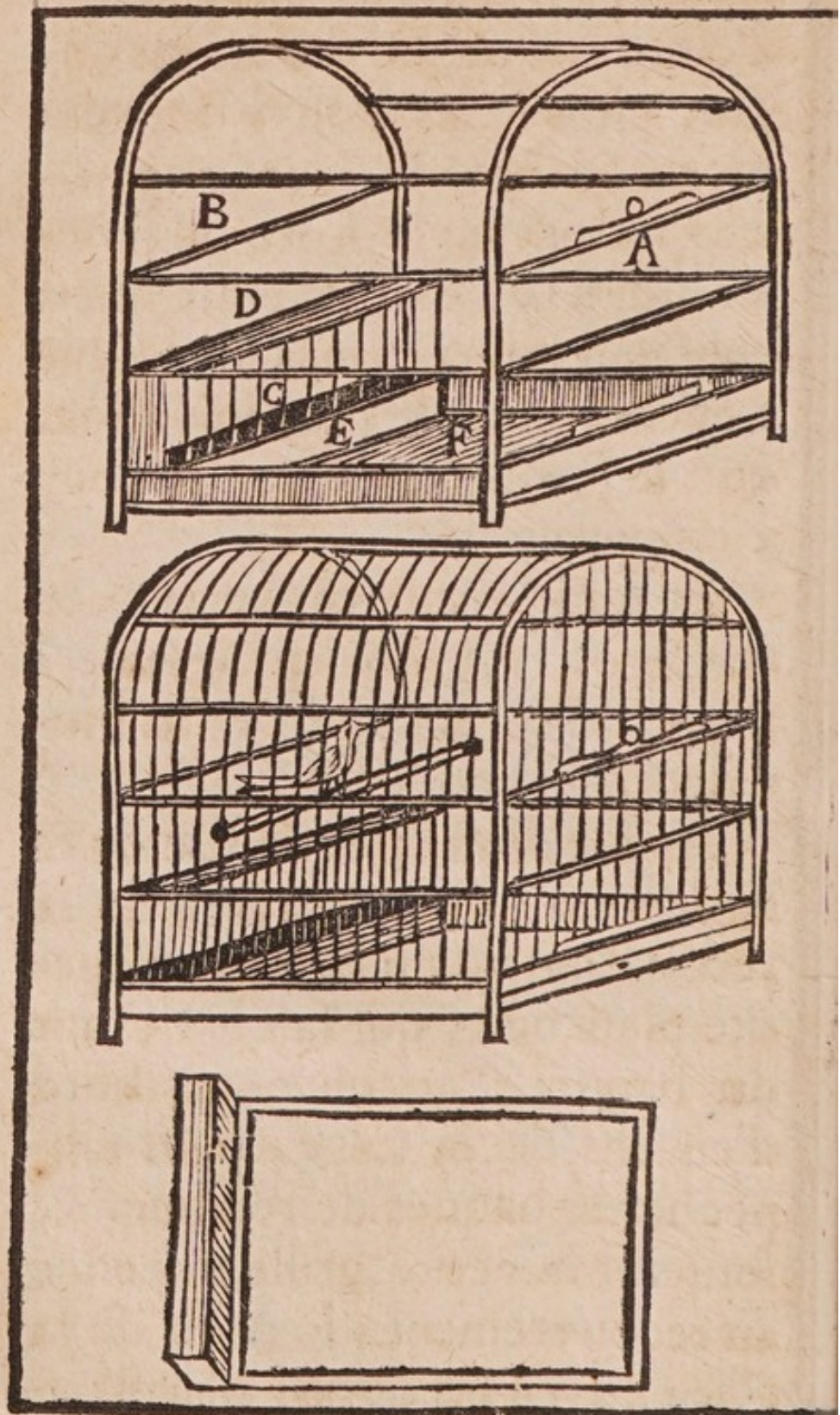
Les deux plombs de ce nouveau modèle sont placés par bas, enchassés dans le tiroir à l'extrémité de la Cage; de sorte qu'en ôtant le tiroir, qui se tire par le derrière de la Cage, vous ôtez en même tems les deux augets où est la nourriture de l'Oiseau. Par-devant, les augets sont grillés de place en place en dedans la Cage, afin que le Serin ne pouvant que passer la tête, ne renverse pas sa graine; ce qui ne peut pas se faire aux autres Cages.

L'avantage de cette nouvelle Cage est premierement le plaisir d'appercevoir toujours, comme j'ai déjà dit, quelque loïn que l'on soit, l'Oiseau dans son entier, sans qu'il puisse par aucun mouvement se dérober à la vûe.

De plus, l'Oiseau qui ne voit pas continuellement devant ses yeux sa nourriture, lorsqu'il est sur ses bâtons, mange moins souvent, & ainsi devient moins gras, plus beau, & chante plus souvent, & n'est pas sujet à s'avaller, qui est une maladie qui leur vient pour l'ordinaire de trop manger, & dont ils réchappent très-rarement lorsqu'ils en sont atteints.

Cette Cage leur est encore d'un grand secours lorsqu'ils sont malades, ou qu'ils ont la patte cassée : ils trouvent leur nourriture de plein-pied, sans





monter sur leurs bâtons ; ce qui n'est pas de même des autres Cages, où on les trouve souvent morts au bas de leurs augets, n'ayant pas eu la force de monter sur leurs bâtons pour chercher leur nourriture. Cette Cage a encore plusieurs commodités, que je serois peut-être trop long à rapporter ici.

Et pour mieux concevoir cette Cage, j'ai crû qu'il étoit à propos d'en désigner ici le modèle.

A. Le devant de la Cage ; B. le derriere ; C. le baquet ; D. le recouvrement du baquet ; E. petite planchette qui fait le devant du baquet, attachée au bord d'en-bas de la Cage, pour empêcher le baquet de remuer, & soutenir la petite grille attachée au recouvrement ; F. tiroir de la Cage, avec les augets placés.

Une invention nouvelle & commode que l'on peut encore faire à une Cabane, lors sur-tout que les Serins qui l'occupent sont rudes & farouches, c'est de faire faire proprement sur le dessus de la Cabane deux petites coulisses du même bois dont ladite Cabane est construite, posées directement au-dessus des deux paniers; enforte que l'on peut voir plusieurs fois le jour, en ouvrant cette coulisse, tout ce qui se passe dans le nid des Serins, sans toucher en aucune manière aux paniers; & par ce moyen on n'effarouche jamais les Serins, n'étant pas obligé d'ouvrir la Cabane pour prendre le panier, afin de sçavoir en quel état sont les œufs, ou quelle force ont les petits.

Je ne m'amuserai point davantage à rapporter ici les différens

rens

rens enjolivemens des Cages, Volieres & Cabanes, que plusieurs Curieux inventifs font faire tous les jours pour leurs Serins. Les uns font construire le corps des Cages ou des Cabanes de Buis, ou de quelque bois précieux, & au lieu de fil d'archal, ils y mettent du fil d'argent ou d'or: les autres les font garnir de diamans du Temple; ceux-ci les font garnir d'ambre; ceux-là les remplissent de différentes plaques d'yvoire, le tout par simétrie; chaque Curieux, en un mot, les fait construire selon sa bourse & son génie.



CHAPITRE IV.

*Du tems d'accoupler les Serins ,
lorsqu'on veut en avoir de
la race ; & de la situation du
lieu la plus avantageuse.*

POur ce qui est du tems d'accoupler les Serins, lorsqu'on veut les faire multiplier, il ne peut pas être tout-à-fait déterminé ; il faut suivre en cela la saison, qui dans une année est souvent plus avancée que dans une autre. Lors donc que vous vous appercevrez que le soleil commence un peu à faire sentir ses rayons, & que les froids & les gelées nous ont quitté, ce qui arrive ordinairement à la

fin de Mars, vous pouvez pour lors vous préparer à accoupler vos Serins de cette maniere.

Vous prendrez pour cet effet une Cage neuve, ou une qui ait déjà servi, mais qui soit propre & bien nettoyée, afin qu'il n'y ait point de mittes; vous y mettrez un Serin mâle avec la femelle que vous lui avez destinée: ils se connoissent & s'appaireillent plus promptement dans une petite Cage, qu'ils ne font dans une grande Cabane, étant plus ferrés & plus près l'un de l'autre. Il faut bien prendre garde sur-tout de ne point faire, comme il arrive tous les ans à plusieurs personnes qui mettent deux mâles ou deux femelles ensemble, faute d'avoir séparé de bonne heure les mâles d'avec les femelles. On les confond souvent lorsque vient le tems de

les accoupler ; car il y a des femelles qui chantent au Printems, presque aussi fort que des mâles, & de même des mâles qui ont un chant si bas & si mauvais, qu'on les prend aisément pour des femelles. Quand on a fait cette erreur, on est tout désolé ; car si de ces deux femelles que l'on a mis par ignorance en Cabane, il y en a une des deux ordinairement qui pond, dont les œufs, selon que vous pouvez juger, ne peuvent être que clairs, l'on se plaint que le mâle ne vaut rien ; mais à tort, puisque l'autre Oiseau n'est qu'une femelle. Si vous mettez au contraire deux mâles ensemble, faute de connoissance, il arrive que l'on est fort intrigué de voir que cette femelle, que l'on croit telle, ne pond point. On appelle cette femelle prétendue Bréhaine, & l'on passe

souvent l'année dans la désolation, sans s'appercevoir de son erreur; & ce qui donne lieu de croire que c'est certainement une femelle, c'est que cet Oiseau mâle, que l'on croit femelle, ne chante point, ou très-peu, ce qui n'est pas extraordinaire; car, lorsque vous mettez dans une Cage deux mâles, souvent il y en a un des deux, soit par timidité ou autrement, qui ne chante point.

Lors donc que vous aurez laissé huit ou dix jours votre paire de Serins dans une petite Cage, & que vous connoîtrez qu'ils sont bien appareillés, ce qu'on voit facilement lorsqu'ils ne se battent point, comme il arrive pour l'ordinaire les premiers jours qu'on les met ensemble, & qu'au contraire ils se font de petites amitiés réciproques en

s'abéquant l'un l'autre , pour lors vous les lâchez dans la Cabane que vous leur aurez destinée , qui sera construite , comme j'ai marqué au Chapitre troisiéme , & vous leur donnerez tout ce qui leur est nécessaire pour faire leurs nids , dont je parlerai ci-après au Chapitre sixième.

Pour ce qui est de la situation du lieu , je dirai qu'ils couvent par-tout où on les met , au Levant , au Couchant , au Septentrion , au Midi , à la Ville , aux champs , dedans les chambres , & dehors , c'est-à-dire , sur les fenêtres mêmes ouvertes les nuits ; mais pour vous dire que les petits qui naissent , viennent & profitent indifféremment , aussi-bien dans un lieu comme dans un autre , c'est ce que je nie.

Si donc vous voulez avoir des Serins d'une belle venue , vous

exposerez vos Cabanes au Levant, préférablement à tout autre endroit ; les peres & les meres seront moins sujets aux différens accidens & maladies qui leur arrivent lorsqu'ils sont mal exposés : les petits Serins naissans profitent plus en un jour qu'ils ne font en deux, lorsqu'ils sont placés dans un lieu avantageux ; au lieu que le Midi ou le Couchant leur brûle la cervelle, & leur engendre une quantité de mittes, & souvent cause la sueur aux femelles, qui étouffent leurs petits. Il vient quelquefois un vent froid du Nord, quoiqu'en Eté, qui cause la mort aux petits nouveaux nés, & souvent même au pere & à la mere. Je ne parlerai pas de plusieurs autres fâcheux événemens qui leur arrivent, comme de ne rien faire durant l'année, ou de ne faire que

des œufs clairs , souvent pour être situés dans un air qui leur est contraire , ou dans un lieu trop obscur , ce qui les rend mélancoliques , & leur fait former des abcès. Je ne finirois pas si je voulois rapporter ici les accidens fâcheux qui arrivent aux Serins en Cabanes , dont la cause vient ordinairement de les avoir mis couvrir dans un air qui ne convient nullement à leur tempéramment si délicat. Je croi que ceux qui ont l'usage des Serins , approuveront ce que je viens d'avancer à ce sujet.



CHAPITRE V.

De la maniere certaine d'appareiller les Serins pour en avoir de belles espèces en couleur.

PLus les Serins ont multiplié en cette Ville, & font devenus par conséquent plus communs, plus aussi s'est-on rendu difficile sur leurs différentes couleurs ; car tel étoit content d'avoir un Serin Gris de deux pistoles, il y a trente à quarante ans, qui ne l'est pas présentement de plusieurs Panachés communs : les Blonds communs & dorés, les Isabelles & Agathes ne sont plus estimés, ni même regardés des Curieux ; ils veulent que

les Serins plaisent autant à la vûe, par leurs différens plumages, qu'ils flattent les oreilles par leur doux ramage : c'est pour cet effet que je me suis appliqué à marquer ici les Serins qu'il faut accoupler, pour esperer des petits encore plus beaux que leurs peres & meres. Je commence à parler des races les plus communes, & je finirai par les plus belles que l'on voit à présent.

Premierement, qui met un mâle Gris avec une femelle Grise, tous deux étant communs, ne peut attendre d'autres Serins que des Gris.

Il en est ainsi des mâles Blonds, Isabelles, Agates, Jaunes, accouplés avec des femelles de la même couleur, & aussi communes qu'eux : ils ne peuvent produire que des Serins de la même espèce qu'ils sont eux-mêmes.

Mais lorsqu'on entremêle ces espèces, l'on réussit beaucoup mieux, & la nature se plaît souvent à faire des Oiseaux plus beaux & plus fins que ceux que l'on en attendoit.

Il n'est pas toujours nécessaire d'avoir des Serins Panachés pour en avoir de beaux : il suffit seulement qu'ils sortent de Panachés, pour que leurs descendans soient souvent plus beaux que s'ils sortoient directement des Panachés.

Par exemple, un mâle Gris à queue blanche, avec une femelle Grise aux duvets, peut produire, outre les Gris aux duvets & à queues blanches que l'on doit attendre, quelques Panachés, souvent plus réguliers que si c'étoit des Panachés qui les eussent produits. Il en est de même d'un mâle Blond, Jaune,

Isabelle, Agate, lesquels étant de race de Panachés, ce qui se connoît lorsqu'ils ont le duvet ou quelques plumes blanches à la queue, mis avec des femelles de leur espèce, font de beaux Oiseaux, & souvent Panachés.

Mais ceux qui veulent encore de plus beaux Serins, les assortiront ainsi.

Un mâle Panaché de blond avec une femelle Jaune queue blanche, le produit en sera beau.

Tout mâle Panaché avec une femelle Blonde queue blanche, ou autre, hors la femelle Grise queue blanche, produit de fort beaux Oiseaux.

Qui met mâle & femelle Panachés, aura ordinairement tous Panachés, quoiqu'il arrive quelquefois qu'il en sorte des Gris, & cela vient de ce que le pere ou la mere de cette paire de Se-

rins Panachés étoient Gris ; mais pour avoir , fans m'arrêter davantage , de cette belle race que l'on appelle Serin Plein , qui est tout ce qu'il y a à présent de plus beau & de plus estimé , il faut mettre un mâle avec une femelle Jonquille ; l'un & l'autre étant bien couvert , vous jettera des Serins Pleins.

Si vous voulez avoir moins de Jaunes & plus de Panachés , il faut mettre au contraire un mâle Panaché de noir avec une femelle Jaune queue blanche : cela produit le beau Jonquille ; car on éprouve parmi les Oiseaux ce qu'on éprouve parmi les autres Animaux , c'est-à dire , que la race tient plus du mâle que de la femelle : il faut encore , pour bien réussir , que cette femelle Jaune queue blanche , dont je parle ici , sorte d'un mâle Jon-

quille bien marqué, & d'une femelle Jaune queue blanche. Voilà en un mot tout ce qu'on peut faire pour esperer d'avoir des Oiseaux parfaits en couleurs pleins; les petits qui sortent de cette dernière race dont je viens de parler, sont bien plus difficiles à élever que toutes les autres espèces, parce qu'ils sont d'une complexion très-délicate; par la même raison, ils seront encore plus difficiles à élever, s'ils sortent de deux Jonquilles.



CHAPITRE VI.

*Des choses nécessaires aux Serins
pour faire leurs nids.*

IL y a de sept ou huit sortes de choses différentes que l'on donne ordinairement aux Serins pour faire leurs nids, comme de la bourre de Cerf, neuve ou commune, du foin, de la mouffe, du coton haché, du gros chanvre, ou filasse, du chien-dent, &c.

De toutes ces choses différentes, il n'y en a qu'une ou deux dont il faut se servir pour faire le nid des Serins, le reste leur étant tout-à-fait contraire, comme je vais le marquer ci-après.

Le coton haché, par exemple, aussi-bien que la filasse, leur

tient souvent aux griffes ; desorte
qu'il arrive que la femelle qui
couve, sortant de son nid avec
vitesse, entraîne avec ses griffes
le nid, & casse par conséquent
les œufs qui sont dedans ; & cela
arrive sans qu'on s'apperçoive de
la cause : on s'en prend à la mau-
vaise inclination du mâle ou de
la femelle, qu'on croit l'avoir
fait exprès.

La bourre de Cerf, neuve ou
commune, ne leur est pas si
bonne qu'on s'imagine ; elle
échauffe si fort les femelles qui
couvent, que souvent elles en
suent, & lorsque les petits vien-
nent au monde, ils sont en peu
de jours étouffés par cette ma-
ladie. Outre cela, cette bourre
étant échauffée, s'attache si fort
au corps des petits Serins nou-
vellement éclos, en forme de
croûte, qu'ils ne peuvent pas
vuider

vuider, & périssent ainsi, le jabot plein, sans qu'on s'apperçoive du sujet de leur mort. Si j'avois à me servir de cette bouvre, ce ne seroit que de la neuve, & je n'en userois que pour faire leur premier nid, parce qu'il ne fait pas encore bien chaud lorsqu'ils font leurs premières nourritures; mais à la seconde, troisième & quatrième couvée, il ne faut jamais leur en donner, afin d'éviter les fâcheux accidens dont je viens de parler: il faut aussi leur refuser la mousse, ou leur en donner très-peu; car il arrive que, quand ils en ont beaucoup, ils enterrent leurs œufs de telle sorte, que les œufs étant au fond du nid, & la mousse par-dessus, on croit qu'une femelle n'a point pondu, lorsqu'elle a souvent fait plusieurs œufs.

Il faut donc ne leur donner

que du petit foin fort délié & menu pour faire le corps du nid : encore faut-il que ce foin soit cueilli & séché au soleil bien auparavant que de le leur présenter, afin qu'étant très-sec, il ait perdu sa force, & ne les entête pas. On peut leur donner, quand on voit que leur nid est presque fait, une petite pincée de mousse bien séchée au soleil, & autant de bourre de Cerf, laquelle ne doit être donnée qu'au premier nid, & non aux autres, pour les raisons que je viens de marquer ci-dessus.

Il y a un chiendent que l'on trouve chez les faiseurs de Vergettes, qui leur est tout-à-fait propre. Vous prendrez le plus délié, le secouerez bien, pour en faire sortir la poussière ; si vous voulez faire mieux, vous le laverez & le ferez sécher au so-

leil, ce qui ôtera entierement la poudre & l'odeur qu'il a de lui-même; après vous le couperez & l'éparpillerez dans leur cabane; vous aurez le plaisir de voir qu'ils vous feront un nid tout charmant. Ce chiendent leur suffit seul sans autre chose pour faire leur nid, & le même chiendent qui a servi, peut, en le lavant derechef en eau bouillante, être encore propre à un autre nid.

Il y a trois sortes de choses qu'on leur présente pour poser leur nid. 1^o. Des petits Paniers d'osier. 2^o. Des Sabots de bois. 3^o. Des Sabots de terre.

Ceux qui ont inventé les Sabots de terre, l'ont fait, disent-ils, pour que la femelle Serine, qui est vingt-quatre jours au moins sans sortir de son nid, ne sue point, comme elle fait sou-

vent dans d'autres paniers : à quoi ils ont mal réuffi felon moi , car il eft certain que ce Sabot de terre étant de lui-même humide, ne peut caufer que des accidens fâcheux à la femelle qui couve, & plus encore aux petits naiffans.

Un des plus confidérables eft que , s'il arrive que la cabane foit un peu expofée au foleil, le Sabot de terre s'échauffera fi fort, & conftervera fi long-tems fa chaleur , même après que le foleil fera paflé , qu'il fera infailliblement mourir la mere, & étouffer les petits.

Pour ce qui eft des Sabots de bois , ils ont leur commodité, en ce qu'ils font aifés pour défaire & remettre les nids des Serins de tems à autre , pour fecouer les mittes qui font au fond , parce que le nid dans ces fortes de Sabots fe défait tout d'une pièce

& ainsi se peut remettre aussi proprement qu'on l'a trouvé, sans que les Serins apperçoivent qu'on y a touché ; mais il ne faut pas se servir de ces Sabots percés, parce qu'en ôtant le bâton de sureau qui passe au travers dudit Sabot, on défait tout leur nid, souvent on casse les œufs, & les Serins voyant cela, se dégoutent pour l'ordinaire, & abandonnent quelquefois leurs nids.

Il y a encore deux inconvéniens fâcheux qui arrivent à ceux qui se servent des Sabots de bois. Premièrement, c'est que le nid qui est fait dans un Sabot de bois, n'ayant point de transpiration, s'échauffe considérablement, & cause par-là souvent la sueur à la femelle. Secondement, c'est que le nid que les Serins font dans ces mêmes Sabots, tient si peu, que souvent le mâle ou la femelle,

allant visiter son nid, l'entraîne avec ses griffes, & casse les œufs, ou renverse les petits, s'il s'en trouve dedans.

Il ne faut donc point raffiner mal à propos ; il faut se servir, selon l'ancien usage, de petits paniers d'osier : le nid est moins étouffé, & plus affermi que dans toute autre chose. Ceux qui leur font faire des paniers plus grands que les anciens, ne font point bien, car les Serins font plus long-tems à les remplir pour faire leurs nids, & par conséquent se fatiguent davantage ; outre ce, les œufs que la femelle couve, s'éloignent dans un grand panier les uns des autres, & il arrive que plusieurs œufs n'éclosent point, pour avoir été mal couvés.

Il ne faut pas manquer de leur donner, sur-tout lorsqu'ils sont en cabane, du sable de riviere

Bien sec & bien fin ; pour cet effet , je conseille de le passer dans une passoire , afin que lorsqu'une femelle s'avise de pondre sur ce sable , comme il arrive assez souvent , l'œuf ne soit point cassé. Il arrive même que des peres ou meres , en sortant du nid , entraînent , comme je l'ai déjà dit , avec eux , leurs petits nouveaux nés , qui tombant sur un sable fin & exempt de pierres , ne se tuent point. J'ai éprouvé cela par ma propre expérience.

Nota, qu'il ne faut leur donner qu'un panier à la fois pour faire leur nid ; car , comme on a bien remarqué , lorsqu'on leur en donne deux , ils portent tantôt dans l'un , tantôt dans l'autre , & cela est cause qu'ils ne font que badiner ; au lieu que , quand l'on n'en met qu'un , ils font leur nid tout de suite , & ne pensent qu'à

faire leurs petits. Douze jours après que leurs petits seront éclos, vous leur en mettez un de l'autre côté ; car ils ne laissent pas de faire leur second nid, quoiqu'ils nourrissent leurs petits. Pour moi, je leur fais leur nid moi-même, sur-tout le deuxième, troisième & quatrième, ne leur laissant faire que le premier : cela les fatigue moins, particulièrement les Panachés ; s'ils ne le trouvent pas à leur fantaisie, ils ont moins de peine à le raccommoder, qu'ils en auroient eu à le faire tout entier. Je trouve que mes Serins s'en accommodent fort, car ils aiment la besogne faite.



CHAPITRE

CHAPITRE VII.

Des Nourritures différentes qu'il faut donner aux Serins , lorsqu'ils sont accouplés , qu'ils ont des petits , ou qu'ils sont en Cage.

CE qui dégoûte la plûpart des personnes qui commencent à vouloir élever des Serins , c'est la grande quantité qui périssent entre leurs mains ; & cela arrive ordinairement , parce qu'on leur donne trop , ou trop peu de nourriture , sans faire attention que ce qui leur est propre dans une saison , est souvent un poison pour eux dans une autre.

Lors donc que vos Serins se-

E

ront bien fevrés , ce que vous connoîtrez lorsqu'ils mangeront seuls , vous leur donnerez pour nourriture ordinaire , de la Navette , du Millet , de l'Alpiste , & du Chenevis ; mais il faut que la mixtion soit ainsi ; sçavoir , un demi - litron de Chenevis , autant d'Alpiste , & un litron de Millet , le tout confondu dans six litrons de Navette bien vannée , afin qu'il n'y reste point de poudre. Vous mettrez ce composé dans une boëte de chêne bien fermée , pour qu'il n'y entre aucune ordure ; vous emplirez l'auget de vos Serins de cette graine , qui fera pour deux jours au moins , afin qu'ayant mangé le blanc le premier jour , ils mangent le noir le second , & que par ce moyen ils ne deviennent pas si gras , & chantent mieux. Vous leur conti-

nüerez cette graine accommo-
dée ainsi, pendant toute leur vie.

Il y en a qui ne leur don-
nent que de la Navette toute
pure. Les Serins qui peuvent se
faire à cette dure nourriture, vi-
vent, à ce que l'on prétend, plus
long-tems que les autres, mais
il en meurt bien à la peine; car
j'ai remarqué que la plûpart de-
viennent si maigres & si mé-
lancoliques, sur-tout ceux qui
font nés des dernieres couvées,
étant beaucoup moins robustes
que les autres, qu'ils périssent à
la premiere maladie qui leur ar-
rive.

De plus, l'autre inconvénient
de cette dure nourriture, est que,
lorsque vous mettez ces fortes
de Serins en Cabane, tems
auquel on est obligé de leur
donner d'autre nourriture plus
succulente, sur-tout lorsqu'ils

ont des petits , ils mangent de cette nouvelle nourriture en si grande quantité , étant , pour ainsi dire , affamés , qu'ils s'avalent , & étouffent en peu de jours : c'est pourquoi il faut bien prendre garde de quelle nourriture ont été élevés , & sont actuellement nourris les Serins que vous achetez , parce que comme plusieurs Curieux nourrissent leurs Serins différemment , les uns ne leur donnent que de la Navette toute pure , comme j'ai déjà dit ; les autres , au contraire , leur donnent force Millet , Alpiste , Chenevis , avec de la Navette : alors ne sçachant donc pas la nourriture ordinaire dont sont nourris les Serins que vous prenez , & que vous leur donnez souvent ce qui leur est contraire , ce changement de nourriture faisant un ravage extraordinaire

dans leur petit corps , dérange leur complexion , & altere leur fanté ; desorte que vous les voyez tomber si malades , que souvent ils meurent , sans même avoir pû pénétrer la cause de leur mort.

C'est ce qui fait qu'il est plus avantageux d'avoir des Serins de la premiere main , c'est-à-dire , des Bourgeois qui s'en veulent défaire , parce qu'ils vous disent naturellement la nourriture dont ils ont usé pour élever les Serins que vous leur achetez ; en sorte que leur continuant la même nourriture , vous n'êtes pas en danger de les perdre : au lieu que les Marchands de profession ne pouvant pas vous dire de quelle nourriture ont été élevés les Serins qu'ils vous vendent , parce qu'ils ne le sçavent pas eux-mêmes ,

ignorant, pour ainsi dire, d'où ils les ont eus, tant ils en ont de toutes parts, & ne se souciant pas même de le sçavoir, parce qu'ils en ont le débit en peu de jours; ce qui fait que pendant le peu de tems qu'ils les ont chez eux, ils les gâtent eux-mêmes, en leur donnant trois fois plus de nourriture qu'ils n'ont besoin pour se bien porter: de-là il arrive qu'on leur apporte souvent leurs Serins morts trois jours après qu'on les a achetés; & alors ils vous répondent, lorsqu'on vient se plaindre à eux, *Qu'il faut tous mourir, bêtes & gens.*

Lorsqu'ils seront accouplés & mis en Cabane, vous leur donnerez quelquefois, outre la graine ordinaire dont je viens de parler, quelque petite douceur, comme un petit morceau

d'Echaudé ou de Biscuit dur ,
sur-tout lorsque vous vous ap-
percevez que la femelle est prête
à pondre. Il leur faut donner
encore pendant les premiers huit
jours qu'ils sont en Cabane beau-
coup de graine de Laitue ; cela
les purge , & leur fait vuider les
mauvaises humeurs qu'ils ont
contractées pendant l'hyver.

Mais nous voici arrivés au
tems le plus sujet & le plus dif-
ficile à gouverner les Serins ;
c'est quand ils ont des petits :
chacun les accommode selon son
génie ; ce qui fait que beaucoup
de gens n'y réussissent pas. Voilà
comme je les gouverne en cette
occasion.

La veille que les petits doi-
vent éclore , qui est le treizième
jour que la femelle couve , je
change leur sable , & j'en remets
de nouveau ; je nettoye tous leurs

bâtons ; j'emplis leur auget de leur graine , après avoir ôté celle qui y étoit ; je leur mets aussi de l'eau fraîche dans leur plomb bien net , & tout cela afin de ne les point tourmenter les premiers jours que les petits naissent ; je leur donne encore une moitié d'Echaudé , dont la croûte de dessus est ôtée , & un petit Biscuit , le tout bien dur , parce que si l'un ou l'autre étoit tendre , ils en mangeroient beaucoup , & buvant ensuite là-dessus , ils étoufferoient infailliblement. Tant que cet Echaudé & Biscuit durent , il ne faut pas leur en donner d'autre ; mais pour la nourriture dont je vais parler , il faut la changer deux ou trois fois le jour , sur-tout dans les grandes chaleurs.

Il faut prendre un quartier d'œuf dur , blanc & jaune , ha-

ché fort menu, un morceau d'E-
chaudé trempé dans de l'eau ,
presser le tout dans la main , &
le poser sur une petite sauciere ;
dans une autre , il leur faut met-
tre de la graine ordinaire , qui au-
ra trempé environ deux heures
auparavant ; il faut en jeter
l'eau ; & pour mieux faire enco-
re , il la faut faire bouillir un
bouillon , & ensuite la rincer
dans une eau fraîche , cela ôte
toute la force & l'acreté de cette
graine ; ils ont beau en manger ,
ils ne sont point sujets à s'avaler ,
& les petits , quelque quantité
que leurs peres leur en portent ,
ne sont point en danger d'étouf-
fer.

Il leur faut encore donner de
la Verdure , mais en petite quan-
tité , comme du Mouron , du
Seneçon ; & lorsqu'il n'y en a
plus sur la terre , soit au mois de

Juillet ou d'Août, il faut leur donner à la place un cœur de Laitue pommée, un peu de Chicorée, & un peu de Plantin bien mûr : il faut leur réiterer cela trois fois le jour ; ſçavoir, une fois à cinq ou ſix heures du matin, pour la première fois, à midi, pour la ſeconde, & enfin à cinq heures du ſoir, pour la dernière fois.

Il ne faut pas manquer d'ôter la vieille nourriture à chaque fois que l'on en remet de nouvelle ; car tout ſe gâte en peu d'heures, ſur-tout dans les grandes chaleurs. La Navette, par exemple, ſ'aigrit & germe ; l'Echaudé mouillé ſ'aigrit ; le Mouron, Seneçon, ou Laitue ſe fane & ſe flétrit : ainſi, les peres & meres portant à leurs petits de ces mauvaiſes nourritures, cela empêche qu'ils ne profitent, mê-

me souvent ils meurent faute de foin, & pour ne leur avoir pas donné de bonne & fraîche nourriture.

Je leur donne encore, outre cela, de tems en tems de la graine d'Oeillet, de la graine de Laitue, & de la graine d'Argentine, le tout mêlé dans un petit pot : je m'attache sur-tout à regarder ce que le mâle mange le mieux, de toutes les choses que je lui présente; & lorsque je l'ai apperçu, je lui en donne tant qu'il en veut; car, quand ils ont des petits, il n'y a point de raison qui puisse empêcher de leur donner ce qu'ils aiment, hors la Verdure que je ne leur donne pas tout leur saoul, parce que tant qu'ils en ont, ils la mangent préféablement à toute autre chose, & ne nourrissant leurs petits que de Ver-

dure , cela leur fait un mauvais corps , & ils meurent souvent , pour leur en avoir trop donné.

Je leur mets quelquefois un petit morceau de Reglisse nouvelle dans leur eau ; cela donne une faveur à cette eau , & ne les échauffe pas , comme fait le sucre ; enfin , par cette maniere qui paroît assez aisée , je fais des envieux , en réchappant un plus grand nombre de Serins , que ne font ceux mêmes qui sont versés , disent - ils , dans cette science depuis bien des années.

Je connois des personnes qui donnent cinquante autres choses à leurs Serins , qui en périssent encore plus vîte , & en plus grande quantité , que celles qui ne font qu'à peu près ce que je viens de marquer ci - dessus ; c'est ce qui fait que je ne par-

lerai point de ces différentes nourritures, qui sont beaucoup plus nuisibles que nécessaires à leur santé. Dans les chaleurs, vous n'oublierez pas de mettre à terre de l'eau fraîche dans une petite Cuvette, pour baigner vos Serins qui sont en Cabane, & vous en ferez de même aux jeunes Serins, lorsqu'ils mangeront seuls. Prenez bien garde de leur donner à baigner dans un vase trop profond, vos Serins seroient en danger de s'y noyer. Changez cette eau tous les jours dans les grandes chaleurs, aussi-bien que celle de leur auget.



CHAPITRE VIII.

*Des différentes Pâtes pour nourrir
les Serins à la brochette.*

PLusieurs personnes font différentes Pâtes pour élever les Serins à la brochette ; mais les uns, pour faire un composé trop succulent, brûlent les entrailles des Serins ; & les autres, au contraire, pour ne leur faire qu'une nourriture commune & trop liquide, dévoyent leurs Serins si fort, qu'il n'y a point alors de remede contre la mort.

Lors donc que vous aurez dessein d'élever vos Serins à la brochette, il faut premierement voir s'ils sont assez forts pour les ôter de dessous la mere ; car

si vous les ôtez trop tôt , vous les voyez pour l'ordinaire de jour à autre dépérir ; & malgré votre bonne nourriture , ils tombent en langueur , & périssent en peu de jours. Il ne faut pas aussi les laisser trop long-tems dans leur nid sous leur mere ; car lorsqu'on les retire trop drus , ils ont connoissance de leurs pere & mere , ils deviennent fiers , & ne veulent point prendre la becquée , quoiqu'on les couvre , & qu'on les mette dans un lieu obscur , pour leur faire oublier leur mere : souvent même tout cela est inutile , ils se chement , & on est obligé à la fin de les rendre au plûtôt à leurs pere & mere , pour les pouvoir réchapper.

Il faut que les Serins que vous voulez élever à la brochette , soient bien emplumés ; s'ils sont

Gris ou Blonds, on peut à dix ou onze jours, comme étant de races les plus robustes, les ôter de dessous la mere; s'ils sont Panchés, il ne faut les ôter qu'à treize jours; & enfin s'ils sont Jonquilles, étant les plus délicats, il ne faut les ôter qu'à quatorze jours. Cette regle que je donne ici, n'est pas sans exception; car il arrive quelquefois des inconvéniens fâcheux, où il est même de nécessité de ne la point suivre.

Une femelle, par exemple, tombe malade au cinq ou sixième jour que ses petits sont nés; il ne faut pas douter qu'il y a plus de sûreté à retirer les petits, pour les élever à la brochette, si l'on n'a pas d'autre femelle sous qui on les puisse mettre, que de les laisser à cette femelle qui communique sa maladie

die

die à ses petits, & les fait mourir, faute de leur donner assez de nourriture.

Il arrive encore qu'une femelle nourrit si mal, qu'on voit les petits tomber en langueur: en cette occasion, il faut les ôter de meilleure heure que l'on ne feroit si les petits étoient bien nourris. Quelquefois aussi les Cabanes sont si sombres & si mal situées, que les petits ne profitent pas, quoique la mere les nourrisse assez bien. J'ai vû des Serins qui avoient quinze jours, à qui l'on n'en auroit pas donné huit, & l'on ne pouvoit attribuer la faute, qu'à la situation du lieu, qui étoit sombre, étouffé, & où le Soleil, qui donne la force au corps, ne passoit jamais. L'on peut encore en cette rencontre les ôter plutôt que la regle ne le demande,

pour les élever à la brochette.

Il arrive souvent qu'à sept ou huit jours la femelle abandonne ses petits ; c'est pour lors le mâle qui prend soin de les nourrir : mais malgré toutes les choses différentes que l'on donne à la femelle pour faire son second nid , elle ne laisse pas d'arracher impitoyablement toutes les plumes naissantes de ses petits , ce qui les fait périr en peu de jours : cela est donc encore une bonne raison pour ne les pas laisser long-tems sous leur conduite.

Il y a aussi plusieurs occasions , que je serois trop long à rapporter , qui obligent d'ôter les Serins de dessous la mere avant le terme pour les élever à la brochette ; mais je conseille de les laisser sous pere & mere le tems que j'ai marqué , lorsqu'il n'y a

point de nécessité pressante pour les en ôter, parce que la nourriture que pere & mere leur donnent, les fortifie plus, & leur convient mieux que celle qu'on leur prépare, si bonne qu'elle puisse être, & les ôtant un peu forts de dessous leur mere, ils sont plus en état de résister au changement d'une nouvelle nourriture, qui est celle qu'on leur donne lorsqu'on les élève à la brochette.

Voici de deux sortes de composés que l'on peut leur donner.

Pâte pour les Serins, qui peut servir quinze jours au moins sans se gâter.

Dans un grand mortier, ou sur une table unie, vous mettez en deux ou trois fois un demi-litron de Navette bien sèche & bien vannée, que vous écrase-

rez avec un rouleau de bois , en le roulant & déroulant plusieurs fois , desorte que la Navette étant bien broyée , vous puissiez en faire sortir l'écaïlle , pour qu'elle reste nette : vous y ajouterez environ trois Echaudés secs , écrasés & réduits en poudre , après en avoir ôté la première croûte ; vous y mettrez un Biscuit d'un sol : tout cela étant mêlé ensemble & réduit en poudre , vous le mettrez dans une boëte neuve de chêne , & la poserez dans un lieu qui ne soit point exposé au Soleil ; vous prendrez une cuillerée , ou plus , selon votre besoin , de cette poudre ; par ce moyen vous trouverez dans le moment la nourriture de vos Serins faite , en y ajoutant un peu de jaune d'œuf , & une goutte d'eau pour humecter le tout ensemble.

Mais il ne faut pas , après vingt jours au plus , donner de cette poudre à vos petits Serins ; car j'ai remarqué qu'après ce tems , la Navette pilée qui entre dans ce composé , quoique sèche , ne laisse pas de s'aigrir , & lorsqu'on y met de l'eau , elle sent un goût de Moutarde qui ne peut être que nuisible à vos petits Serins. Il ne faut donc pas suivre le sentiment de celui qui a écrit , que ce composé pouvoit se conserver long-tems , même en le mettant dans une boëte de sapin , bois qui par sa tendreté est sujet à engendrer des mittes en peu de tems , & sur-tout , lorsqu'il y a de la poudre dont je viens de parler. Après une vingtaine de jours au plus tard , s'il vous reste de ce composé , vous pouvez le donner à sec aux pere & mere de

vos petits Serins ; ils en mangeront bien , sans que cela leur puisse faire aucun mal , & vous en ferez de nouveau pour ceux que vous élevez à la brochette.

Pour moi , à vous dire vrai , j'aime mieux avoir la peine d'en faire tous les jours : je m'imagine , peut-être avec raison , que les Serins à qui l'on fait une nourriture nouvelle tous les jours , profitent davantage.

Voici donc la maniere dont je fais mon composé.

Les trois premiers jours que je commence à donner la becquée aux petits Serins , je prens un morceau d'Echaudé , dont la croûte est ôtée , à cause de son amertume ; j'y ajoute un très-petit morceau de Biscuit , le tout dur , & je réduis ces deux choses-là en poudre ; j'y mets ensuite une moitié , ou plus , s'il est be-

foin, de jaune d'œuf dur, que je détrempe avec un peu d'eau, le tout bien délayé, enforte qu'il n'y ait aucuns durillons. Il ne faut jamais que la Pâte soit trop liquide; car lorsqu'on leur donne ainsi, cela ne les nourrit pas si bien, & à tout moment ils demandent: ils sont même souvent dévoyés, lorsque le composé est trop liquide, & ils ont de la peine à en revenir; mais lorsque la Pâte est un peu plus ferme, elle reste plus long-tems dans leur jabot, & les nourrit mieux. Quand l'œuf dur est frais, le blanc se délaye aussi bien que le jaune, & ne les échauffe pas tant que s'il n'y avoit que du jaune.

Après que les trois jours sont écoulés, & que je m'apperçois que mes Serins sont plus forts qu'ils n'étoient, j'ajoute à ce

composé une pincée de Navette bouillie, sans être écrasée, étant assez forts pour la digérer. Il faut que cette Navette dont je parle, soit lavée dans de l'eau fraîche, après qu'on l'a fait bouillir un bouillon ou deux; elle nourrit les petits Serins, sans les échauffer. De tems en tems je leur donne une Amande douce pelée & bien pilée, que je confonds avec leur Pâte; quelquefois aussi, quand je m'apperçois que les petits sont un peu échauffés, je leur mets une petite pincée de graine de Mouron, & la plus mûre que je puisse trouver. Ce composé doit être fait deux fois par jour dans les grandes chaleurs, parce que tout ce qui entre dans cette Pâte s'agrit aisément.

Voilà à peu près ce que je donne
pour

pour nourrir les petits à la brochette : il ne faut , comme vous voyez , qu'un moment pour la faire. Si vous vous servez de ce dernier composé , vous êtes sûr que vos Serins viendront à bien , & de quarante que vous éleverez à la brochette , à peine vous en périra-t'il un. S'il arrive pourtant que vous ayez quelqu'un de vos petits Serins malade , ce qui n'est point extraordinaire dans une grande quantité , vous mettrez à la place de l'eau pure , de l'eau ou lait de Chenevis , qui se fait ainsi. Vous prendrez une poignée de Chenevis , que vous laverez dans de l'eau de fontaine , & après l'avoir écrasé avec un pilon de bois dans une seconde eau , vous l'exprimerez fortement dans un linge blanc , & vous vous servirez de cette eau , qu'on appelle Lait de Chenevis ,

pour liquéfier votre composé ; cela nourrit & échauffe plus votre Serin malade , que l'eau naturelle que l'on met dans les composés ordinaires ; mais sans nécessité il ne faut pas s'en servir , parce que c'est un embarras de faire de cette eau deux fois le jour , & les petits qui se portent bien , n'ont pas besoin qu'on les échauffe extraordinairement , comme fait ce lait de Chenevis. Je marquerois bien encore un composé que j'ai vû faire à un ancien Curieux ; mais comme je sçai qu'on le trouveroit trop difficile à faire , & que ces Serins ne viennent pas mieux que ceux qui se servent de ce dernier , je le passerai sous silence , afin de ne point charger la mémoire des personnes qui liront ce petit **Traité.**

Pour ce qui est des provisions

de Biscuit, il est inutile d'en faire, parce que l'on en trouve en tout tems ; l'on prendra seulement les plus durs & les plus vieux cuits, dont on donnera de tems en tems aux petits Serins.

Mais à l'égard des Echaudés, il faut en faire bonne provision vers la Saint Michel, qui est le tems auquel les Pâtissiers cessent d'en faire. Vous en ferez faire plusieurs douzaines, selon la quantité de Serins que vous aurez ; vous les enfilerez, & les placerez dans un lieu sec : vous en donnerez à vos Serins le jour que vous ne leur donnerez pas de graine : ils en sont très-friands ; & cela ne peut pas leur faire mal. Vous vergetterez le dessus de l'Echaudé avant que de leur en donner, à cause de la poudre qui pourroit y être attachée.

Les Echaudés que je fais faire font plus hauts de mie , & moins plats que les autres ; j'y fais mettre de bon beurre , & un peu plus de sel qu'aux autres : par ce moyen ils se conservent très-bien jusqu'au tems que l'on en fait de nouveaux. On peut leur jeter aussi de tems à autre une petite mie de pain dans leur Voliere ; mais il ne faut pas qu'il soit tendre , parce qu'il pourroit les étouffer.



CHAPITRE IX.

Les heures qu'il faut soigneusement observer pour donner la becquée aux Serins, lorsqu'on desire les élever à la brochette.

CE n'est pas assez de sçavoir faire plusieurs pâtes bonnes & succulentes pour la nourriture des Serins que l'on veut élever à la brochette ; il faut encore sçavoir, si l'on veut les élever sans aucun risque, leur refuser & donner cette nourriture à propos. Si le régime de vie convient aux hommes, même les plus robustes, pour leur conserver & prolonger la vie, combien ; à plus forte raison, ce même régime,

sans comparaison, est-il nécessaire, pour élever ces petits Oiseaux qui sont si délicats, & que le moindre excès de nourriture étouffe souvent sans remède ? Quelques-uns me diront peut-être : Je n'ai observé aucun régime pour les Serins, & je n'ai pas laissé d'en élever. Mais si je leur demande : Vous en est-il mort à la brochette ? Ils m'en avoueront plusieurs, & encore plus à la mûe. Je leur dirai que la cause de la mort de ceux qui sont péris à la brochette, vient de ce qu'ils n'ont pas pû résister au mauvais soin qu'ils en ont eu, en les faisant tantôt mourir de faim, par la longueur du tems qu'ils ont laissé écouler sans leur donner la becquée ; tantôt, les étouffant, en leur donnant cette même becquée trop souvent & sans discrétion ; ce qui fait qu'il

arrive, par ce mauvais régime, que des Serins qu'on nourrit ainsi à la brochette, tombent en langueur. Alors on croit que c'est faute de manger : on s'efforce de leur faire ouvrir le bec pour les faire avaler, mais en vain, leur estomac est si plein, qu'ils étouffent ; rien ne digere ; & enfin, après avoir languie plusieurs jours, ils meurent.

J'ai remarqué que les Serins qu'on élève à la brochette, sans observer aucune règle pour leur donner leur nourriture, sont pour l'ordinaire si minces, si maigres & si fluets, qu'ils paroissent toujours être à leur dernière heure ; & il arrive qu'à la première maladie qui leur vient, qui est pour l'ordinaire la mûe, ils sont d'une complexion si mauvaise, & ont un corps si foible, qu'ils n'ont pas la force d'y résister, &

qu'ils meurent pour la plûpart : on s'en prend à cette mûe , & non au mauvais régime qu'on leur a tenu lorsqu'on les a élevés à la brochette. J'ajoute que , si ces mêmes Serins font tant que de réchapper de la mûe , & qu'on les destine à couver , les femelles périssent souvent aux premiers œufs qu'elles pondent , & les mâles , toujours fluets & languissans , laissent pondre à leurs femelles des œufs clairs. Ces raisons qui vous paroissent naturelles , m'ont obligé de faire une règle , ou plûtôt un cadran , pour trouver , sans se tromper , les heures qu'il faut prendre pour donner la becquée aux petits Canaries qu'on élève à la brochette , afin que par ce régime , que l'on observera autant que faire se pourra , ils deviennent aussi forts & robustes que s'ils avoient été nourris par pere & mere.

Voici donc les règles que les nouveaux Curieux doivent garder au commencement , pour donner la becquée à leurs petits Serins.

La première fois , à six heures & demie du matin , pour le plus tard.

La seconde fois , à huit heures.

La troisième fois , à neuf heures & demie.

La quatrième fois , à onze heures.

La cinquième fois , à midi & demi.

La sixième fois , à deux heures.

La septième fois , à trois heures & demie.

La huitième fois , à cinq heures.

La neuvième fois , à six heures & demie.

La dixième fois , à huit heures.

La onzième , à huit heures trois quarts pour la dernière fois.

Vous voyez qu'en onze fois par jour vous nourrissez vos petits sans aucun embarras & sans inquiétude , ayant toujours la même heure réglée. Cette dernière becquée n'est pas toujours nécessaire , car souvent à cette heure-là les petits Serins reposent. Il ne faut donc pas les tourmenter pour leur en donner , & même si on leur donne cette dernière becquée , il faut en donner bien moins qu'aux autres fois ; car , comme vous voyez , il n'y a que trois quarts d'heure de distance entre la pénultième & la dernière fois.

On leur fait une petite brochette de bois bien unie & mince par le bout : il faut qu'elle soit de la largeur du petit doigt au plus. Ceux qui se servent de plu-

me taillée exprès, ont plus de peine ; car leur composé n'étant pas liquide, pour les raisons que j'ai dit au Chapitre précédent, cette plume plie, & n'a pas assez de résistance pour prendre la nourriture de l'Oiseau.

Il leur en faut donner à chaque fois environ quatre ou cinq becquées, en sorte que leur jabot ne soit pas trop bouffi, ce qui pourroit les étouffer. Je dirai même que l'on a plus de peine à ne pas suivre cette règle, qu'à l'observer ; car, outre qu'on ne réussit pas si bien, c'est que l'on est à tout moment en peine de sçavoir le tems qu'il y a qu'on leur en a donné ; & dans ce doute vous approchez de vos petits, qui, vous appercevant, ne manquent point d'ouvrir de grands becs sans nécessité ; car à chaque demie-heure ils en demande-

roient si on les croyoit : on leur en donne souvent par pitié, & il en meurt beaucoup pour l'ordinaire. Je conseillerois à ceux qui ne voudroient suivre en cela aucune autre règle que leur fantaisie, de laisser ces pauvres petits innocens sous leurs pere & mere, pour les achever de sevrer, plutôt que d'être cause de la mort de leurs Serins. Mais ceux qui sont persuadés qu'il n'y a nul plaisir sans peine, & qui voudront observer exactement ce régime pour leurs Serins, les verront profiter à vûe d'œil, & devenir par la suite si forts & si robustes, que la mûe qui leur est la maladie la plus fatale, n'aura aucune prise sur eux.

A vingt-quatre ou vingt-cinq jours, vous cesserez de leur donner la becquée, sur-tout lorsque vous les verrez éplucher assez

bien. Pour les Jonquilles & Agates, continuez de le faire jusqu'à trente jours, car ils ont bien de la peine à s'apprendre à manger seuls: il faut un soin à ces Serins-là plus particulier qu'aux autres. Vous les mettrez, quand ils commenceront à manger seuls, dans une cage sans bâtons, ou il y aura un peu de petit foin ou mouffe bien sec au bas de la cage. Pour nourriture, pendant le premier mois qu'ils mangent seuls, il faut leur donner ce qui suit; sçavoir, du Chenevis écrasé, du jaune d'Oeuf dur, de l'Echaudé ou Biscuit sec ou rapé, un peu de Mouron bien mûr, & de l'eau dans laquelle il y ait un peu de Reglisse nouvelle, tout cela à part dans le milieu de la cage; il faut mettre aussi de la Navette sèche dans leur mangeoire. Lorsque vous les voyez

assez forts, vous leur ôtez toutes ces choses peu à peu, & ne leur laissez que la nourriture ordinaire dont j'ai parlé ci-devant.

Il faut remarquer qu'il y a des Serins, qui, après avoir été plus d'un mois à manger seuls, tombent en langueur, & redemandent la becquée, comme s'ils n'avoient que quinze jours; s'ils veulent la reprendre, il ne faut faire aucune difficulté de la leur donner: c'est le secret pour les réchapper de la mûe qui les tourmente pour l'ordinaire dans ce tems-là, & qui leur occasionne un dégoût à un tel point, qu'ils ne mangent plus que ce qu'on leur fait prendre, en leur donnant la becquée, comme je viens de le dire, qui doit être la même composition que celle qu'on donne à ceux qui n'ont que quinze jours, à la réserve qu'elle ne

doit pas être si liquide ; car autrement cela les dévoyeroit sans les nourrir. Plusieurs personnes ont laissé mourir leurs Serins , sans s'être avisés de faire ce que je marque ici , ne pouvant pas s'imaginer que des Serins , qui ont souvent deux mois , puissent prendre la becquée. Je sçai bien qu'il y en a un grand nombre qui ne la reprennent jamais , & purlors ce remede leur devient inutile ; c'est pourquoi il faut leur faire ce qui est marqué ci-après , Chapitre XIX. des Remedes pour les maladies des Serins.



 CHAPITRE X.

En quel tems l'on peut connoître les Serins mâles d'avec les femelles, & les jeunes d'avec les vieux.

CHaque espèce d'Oiseaux a ses marques différentes pour connoître le mâle d'avec la femelle. Les uns sont plus aisés à distinguer, & les autres plus difficiles. Le mâle Linoté, par exemple, est aisé à connoître d'avec sa femelle, en ce qu'il a l'aîle plus blanche, & qu'il est beaucoup plus blond. Le Char-donnet mâle n'est pas encore difficile à connoître, en ce qu'il a le tour du bec & les épaules bien noires, & que la femelle a les épaules & le tour du bec
 brun.

brun. Mais, sans m'arrêter davantage à faire connoître les mâles d'avec les femelles de plusieurs autres espèces d'Oiseaux, je reviens à nos Canaries, & je dirai que la connoissance du mâle d'avec la femelle, est plus difficile qu'on ne s'imagine, particulièrement dans les Serins qui sont hauts en couleur, comme les Panachés, les Jaunes dorés, & les Jonquilles.

La règle ordinaire qui donne à connoître le Serin mâle d'avec la femelle, c'est qu'il a une espèce de fève jaune sous le bec, qui descend beaucoup plus bas qu'à la femelle, & qu'il a les tempes fort dorées; de plus, le mâle a la tête un peu plus grosse & plus longue, & est pour l'ordinaire plus haut monté que la femelle, qui a les pattes plus courtes. De chaque espèce différen-

te, le Serin mâle se fait encore connoître en ce qu'il est plus haut & plus vif en couleur que sa femelle. Enfin, la dernière chose, la plus sûre & la plus solide qui distingue le mâle de la femelle, c'est que le mâle commence, presque aussi-tôt qu'il mange seul, à gazouiller; mais après que la première mûe l'a quitté, vous entendez ce mâle, qui ne faisoit que gazouiller auparavant, faire connoître par son chant ce qu'il est, sans qu'on puisse en douter; & son doux ramage, qui peu à peu se fortifie, devient au Printems suivant, pour le plus tard, dans sa dernière perfection.

Mettez, par exemple, une paire de Serins Gris dans une cage, & voyez si ce que je viens de marquer sur la connoissance des deux sexes, n'est pas cer-

tain ; du premier coup d'œil que vous jettez dans cette cage, vous connoissez le mâle sans vous tromper. Vous voyez cette espèce de fève jaune, une tête un peu plus longue & plus grosse ; vous voyez ce mâle plus haut monté pour l'ordinaire que la femelle : vous le voyez plus vif dans sa démarche ; &, quoique Gris, il paroît Jaune auprès de la femelle, tant il est haut en couleur. Les Blonds sont presque aussi aisés à connoître, surtout lorsqu'ils ne sont point dorés. La couleur se distingue bien encore dans les mâles Panachés, en ce que la femelle reste toute blanche, & que le mâle paroît jonquille auprès de la femelle ; mais il est très-difficile de distinguer les mâles d'avec les femelles dans les Serins hauts en couleur, comme les Jaunes dorés,

& les Jonquilles, ainsi que je l'ai déjà dit ; car ces sortes de Serins étant vifs en couleur, la féve se confond avec leurs couleurs. Plusieurs anciens Curieux s'y trompent tous les jours : voyez ce que j'en ai dit au Chapitre IV. Alors il n'y a que le chant qui puisse distinguer certainement le mâle d'avec la femelle, si ce n'est lorsque le mâle est en amour, où l'on apperçoit le bouton qui est bien plus long que celui de la femelle.

A l'égard de la connoissance des vieux Serins d'avec les jeunes, elle s'apprend par trois différentes choses. La première, par la couleur ; la seconde, par la force ; la troisième, par le chant de l'Oiseau.

1°. Tout Serin vieux a la couleur bien plus foncée & plus vive dans son espèce, que ne l'a

un jeune : il a les pattes rudes & tirant sur le noir, sur-tout les Serins Gris : il a encore les argots plus gros & plus longs que les jeunes, qui ont au contraire les pattes unies & les argots courts.

2^o. Les Serins vieux ayant passé deux mûes, sont plus forts, plus vigoureux, & mieux en chair que les jeunes, qui sont ordinairement fort fluets, jusqu'à ce qu'ils ayent atteint le Printems.

3^o. L'Oiseau vieux se fait connoître, particulièrement lorsqu'il est mâle, par son chant qui est bien plus fort, & qui dure plus long-tems que les jeunes mâles, qui ne l'ont entièrement formé qu'un an après qu'ils sont nés. Il en est de même des femelles : elles gazouillent plus fortement que les jeunes, qui

font plus de six mois pour l'ordinaire sans desserrer le bec.

CHAPITRE XI.

En quel tems & de quelle maniere il faut mettre les Serins, lorsqu'on veut les instruire au Flageollet.

ON peut assurer avec justice que le Serin de Canarie, après le Rossignol, est celui qui chante le mieux, & qui a la voix la plus forte de tous les autres petits Oiseaux. Lorsqu'il est jeune, il apprend aisément ce qu'on lui montre, comme des airs & des chansons sur le Flageollet. Je le préfère même au Rossignol, en ce que le Rossignol est beaucoup plus difficile

à élever que les Serins, & qu'après même qu'on a tant fait que d'en élever un seul entre un grand nombre qui sont morts, il lui faut faire différentes pâtes, dont la composition est très-difficile & très-assujettissante; (voyez le *Traité des Rossignols* qui se vend chez le même Libraire;) au lieu que le Canarie est fort aisé à nourrir, sur-tout lorsqu'il est une fois bien sevré. De plus, le Rossignol, malgré toutes les peines qu'il donne à l'élever & à le nourrir, ne se fait entendre pour l'ordinaire qu'une petite partie de l'année; au lieu que notre Serin a toujours & en tout tems le gosier ouvert. Ces raisons, je croi, feront donner la préférence au Serin sur le Rossignol, quoique le chant de celui-ci ait cependant quelque chose de plus harmonieux & de plus

pénétrant, sur-tout lorsqu'il est entendu dans un Bois ; car je trouve que dans un Appartement il étourdit beaucoup les personnes qui l'entendent continuellement, à cause de la force de son gosier qui pousse avec véhémence, sur-tout lorsqu'il tombe en amour.

Pour ce qui est du tems auquel il faut mettre le Serin dans une cage séparée pour l'instruire, c'est ordinairement huit ou quinze jours après qu'il mange seul, & non pas comme font plusieurs, qui l'ôtent dès le premier jour qu'ils s'apperçoivent qu'il mange seul, sans même lui donner le tems de se fortifier, & l'enferment impitoyablement dans un cachot. C'est ainsi que l'on nomme une cage toute couverte de bois, où il y a quelques petits trous de place en place
par

par le devant , pour que l'Oiseau qui est renfermé dedans ne perde pas la respiration : ce pauvre petit animal ne pouvant qu'à peine respirer , & étant privé de l'air qui fortifie le corps presque autant que la nourriture , se chagrine , & dépérit si fort , qu'il meurt souvent en peu de jours ; & de plusieurs Serins que l'on fait entrer dans cette noire prison , l'on ne peut pas pour l'ordinaire en réchapper un seul. Si vous voulez donc mieux réussir , c'est ainsi qu'il faut s'y prendre.

Quinze jours après que votre Serin sera sevré , ou plutôt , si vous vous appercevez qu'il commence à gazouiller , qui est une marque qu'il est mâle , & en même tems en bonne santé , vous le séparez aussi-tôt des autres , & vous le mettez dans une cage couverte d'une toile fort claire

pendant les premiers huit jours : vous le placez dans une chambre éloignée de tous autres Oiseaux, tels qu'ils soient, en sorte qu'il ne puisse jamais entendre aucun ramage de vos Oiseaux ; & après vous jouerez d'un petit flageolet, dont les tons ne seront pas trop élevés ; car si votre flageolet est trop haut, votre Serin qui ne manquera pas de chanter par la suite du même ton, lorsqu'il sçaura son air, le réitérant plusieurs fois dans la journée, se dessechera si fort les poumons, que, maigrissant peu à peu, il mourra.

Après que les quinze jours seront écoulés, vous lui changerez cette toile claire dont il est couvert, pour lui mettre à la place une serge verte ou rouge bien épaisse, & vous le laisserez toujours dans cette même situa-

tion, jusqu'à ce qu'il sçache parfaitement ce que vous lui aurez montré. Il y a des Serins bien plus disposés à apprendre les uns que les autres; car l'on en voit qui se déclarent au bout de deux mois, & d'autres qui ne le sont pas en six; mais il faut s'armer un peu de patience, quand on a une fois pris la résolution de leur montrer quelque chose; sans cela on ne tient rien.

Lorsque vous lui donnez sa nourriture, qui doit être pour deux jours au moins, il ne faut la lui donner que le soir, & non pendant le jour, afin qu'il ne se dissipe pas, & qu'il apprenne plus vite ce qu'on lui enseigne.

A l'égard des airs, il ne faut lui apprendre qu'un beau prélude avec un air choisi seulement: lorsqu'on lui en montre davan-

age, il les confond ; & pour trop lui en apprendre, souvent il ne sçait rien parfaitement : sa mémoire est si chargée, qu'il ne sçait plus ce qu'il chante : outre cela, il est si occupé de la maladie, je veux dire la mûe qui lui arrive au moins une fois l'an, que pendant tout ce tems, qui dure plus de deux mois, il ne chante point, & par-là oublie aisément les différens airs qu'on lui a montrés avec tant de peine. J'en ai vû cependant qui sçavoient quatre petits airs, & qui les chantoient très-bien ; mais ils n'ont pas tous la même facilité. Ainsi, pour le plus sûr, il ne faut leur montrer qu'un air ou deux, comme il est dit ci-devant.

Les personnes qui ont la poitrine délicate, & qui veulent cependant instruire elles-mêmes leurs Serins au flageolet, peu-

vent (sans alterer en aucune façon leur santé) jouer d'un flageollet dont je vais parler.

On ira chez un habile Facteur d'Orgue , pour lui faire construire un petit flageollet organisé , composé de deux octaves au moins , & qui soit du ton des flageollets dont on a coutume de se servir ordinairement pour instruire les Serins.

On lui fera faire une boîte propre & fermante à clef , afin de le pouvoir transporter plus aisément en tous lieux : par le moyen de cet étui , on le préservera de tous accidens qui lui pourroient arriver.

Je parle ici à ceux qui sçavent toucher un peu le Claveffin ; car sans cela , le flageollet devien-droit tout-à-fait inutile à celui qui n'auroit aucun usage de l'Epinette ou Claveffin , quoique

l'on pourroit en moins de trois mois en sçavoir assez pour instruire des oiseaux avec cet instrument.

Ce flageollet - ci a beaucoup d'avantage par-dessus les autres ordinaires, en ce que toutes sortes de personnes, même les Dames, quelque délicates qu'elles soient, peuvent, sans se gêner ni sans déranger leur santé, qui est ce que l'on possède de plus précieux dans le monde, peuvent, dis-je, montrer à plusieurs Serins en même tems, en transportant ce flageollet dans les différens appartemens où sont les Serins qu'on veut instruire, ce qu'on ne pourroit pas faire avec un flageollet ordinaire, tant à cause qu'il altere considérablement la poitrine, lorsque l'on en joue long-tems de suite, que parce qu'il n'est pas fort séant, sur-tout

au Sexe, d'en jouer; au lieu que toute personne se doit faire honneur de jouer d'un flageollet tel que je dépeins ici. De plus, ce flageollet dispose & donne du goût par son harmonie argentine, pour le Claveffin & l'Orgue, à ceux même qui n'en ont aucune connoissance: il a aussi beaucoup d'agrément lorsqu'on en joue dans un petit bois bien touffu: on voit quelquefois les Oiseaux d'alentour venir fort près entendre ce petit flageollet organisé.

Il fait encore un effet charmant quand il est joué dans un lieu où il y a un écho; il charme par son harmonie tous ceux qui s'y trouvent.

Comme cet instrument est une pièce de longue durée, il faut le faire faire par un habile homme, & de probité. Il faut remarquer

que tous les Facteurs d'Orgue n'en sçavent pas faire , ou ne les conduisent pas à leur perfection.

Pour être bien conditionné, il doit avoir les qualités suivantes.

Premierement, il faut que tous les tons soient très-justes , très-moëleux & argentins ; car s'ils étoient aigus, ils feroient un très-mauvais effet.

Secondement, il faut aussi que les deux soufflets soient d'une bonne hauteur , & ayent le plus de plis que faire se pourra , pour fournir plus long-tems du vent lorsqu'on les leve pour souffler.

Troisiémement, il faut encore que le clavier soit aisé , c'est-à-dire, qu'il ne soit pas dur , pour que ce flageollet puisse servir aux mains les plus foibles : ce clavier étant doux à toucher , toutes

personnes pourront y jouer un long espace de tems de suite sans se lasser le poignet, ni se fatiguer les doigts.

L'usage de jouer de cet instrument, est de toucher le clavier de la main droite, & de lever de la main gauche les deux soufflets l'un après l'autre également & doucement, c'est-à-dire, sans leur donner des secousses en les levant vite & les lâchant brusquement; ce qui pourroit par la suite les démonter, & même les crever. Il ne faut pas attendre que les soufflets soient tombés pour les relever, ils doivent être toujours en l'air; ainsi, on n'a pas plûtôt levé le premier, qu'il faut lever le second, sans avoir égard que ce premier n'est pas à moitié abattu; car, sans cette exactitude, cet

instrument ne feroit pas l'effet que l'on en doit attendre.

On peut, si on le trouve plus commode, faire marcher les deux soufflets avec le pied gauche, à peu près comme l'on touche les pédales aux Orgues.

A l'égard du prix de cet instrument, il ne peut pas être réglé, à cause des différens ornemens dont on peut l'enrichir; mais le prix le plus ordinaire est de cinquante livres ou environ.

J'enseignerai la demeure de celui qui a fait le mien à ceux qui n'auront pas d'ouvrier: plusieurs personnes en ont été contentes; aussi travaille-t'il fort proprement, & sans prévention, il est assez ingénieux; il comprend & exécute facilement tout ce qu'on lui propose pour augmen-

rer & embellir cet instrument.

Il y a d'autres flageollets * qui vont tout seuls , par le moyen d'une espèce de tambour où il y a différens petits ressorts : ils jouent plusieurs airs de suite , selon le nombre des machines qui sont dans ce tambour qui les conduit. Je n'en fais pas ici un trop grand détail , parce que je les ai trouvé fort sujets , y ayant toujours à refaire ; semblables à une Montre à répétition qui est chargée d'un réveil , à laquelle on n'a pas plûtôt guéri avec peine la maladie qui se trouve dans un des trois ouvrages dont la

* L'Auteur veut parler ici de la Serinette. Comme elle n'étoit pas au degré de perfection dans le tems qu'il a donné la seconde édition de ce Livre , c'est ce qui fait qu'il n'en parle pas fort avantageusement dans cet article ; mais dans cette troisième édition , il en dit tout le bien possible dans un Chapitre particulier pour la Serinette , qu'on trouvera à la fin de ce Livre.

Montre est composée, qu'il faut ; sans perdre de tems , songer à remédier à un autre défaut qui survient dans l'instant : ainsi ce flageolet à ressort se trouve toujours dans les mains des Ouvriers , qui se font bien payer de leurs peines. Je ne conseille pas à nos nouveaux Curieux de vouloir s'en charger.

Il ne faut pas être du sentiment de ceux qui croient que le grand nombre de leçons qu'ils donnent tous les jours à leurs Serins , les fait plus avancer ; ils se tuent & ne font que fatiguer leurs écoliers : cinq ou six leçons par jour suffisent pour instruire un Serin , pour peu qu'il ait de disposition à apprendre : de plus , la peine passeroit de beaucoup le plaisir , s'il falloit être continuellement après les Oiseaux. Il ne faut donc leur donner que deux leçons le

matin en se levant , quelque'une dans le milieu de la journée , & autant le soir en se couchant. Les leçons du matin & du soir profitent plus aux Serins , que toutes les autres qu'on leur donne dans le reste de la journée , parce que dans ces tems où tout est calme , les Oiseaux étant moins dissipés , retiennent plus aisément ce qu'on leur apprend. Il faut répéter à chaque leçon qu'on leur donne , neuf ou dix fois au moins les airs qu'on leur enseigne ; & il leur faut jouer ces mêmes airs tout de suite , sans répéter deux fois le commencement , & autant la fin , comme on a coutume de faire dans l'usage ordinaire des Concerts.

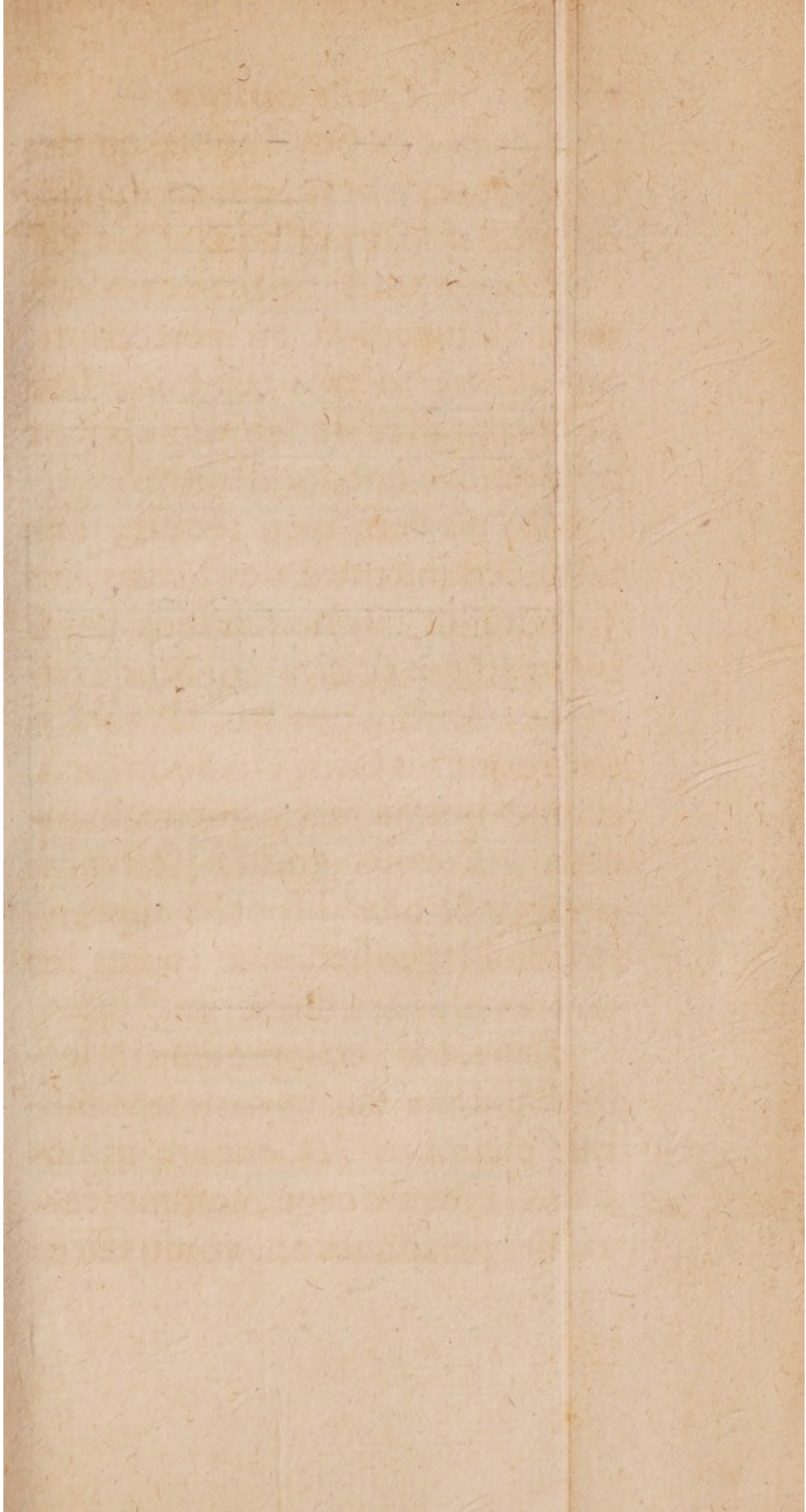
On peut leur donner un petit prélude en C-Sol-Ut , que tout le monde sçait être fait pour les Oiseaux , avec une marche , com-

me celle des Surlaubes , ou des Gardes du Corps , qui est du même ton que le prélude.

Lorsqu'un Serin sçait ces deux petites pièces-là en perfection , on doit être très-satisfait , sans s'embarasser de leur en vouloir apprendre encore d'autres.

Si l'on veut bien réussir , il ne faut pas instruire des Serins fins Jonquilles ; ils ne résistent pas si bien aux maladies qui leur arrivent , & ils n'ont pas la voix si forte que les Gris. Un Serin Gris, d'une bonne race , queue blanche , si vous voulez , est plus propre & plus disposé à apprendre le Flageollet , que toutes les autres espèces de Serins.

Il ne faut pas prétendre instruire deux Serins dans une même chambre , & encore moins dans la même cage , comme certaines personnes ont voulu faire :

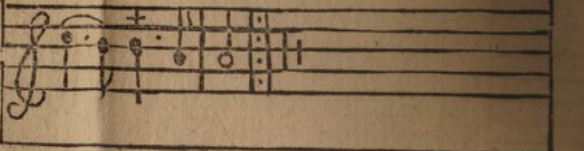
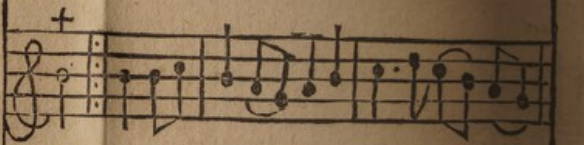
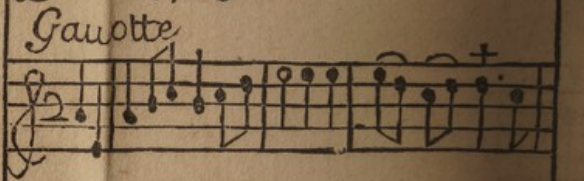
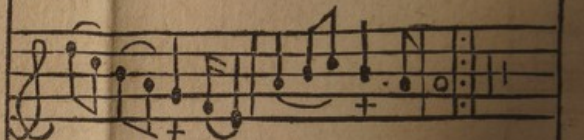
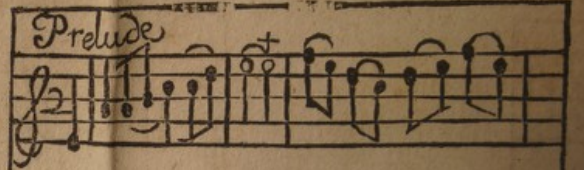
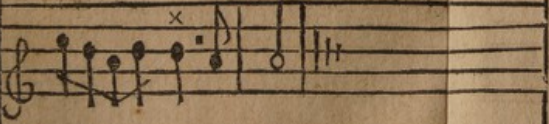
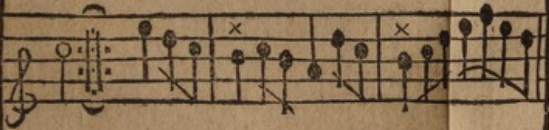


PRELUDE.

pag. 111.



Marche des Surlanbes.



Si on le fait, ce ne doit être que pour un tems, c'est - à - dire, qu'aussi-tôt que l'un des deux Serins commencera à se déclarer, il faut alors les séparer promptement, & les éloigner de façon qu'ils ne s'entendent pas, parce que l'un pour l'autre ils ne feroient que se dissiper, & rompre réciproquement leur chant. En voilà assez de dit sur ce sujet : passons à un autre.

J'ai jugé à propos de donner ici un modèle du prélude & de l'air dont je viens de parler.

Voici encore un petit prélude & un air de fort bon goût, pour que l'on puisse choisir celui qui plaira davantage ; c'est de la composition de Monsieur de Montandre, bon Musicien pour la Vocale & Instrumentale, surtout pour la Basse de Viole.

 CHAPITRE XII.

Des différens tempéramens & des inclinations des Serins.

ON peut dire que les Serins sont presque tous différens les uns des autres dans leur inclination & dans leur tempérament ; mais comme j'appréhenderois d'être trop long à les vouloir distinguer les uns après les autres, je les divise tous en cinq classes.

Première espèce de Serins.

Je trouve premierement des mâles d'un tempérament toujours triste, rêveurs, pour ainsi dire, & presque toujours bouffis, chantant rarement ; & lorsqu'ils veulent

veulent bien se donner cette peine, ce n'est que d'un ton lugubre : ces sortes de Serins ne réussissent guères bien à ce qu'on les destine ; car si on leur veut enseigner à chanter des airs de flageollet, ils sont des tems infinis à apprendre, & ne sçavent jamais que très-imparfaitement ce qu'on leur a montré ; encore le peu qu'ils sçavent, l'oublient-ils aisément, sur-tout à la premiere maladie qui leur arrive, comme celle de la mûe, ou autres : on en voit souvent qui se chagrinent si fort de se voir toujours couverts, qu'ils en meurent ; & ces Serins-là, quoique mâles, jamais, je pense, ne chanteroient, si pour les animer, on ne les mettoit sous d'autres vieux Serins ardens & pleins de vivacité, afin que les entendant continuellement chanter, ils leur servent,

pour ainsi dire , de précepteurs. Ils sont encore très-souvent d'une nature si mal-propre , qu'ils ont toujours les pattes & la queue fort sales : lorsque vous désirerez les nettoyer sans danger , vous userez des précautions suivantes.

Vous prendrez vos Serins dans la main , & avec un peu de salive vous ôterez peu à peu le calus qui se forme à leurs pattes , & qui les empêche de percher sur leurs bâtons : il arrive même que lorsqu'on néglige de les nettoyer , elles en deviennent rudes , & souvent leurs ongles tombent : si on veut se servir d'eau à la place de salive , il ne faut pas qu'elle soit froide , à moins que ce ne soit dans les grandes chaleurs ; car , outre qu'elle ne les nettoye pas si bien , c'est qu'on est en danger de les faire mourir , étant saisis toute

d'un coup par la fraîcheur de cette eau, sur-tout en hyver. Il y a des nouveaux Curieux à qui il a coûté la vie de plusieurs de leurs Serins, pour s'être servi d'eau froide pour les nettoyer, dans un tems qui ne leur paroiffoit pas assez froid pour la faire tiédir. Il faut aussi avoir les mains bien chaudes, lorsqu'on veut prendre l'Oiseau.

Toutes les circonstances que je marque dans ce petit Traité, sont si importantes, que ceux qui, par ignorance ou négligence, ne les observent pas exactement, perdent souvent beaucoup de Serins; car ce petit animal est d'une complexion si délicate, qu'il ne faut que très-peu de chose pour altérer sa santé & le faire mourir.

Si, au contraire, vous desti-

je parle , pour les faire couvrir ;
oultre qu'il y a à craindre que
les petits qui viennent de ces
fortes de mâles , ne valent pas
mieux que leurs peres , c'est
qu'au premier accident qui ar-
rive dans leur ménage , comme
la perte de quelqu'un de leurs
petits , ou quelque maladie de
leurs femelles , ou enfin quelques
autres choses de cette nature , ils
s'attristent & se désolent si fort ,
que souvent ils en meurent , ou
bien ils sont pendant tout le tems
qu'ils restent en cabane , tou-
jours mélancoliques , ne réjouif-
fant jamais leurs femelles par
leurs chants , sur-tout lorsqu'ils
commencent à voir éclore leurs
petits. Je conseillerois à ceux qui
ont de ces Serins-là de s'en dé-
faire , afin de leur épargner les
petites peines qu'ils auroient à
souffrir , de voir que rien ne

réussit de tout ce qu'ils entreprennent sur ces sortes de Serins.

Seconde espèce de Serins.

Il y a d'autres Serins mâles qui sont si mauvais, qu'ils tuent les femelles qu'on leur donne pour couvrir ; mais il arrive quelquefois que ces mâles ont d'ailleurs d'autres qualités qui réparent en quelque sorte ce défaut, comme par exemple, d'avoir un chant fort mélodieux, un beau plumage, & d'être fort familiers. On peut alors ne s'en pas défaire, malgré ce défaut, ayant d'autres perfections qui l'effacent : de plus, si vous voulez absolument, n'ayant pas d'autre mâle, le faire couvrir, vous pouvez vous y prendre de la manière que je vais le marquer.

Vous aurez deux femelles bien fortes, & qui soient, si faire se peut, d'un an plus vieilles que ce mauvais mâle que vous leur voulez donner. Vous mettrez ces deux femelles quelques mois ensemble dans une même cage, afin qu'elles se connoissent bien, & que n'étant pas jalouses l'une de l'autre, lorsqu'elles n'auront qu'un même mâle, elles ne se battent pas. Un mois devant le tems qu'on les met couver, vous les lâcherez toutes deux dans une même cabane; & quand le tems auquel on a coutume de les accoupler sera venu, vous mettrez ce mâle avec les deux femelles. Il ne manquera pas de vouloir les battre, surtout les premiers jours qu'il fera avec elles; mais les femelles se mettant toutes deux en défense contre lui, elles prendront cer-

tainement par la suite un empire absolu sur lui ; enforte que ne pouvant rien gagner par la force , il s'appriivoisera si bien en peu de tems avec ces deux femelles , qu'il les vaincra enfin par sa douceur.

Ces sortes de mariages forcés réussissent souvent mieux que d'autres de qui l'on attendoit beaucoup, & qui souvent ne produisent rien, ou que très-peu de chose. J'ai enseigné cette maniere d'accoupler les mauvais Serins à quelques personnes, qui m'ont avoué qu'ils y avoient réussi.

Troisième espèce de Serins.

Il y en a d'autres qui sont d'une inclination si barbare , qu'ils cassent & mangent les œufs , lorsque leurs femelles les ont

pondus ; & s'ils font tant que de laisser couver ces mêmes œufs à leurs femelles , à peine les petits font-ils éclos , qu'ils les prennent avec leurs cruels becs , & s'en jouent , les traînant par toute la cabane , jusqu'à ce qu'ils soient morts.

Pour remédier à cet accident , lorsqu'on veut faire couver un de ces mâles , c'est de l'enfermer la veille que les petits doivent éclore , dans une petite cage au milieu de la cabane , & lui donner dans cette cage de quoi boire & manger : voyant sa femelle aller & venir , il ne s'ennuyera pas , & la femelle , si elle est bonne , nourrira bien seule ses petits sans son secours. A dix ou douze jours , vous lui ôterez ses petits pour les nourrir à la brochette , afin qu'elle

qu'elle ne se fatigue pas tant. Aussi-tôt que les petits seront ôtés, vous ne manquerez pas de lui lâcher son mâle, & à chaque couvée vous en userez ainsi.

Mais s'il arrive qu'il casse ou mange les œufs, le remede est plus difficile, parce qu'on ne peut pas l'enfermer pendant que la femelle pond; car les œufs qu'elle feroit seroient clairs. On peut cependant y remedier, en agissant ainsi. Aussi-tôt que la femelle aura pondu son œuf, & même sans perdre un moment, de crainte que le mâle ne le mange, vous l'ôterez du nid, & le mettrez dans une petite boîte de sapin remplie de sable de Vitrier: ce sable étant très-fin, l'œuf n'est point en danger de se casser dessus, & se tient toujours fraîchement. On couvre l'œuf, si l'on veut, de mousse,

& l'on ferme la boëte que l'on met dans un lieu où personne ne touche.

Cette boëte doit servir pour y mettre les œufs de tous les Serins que l'on a. On l'a fait faire exprès, afin qu'il y ait autant de séparations en dedans, que l'on a de paires de Serins. Afin que l'on ne confonde pas les œufs d'une paire avec ceux d'une autre, l'on met sur le couvercle de la boëte le nom de la paire de Serins d'où sortent les œufs ; & l'on fait en sorte que l'étiquette qu'on met sur le couvercle en dedans de cette boëte, tombe, en la fermant, en droite ligne sur la séparation où l'on a posé les œufs. Par ce moyen, quoiqu'on ait des œufs de différentes paires, l'on sçait, sans les confondre, à laquelle ils appartiennent.

Mais pour revenir à ce mau-

vais mâle , vous lui ôterez les premiers œufs que sa femelle aura pondus , & lui en mettrez un d'yvoire à la place. Le lendemain vous ferez de même , l'ôtant toujours aussi-tôt que la femelle l'aura pondu , afin que le mâle n'ait pas le tems de les casser. Lorsque la femelle aura pondu son dernier œuf , n'ayant plus besoin de son mâle , vous l'enfermerez dans une cage , comme il est dit ci-devant , & vous donnerez à couvrir les œufs à sa femelle. Le mâle restera dans sa cage au milieu de la cabane pendant tout le tems que sa femelle couvrira ses œufs , & qu'elle nourrira ses petits ; mais aussi-tôt que vous aurez ôté les petits pour les élever à la brochette , n'y ayant plus de danger , vous lâcherez le prisonnier , & le rendrez à sa femelle.

Je sçai que ce que je marque ici pour éviter ces fâcheux accidens, est un peu assujettissant ; mais je ne le propose aussi qu'à ceux qui ont de la patience, & qui veulent absolument faire couvrir des Serins de ce mauvais naturel.

Quatrième espèce de Serins.

Il y a de certains Serins rudes & farouches qui ne veulent point être tourmentés : ils réussiroient souvent dans leurs petits ménages, si on les laissoit vivre à leur liberté. Ils ne font rien pour l'ordinaire pendant toute l'année, pour avoir voulu suivre, en les gouvernant, l'usage ordinaire que l'on tient pour les Serins qui ne sont point farouches. Ainsi il faut, ne pouvant pas les corriger, les laisser tranquilles, ne point

même ôter leurs œufs à mesure qu'ils pondent ; en un mot ne toucher à leurs cabanes que dans un pressant besoin. Il en est ici comme en toutes autres choses ; l'on réussit presque toujours , malgré les différens obstacles qui se rencontrent , lorsqu'on se veut donner la peine de les examiner de près pour les éviter.

Cinquième espèce de Serins.

Ceux enfin que je mets en la cinquième classe , sont des Serins qui sont toujours gais , ayant continuellement le gosier ouvert , & chantant long-tems : ils sont si familiers , qu'ils prennent tout ce qu'on leur donne , & même jusques dans la bouche de celui qui leur présente. On peut appeller ces Serins-là des Serins parfaits , étant propres à toutes

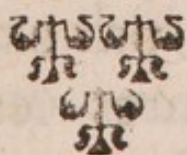
les choses auxquelles on les destine ; car si vous voulez les faire couvrir , ils réjouissent leurs femelles par leurs chants mélodieux : ce qui la désennuye fort , sur-tout lorsqu'elle est appliquée à couvrir ses œufs. Ces mêmes Serins sont d'un si bon naturel , qu'ils couvent souvent les œufs de leurs femelles quelques heures dans la journée , & nourrissent les petits aussi-tôt qu'ils sont nés , pour soulager leurs cheres moitiés.

Si au contraire vous ne voulez pas mettre couvrir ces Serins , & que vous ayez dessein de leur apprendre quelques airs de Flageolet , ils les apprendront plus aisément , & les pousseront d'un ton plus élevé que les autres.

Lorsqu'il vous tombera des Serins de cet heureux naturel , ne vous avisez pas de les chan-

ger pour d'autres, sous prétexte d'en vouloir de plus beaux en couleur. Ces sortes de Serins, quand même ils ne seroient que simples Gris, sont à préférer aux Panachés, qui n'auroient pour toute belle qualité que le plumage.

Il y a des Curieux qui, lorsqu'ils trouvent de ces bons Serins, les prennent volontiers en échange, quoique Gris, pour des Panachés, sçachant bien que ces Gris-là leur en vaudront bien d'autres, par le grand nombre de petits qu'ils nourriront & élèveront, sans craindre qu'il leur en meure.



CHAPITRE XIII.

Des fâcheux événemens qui arrivent aux Serins lorsqu'on les fait couver.

Outre les événemens fâcheux qui arrivent aux Serins lorsqu'ils sont en cabane, & que l'on peut éviter, comme sont ceux dont j'ai parlé au Chapitre précédent, il y en a d'autres qui surviennent souvent malgré le bon naturel de la paire de Serins que l'on met en cabane, & le bon soin qu'on leur apporte.

Un Serin, par exemple, quoiqu'il ait toutes les perfections possibles, n'est pas exempt de tomber malade, quelquefois même lorsque sa femelle a le plus

besoin de lui, comme quand elle va pondre ses œufs, ou lorsque ses petits ont déjà sept ou huit jours, qui est le tems où un bon Serin mâle doit décharger sa femelle du soin de nourrir ses petits, afin qu'elle se repose, pour songer incessamment à travailler à un nouveau nid, pour y pondre derechef.

Lors donc que le mâle devient malade dans ce tems, l'on est fort intrigué. Mais comme, dit le proverbe, à toute chose, hors à la mort, il y a du remède, voici celui dont il faut se servir dans cette fâcheuse rencontre.

Sans perdre de tems, vous prendrez votre Serin malade, & le mettrez dans une petite cage. Vous examinerez alors, autant que vous le pourrez, quelle est la maladie dont il est attaqué ;

& l'ayant reconnue , vous y apporterez promptement les remedes qui lui conviennent , & dont je parlerai aux Chapitres XVIII. XIX. & XX , qui traitent des différentes maladies auxquelles les Serins sont sujets.

Vous mettrez le malade au Soleil , lui soufflerez un peu de vin blanc sur le corps , remede qui convient à toutes leurs maladies ; vous lui donnerez ensuite les autres remedes que vous jugerez lui être propres , comme je viens de le dire. S'ils n'operent point , & qu'au contraire vous voyiez le Serin empirer , & la femelle commencer à se chagriner de l'absence de son mâle , il est tems purlors de songer à avoir un autre mâle , pour substituer en la place du malade : mais il ne faut pas être du sentiment de ceux qui croient qu'une

femelle ne peut pas être plusieurs jours sans son mâle ; j'en ai vû qui nourrissoient fort bien leurs petits , quoique leur mâle fût mort. Il y en a d'autres , à la vérité , qui ne sont pas si indifférentes ; mais huit ou dix jours pour l'ordinaire , peuvent bien s'écouler , sans craindre que les femelles meurent , pour n'avoir pas leur mâle avec elles. On peut même lui faire voir son mâle , quoique malade , le mettant dans une petite cage au milieu de sa cabane pendant quelques heures ; mais cela ne se doit faire que lorsqu'on voit la femelle fort inquiète & intriguée de ne point le voir.

Je dirai , sans avoir vû le mâle malade , que son incommodité vient , ou pour s'être trop échauffé après sa femelle , ou pour avoir mangé en trop grande

quantité des nourritures succulentes, comme sont celles qu'on est obligé de leur donner lorsqu'ils ont des petits à nourrir.

A la premiere maladie, le remede infailible est huit ou dix jours de repos ; & à la seconde, le remede est de leur faire faire diète pendant plusieurs jours, afin de les dégraisser, en ne leur donnant pour toute nourriture que de la Navette. Peu de jours après avoir usé de ces remedes, vous remettrez votre Serin avec sa femelle : il sera, comme à son ordinaire, gai & réjoui ; mais s'il retombe malade de nouveau, il faut le retirer, & ne le plus remettre, quoiqu'il en guérisse ; car c'est une marque très-certaine que sa trop grande délicatesse ne lui permet pas de vivre dans les peines & les embarras du ménage.

Ce que je viens de dire pour le Serin mâle, se doit entendre aussi pour la femelle, en faisant attention que, lorsque la femelle, attaquée de quelque maladie, a sous elle des œufs qu'elle couve, il faut, en la retirant de la cabane, en ôter aussi ses œufs, & les donner au plutôt à d'autres femelles, qui couvent à peu près du même tems. Si elle devient malade lorsque ses petits sont éclos, il faut voir s'ils sont assez forts pour les élever à la brochette; s'ils ne le sont pas, on les donnera à une femelle qui aura des petits de la même force, pour achever de les nourrir.

Il peut arriver que le mâle veuille bien nourrir les petits sans le secours de la femelle; mais il ne faut pas cependant les lui laisser, sur-tout lorsqu'ils n'ont que

cinq ou six jours ; car les petits Serins ont au moins autant besoin dans ce tems-là d'être couvés, n'ayant pas encore de plumes, que de nourriture ; & s'ils ne mouroient pas de faim, par le bon soin de leur pere, ils mourroient immanquablement de froid, par l'absence de leur mere.

Il arrive des accidens, faute de précaution, comme de casser des œufs, pour n'avoir pas fait assez d'attention. Par exemple, une femelle s'avise de pondre son œuf, dès le grand matin, dans un petit coin de sa cabane ; l'on vient ensuite dans la matinée, voulant la nettoyer, à remuer le sable sans aucun ménagement, & l'on s'apperçoit, mais trop tard, que l'on a cassé un œuf. Par ce manque de précaution, l'on perd souvent un Serin

de deux pistoles qui seroit sorti de cet œuf.

Lors donc que l'on ne trouve point dans le nid l'œuf que l'on attendoit la veille, il faut avec les yeux, plutôt qu'avec la main, chercher dans tous les coins & recoins de la cabane, si l'œuf n'y est pas. J'en ai trouvé souvent dans le Mouron & le Seneçon qu'on est obligé de donner aux peres & meres, sur-tout lorsqu'ils ont des petits. Si donc vous trouvez cet œuf, prenez-le délicatement avec deux doigts par ses deux extrémités; il sera moins en risque d'être cassé, qu'en le pinçant par le milieu, & le placez ensuite dans la boîte dont j'ai parlé ci-dessus.

Il y a une maladie qui arrive à des femelles, peu de jours après qu'elles sont en cabane; en un moment on les voit bouffies,

ne voulant plus manger ; quelquefois même elles sont si mal , que n'ayant pas la force de se tenir sur leurs pattes , elles se renversent sur le sable ; & si on ne les secouroit promptement , elles rendroient les derniers soupirs. Cette maladie leur arrive ordinairement le soir , ou du grand matin. Lorsqu'on s'en apperçoit , il faut prendre dans sa main la femelle malade , & étant bien sûr que sa maladie est la ponte , il lui faut mettre , avec la tête d'une grosse épingle , de l'huile d'amande douce aux conduits de l'œuf ; cela lui fera dilater les pores , & elle pondra ensuite son œuf aisément. Si l'on voit qu'elle soit toujours mal , on peut lui faire avaler quelques gouttes de cette même huile : cela lui appaisera les tranchées & les douleurs aigues qu'elle ressent. Il faut la laisser
dans

dans une petite cage garnie de petit foin, la mettre au Soleil, ou devant le feu s'il n'en fait pas, jusqu'à ce qu'on la voye en sa premiere vigueur : il faut lui donner de bonnes nourritures, comme de la Graine bouillie, du Biscuit, de l'Echaudé sec, & de la graine d'Oeillet ; & si l'on voit qu'elle a, malgré toutes ces bonnes nourritures, de la peine à revenir, on lui soufflera quelques gouttes de vin blanc, & on lui en fera avaler un peu de tiède, où il y ait du sucre candi ou autre : ce sont là les vrais moyens de lui rendre bien-tôt sa premiere fanté. Cette maladie ne leur vient ordinairement qu'au premier ou au second œuf qu'elles pondent.

Il arrive encore à une femelle de déplumer ses petits, à mesure que la plume commence à leur pousser ; c'est ordinairement lors-

qu'ils ont atteint sept ou huit jours. A cet accident il y a deux remedes différens ; le premier, est d'ôter les petits, s'ils sont assez forts, pour les élever à la brochette ; le second, de les mettre, si l'on est obligé de les laisser, dans une petite cage avec leur nid posé au milieu de la cabane. Les bâtons de cette cage doivent être éloignés d'une bonne distance les uns des autres, pour que le pere & la mere puissent nourrir leurs petits au travers de ces bâtons, sans les déplumer autant qu'ils feroient s'ils n'étoient pas renfermés dans cette petite cage.

Il arrive aussi à des femelles de suer sur leurs petits lorsqu'ils n'ont que deux ou trois jours, & quelquefois même aussi-tôt qu'ils sont nés. Cette maladie se connoît quand une femelle a les

plumes de deffous le ventre & de l'estomac mouillées, & que le duvet des petits a bien de la peine à venir. Quand les petits ont passé six jours, & que la femelle commence à fuer, ils sont alors hors de danger; mais il en meurt beaucoup qui ne vont pas jusques-là, étant étouffés par cette sueur.

Je parlerai dans la suite de plusieurs remedes dont on peut se servir en pareille occasion; mais parce que tous les remedes que je marquerai pour cette maladie, sont fort sujets & difficiles à faire, outre que la guérison n'est pas toujours certaine, je dirai que le plus sûr & le plus infailible est d'ôter au plûtôt les petits de deffous la mere, & si l'on n'a point d'autre femelle qui ait des petits éclos à peu près du même tems, de chercher un ami

qui en ait, pour les mettre avec les siens sous sa femelle, afin de les élever. Ces petits services officieux se rendent réciproquement parmi les Curieux.

Il y a assez souvent des femelles qui pondent trois ou quatre œufs à la première couvée, & qui ensuite les abandonnent. Quand cela arrive, après les avoir laissé deux ou trois jours dans le nid, pour voir si elles ne s'aviseront point de les couver, qu'on voit qu'après ce tems elles n'y vont pas, & qu'au contraire elles défont les nids où sont les œufs, il les faut ôter, & les mettre sous d'autres femelles qui couvent. J'ai remarqué que les œufs que ces femelles ne vouloient pas couver, étoient ordinairement clairs; car il y a des Serins qui sentent bien quand leurs œufs sont clairs, & alors ils

refusent de les couvrir. J'ai mis même de faux œufs clairs à certaines femelles, à la place des leurs, qu'elles cassoient & qu'elles jettoient hors du nid presque aussi-tôt que je les leur avois présentés. J'étois alors obligé de leur en donner de faux d'yvoire, pour les amuser jusqu'à ce que leur couvée fût entièrement finie, qui est le tems où on leur donne leurs œufs pour les commencer à couvrir tous en un même jour.

Il ne faut pas cependant se rebuter, lorsqu'on voit une femelle abandonner ses œufs à la première couvée; c'est presque toujours à des jeunes femelles, qui n'ont jamais couvé, que cela arrive; car l'on voit souvent ces mêmes femelles faire merveilles dans toutes les autres pontes suivantes, couvant fort assidument

leurs œufs, & nourrissant très-bien leurs petits. Il y a cependant quelques femelles qui ne veulent jamais couver, ou qui ne veulent couver que leur dernière ponte: ces femelles-là sont assez rares; mais ceux qui en ont, peuvent toujours les laisser pondre, & donner leurs œufs à couver à d'autres, après les avoir néanmoins laissé dans leurs nids pendant un jour ou deux, comme j'ai déjà dit ci-devant, pour voir si elles ne voudront pas s'y attacher.

Il ne faut pas s'étonner si l'on trouve quelquefois des œufs de manque dans le nid, après même plusieurs jours qu'ils ont été couvés; cela vient de ce que la femelle les ayant senti clairs, les a ôtés de son nid, & les a mangés: l'on n'en trouve souvent pas même les coquilles. Il y a des

personnes qui n'ayant pas l'usage de cela , soupçonneroient quelqu'un de les avoir ôtés , mais ce feroit injustement.

Il arrive encore un accident qu'on ne prévoit point , qui est de trouver quelquefois la patte cassée à un Serin dans sa cabane : on ne sçait d'où cela vient ; & c'est que pour l'ordinaire les trous que l'on fait aux bâtons de Sureau , sont trop grands , & les griffes des Serins trop longues , en sorte que les Serins mettant quelquefois leurs griffes avant dans les trous de ces bâtons de Sureau , ils n'en peuvent plus sortir ; & si l'on ne se trouve pas là dans le moment que cela leur arrive , pour leur porter un prompt secours , ils se débattent si fort , qu'ils n'en sortent souvent que la patte cassée. Pour éviter cet accident , il faut

faire deux choses ; la première est de ne faire des trous aux bâtons de Sureau , que pour y passer la pointe d'une éguille ; la seconde , de ne jamais mettre les Serins en cabane , qu'on n'ait regardé auparavant s'ils n'ont pas les ongles trop grands ; ce qui se trouve ordinairement aux vieux Serins : purlors , sans hésiter , il leur en faut couper la moitié , & pas plus ; car si on les leur coupoit trop courts , ils ne pourroient point se soutenir sur leurs bâtons.

Il est d'une grande importance que les bâtons de la cabane soient bien stables , afin qu'ils ne puissent point tomber , sur-tout lorsque le mâle va après sa femelle : ce qui feroit faire une quantité d'œufs clairs à la femelle.

Il y a encore d'autres évènements

mens fâcheux que je n'obmettrai pas , qui arrivent aux Serins qui ont les griffes trop longues : la femelle souvent s'embarasse si fort les griffes dans son nid , lorsqu'elle veut en sortir , qu'elle l'entraîne ordinairement avec elle , & casse les œufs , ou tue les petits qui sont dedans.

Quelquefois les griffes de ces fortes de femelles sont si aigues , qu'elles piquent des œufs de ceux qu'elles couvent , qui ayant un peu de vent , ne peuvent jamais venir à bien.

Souvent en se remettant sur leurs petits nouveaux nés , leurs pattes glissent sur le corps de leurs petits , qui périssent pour avoir été piqués par leurs griffes.

Un des fâcheux accidens qui peut encore arriver , c'est lorsqu'on s'attend qu'une femelle nourrit bien ses petits , & qu'au

contraire elle ne fait que les cou-
ver. Après avoir bien considéré ,
pendant une demi journée au
plus , qu'elle ne leur porte rien ,
il faut , sans perdre de tems , les
ôter de deffous cette mere , &
les donner promptement à une
autre femelle qui nourrisse bien ,
& qui ait des petits à peu près
de la force de ceux qu'on lui
donne.

Si dans une couvée vous avez
quelques petits moins forts que
les autres , & que vous en ayez
de pareils dans une autre , vous
les changerez en mettant les plus
forts avec les plus forts , & les
plus petits ensemble , en ne lais-
sant cependant que cinq ou six
petits au plus à une femelle ;
encore faut-il qu'elle nourrisse
bien pour pouvoir en élever un
si grand nombre sans qu'il en
périsse quelqu'un.

Lorsque vous aurez des femelles que vous soupçonneriez ne vouloir pas nourrir les petits qu'elles peuvent avoir, comme font ordinairement les Agates & les Blanches aux yeux rouges, quelques Blondes & Jonquilles, ou enfin quelques Panachées, qu'on connoît par expérience ne point nourrir, il faut, avant que les petits sortent des œufs, les mettre sous des Grises, que les Curieux appellent Nourrisses, en ôtant les œufs de ces sortes de Grises pour les jetter, si l'on n'a pas d'autres femelles à qui les donner. Il suffit qu'une femelle couve depuis quatre ou cinq jours, pour lui donner des œufs prêts à éclore.

Ceux qui demeurent à la campagne, peuvent mettre les œufs de leurs Serins dans des nids de Chardonnets; ils seront assurés

d'avoir des petits sans aucune peine, pourvû qu'ils prennent garde de ne point mettre des œufs mal-à-propos, c'est-à-dire, de ne point mettre des œufs de Serins qui ne feront point couvés, dans le nid de Chardonnet où les œufs seroient bien avancés : s'ils faisoient le contraire, ils ne réussiroient pas. Lors donc qu'on a découvert un nid de Chardonnet, on commence par casser un œuf, & l'on voit s'il est avancé, afin de mettre des œufs Serins couvés à peu près du même tems.

Lorsque les petits ont dix ou douze jours, on les retire pour les élever à la brochette: si vous voulez les faire continuer, vous les mettez dans une cage basse avec un petit rezeau par-dessus; desorte que quand le pere & la mere viendront nourrir les pe-

tits prisonniers, ils puissent recevoir la becquée. Lorsqu'ils auront reçu quelques jours à manger, vous pourrez d'espace en espace les approcher du logis, en mettant toujours la cage en un lieu bien à découvert; & lorsque les petits sortent du nid, vous les remettez dans une plus grande cage, & les laissez au même endroit, jusqu'à ce que vous voyiez que le pere & la mere n'y aillent plus: vous mettez pendant tout ce tems-là quelque chose à manger dans leur cage, comme jaune d'œuf dur & Chenevis écrasé, afin qu'ils s'accoutument à manger seuls, quoique leurs peres leur en portent.

Les nids de tous les autres Oiseaux ne conviennent pas. On pourroit en faire de même aux nids de Linotes; mais elles aban-

donnent ordinairement leurs œufs lorsqu'elles s'apperçoivent qu'on y a touché.

Le Bruant dégorge, mais il mange de certaines Graines qui font mourir les Serins : il ne faut donc pas hazarder de lui donner des Serins à nourrir dans son nid, si ce n'est lorsqu'on l'accouple avec un Serin dans une cabane pour en avoir des Mulets, où purlors on ne lui donne que les nourritures propres aux Serins.

Quand il arrive qu'une femelle vient à tomber malade quelques jours après que ses petits sont éclos, ou qu'elle les abandonne, comme on l'a vû quelquefois, il faut alors, n'ayant pas d'autres femelles à qui on les puisse donner à nourrir, acheter promptement une nichée de Moineaux tout rouges, & en

mettre à proportion qu'il en est besoin dans le nid des petits orphelins, afin qu'étant les uns avec les autres, ils entretiennent la chaleur naturelle des petits. Vous donnerez la becquée à toutes les heures à vos petits Serins, jusqu'à ce qu'ils ayent atteint douze jours, & ensuite vous ne la leur donnerez que comme il est dit dans le Chapitre neuf. Si le tems est un peu froid, vous ajouterez par-dessus le nid une petite peau d'Agneau bien douce. Vous nourrirez les Moineaux d'une nourriture plus commune que celle des Serins, afin qu'ils ne viennent pas si gros en peu de tems.

L'on pourroit se servir d'une nichée de Linotes; mais elles n'ont pas tant de chaleur que les Passereaux. De cette maniere j'en ai réchappé plusieurs qui,

dans les mains d'un autre, sans cette précaution, feroient infailliblement pèris.

Voilà les accidens les plus ordinaires qui peuvent arriver aux Serins, lorsqu'ils sont en cabanes.

CHAPITRE XIV.

De la sympathie & antipathie des Serins.

A Près avoir parlé dans le Chapitre douzième des differens tempéramens & génies des Serins, il est, ce me semble, à propos de faire connoître ici en peu de mots la sympathie & antipathie de nos Canaries, ce qui n'est pas moins curieux que nécessaire à sçavoir.

Si les hommes, quoique rai-

sonnables, ne peuvent pas vaincre pendant tout le cours de leur vie, une certaine sympathie ou antipathie naturelle qu'ils apportent avec eux en naissant, pourquoi donc ferons-nous difficulté de vouloir reconnoître ici que les animaux de toutes espèces, qui n'étant pas doués de raison, ont entr'eux une sympathie ou antipathie semblable, si je l'ose dire, aux hommes.

Mais comme je serois, peut-être, trop ennuyeux au Lecteur si je voulois m'étendre ici, en voulant faire connoître la sympathie & antipathie de plusieurs animaux domestiques, ce qui ne conviendrait pas même à notre sujet, je me contenterai de parler simplement de celle qui regarde nos Canaries, & de quelques autres Oiseaux qu'on a coutume d'accoupler avec eux

pour en avoir de cette race, que nos anciens Curieux nomment communément Mulets. Premièrement, on connoît la sympathie de nos Serins, en mettant un mâle seul dans une cabane où il n'y ait que des Serins femelles, si vous voulez de différentes couleurs; & en moins de trois heures vous remarquerez une sympathie que le mâle a pour une ou deux femelles qu'il choisit parmi toutes les autres: vous y pourrez voir aussi toutes les amitiés qu'il leur fait, en leur donnant cent & cent fois par jour la becquée. Secondement, on connoît la sympathie que nos Serins ont l'un pour l'autre, lorsqu'on met plusieurs mâles & femelles chacun dans une cage séparée, & dans un même lieu, ou dans une chambre voisine. Vous entendez alors le mâle appeller

continuellement une femelle qu'il choisit entre les autres en l'entendant chanter. Ce que je dis des mâles se doit aussi entendre des femelles. Quelquefois même cette sympathie arrive à des Serins séparés dans des maisons voisines. Vous mettez vos Serins, par exemple, à une fenêtre, à côté ou vis-à-vis laquelle il y a aussi des Serins. Souvent vous entendez ces Oiseaux s'appeller l'un l'autre; de sorte que si vous les laissez long-tems faire la même chose sans les éloigner, ils meurent à l'instant.

Il me reste à parler de ces Serins qui ont une antipathie naturelle: ce sont pour l'ordinaire des Serins mâles qui ne peuvent être accouplés avec toutes sortes de femelles; & celle que vous leur avez donnée ne leur convenant pas, vous avez beau leur don-

ner, suivant la coutume, plusieurs petites friandises, pour qu'ils s'abecquent, & par conséquent qu'ils sympatissent ensemble, tout cela devient inutile; ils se grondent, ils se querellent, ils se battent continuellement; en un mot, l'antipathie est en eux tellement formée, que si vous persistez quelques jours à les laisser ensemble, ils s'échauffent, ils s'attenuent, & ils se dessechent en ne mangeant point, desorte que dans peu on les voit tomber morts, souvent à un jour l'un de l'autre.

Pour connoître que c'est une antipathie naturelle que ces Serins-là ont entr'eux, vous n'avez qu'à les séparer; & après les avoir laissé reposer quelques jours, faites les passer tous deux dans une grande voliere où il y ait plusieurs mâles & femelles; vous

verrez ces mêmes Serins s'attacher en peu de jours à d'autres qu'ils choisissent dans cette voliere , & s'accoupler aussi-tôt , comme s'ils avoient toujours été ensemble.

Vous remarquerez aussi , pour peu que vous vouliez donner votre attention, que s'il s'éleve quelque bruit , comme c'est assez l'ordinaire dans une grande voliere , la paire de Serins dont je viens de parler , se trouve toujours à la tête de la dispute , étant les premiers à fomentier la discorde , & à allumer une guerre domestique.

J'ai remarqué que cette antipathie arrive plus volontiers à des Serins qu'on appareille de différentes couleurs. Un Serin mâle Panaché , par exemple , qui aura perdu depuis quelques jours sa femelle , vous voudrez

peut-être lui en donner une Grise pour l'amuser, n'en ayant pas d'autre dans ce même tems, il arrive quelquefois que cette couleur grise & lugubre frappe dans l'instant les yeux de ce Serin Panaché, accoutumé à voir une femelle de sa même couleur; desorte qu'il ne la peut supporter, & qu'il forme dans l'instant pour cette nouvelle compagne une antipathie qu'on ne peut lui ôter.

Il y a aussi des Serins (le nombre de ceux-ci n'est pas grand) qui ont une antipathie générale pour tous les autres Serins, en sorte que vous avez beau les vouloir appareiller avec d'autres Serins de différentes couleurs & de leur âge, cela ne peut réussir en aucune façon. Le remede, si vous voulez ne les point voir mourir l'un ou l'autre, est de les

séparer promptement. Cette sorte d'antipathie arrive plus volontiers aux Serins mâles qu'aux femelles. Ces sortes de mâles chantent souvent mieux que les autres qui sont d'une inclination ordinaire ; & on a remarqué qu'ils vivent bien plus long-tems , sur-tout lorsqu'ils sont bien soignés.

Il faut donc faire attention (je parle à nos nouveaux Curieux) à ne point appareiller les Serins qui paroissent avoir l'antipathie dont nous venons de parler , & par-là on évitera les fâcheux accidens qui en arrivent.

Cette antipathie est souvent si grande entre des Serins , qu'il n'est pas besoin qu'ils soient ensemble pour ne pouvoir se supporter ; il suffit qu'ils s'entendent chanter , pour se mettre

dans des fureurs extraordinaires, & vouloir à chaque instant se sauver, s'ils pouvoient, de leur cage, pour s'aller déchirer l'un & l'autre. Lorsqu'on s'apperçoit de cela, il faut éloigner ces sortes de Serins d'une distance suffisante pour qu'ils ne s'entendent plus, afin qu'ils ne s'échauffent point, & par conséquent qu'ils ne tombent pas malades. Cette maladie est d'autant plus difficile à guérir, que souvent on ne s'apperçoit pas de la cause. Cette cruelle antipathie arrive plus fréquemment de mâle à mâle, que de mâle à femelle.

Il faut aussi prendre garde s'il n'y a pas dans le voisinage des Serins qui soient cause de l'antipathie de ceux que vous avez chez vous. Vous vous en apercevrez à ce que vous entendrez votre Serin répondre à un
autre

autre du voisinage, en se débat-
tant avec violence, & se met-
tant en colere.

A l'égard des autres Oiseaux
qu'on accouple communément
avec nos Canaries, comme Li-
notes, Chardonnets, Bruants,
& autres, ils se trouvent tou-
jours avoir plus d'antipathie que
de sympathie avec nos Serins.
Ainsi, il ne faut donc plus s'é-
tonner si au commencement
ils ne sympatisent pas bien en-
semble : les différentes espèces
& les couleurs variées dont ils
sont couverts, sont deux mo-
tfs assez puissans pour leur cau-
ser de l'indifférence l'un pour
l'autre, pendant les premiers
jours qu'on les met en mé-
nage.

On trouvera au Chapitre
XXII. la méthode qu'il faut
garder pour réussir à faire sym-

patifer ces sortes d'Oiseaux &
lorsqu'on a pris le dessein de
les faire couvrir avec nos Se-
rins.



CHAPITRE XV.

De la maniere de mettre plusieurs Serins femelles avec un mâle, tant dans des Cabanes, que dans des Cabinets.

SI l'on a plus de femelles que de mâles, & qu'on ne veuille pas faire la dépense d'en acheter d'autres, on peut les faire couvrir de la maniere suivante.

Quand un Serin est fort & vigoureux, ce qui se connoît à plusieurs marques, comme lorsqu'on l'entend chanter d'un ton fort élevé, long-tems & souvent pendant la journée, & qu'il est si vif, qu'il ne peut rester un seul moment en place dans sa cage.

ou cabane, vous pouvez lui donner sans difficulté deux femelles. Vous aurez pour cet effet deux petites cabanes posées à côté l'une de l'autre : à chacune de ces cabanes il y aura une porte de communication posée vis-à-vis l'une de l'autre : vous mettrez les deux femelles séparément dans les deux cabanes, & vous lâcherez le mâle dans l'une des deux. Ce mâle étant appelé par ces deux femelles, ira tantôt à l'une, tantôt à l'autre, & par ce moyen il les satisfera toutes deux ; ce qui vous épargnera un mâle.

Voici encore une autre manière.

Si vous n'avez qu'un mâle ; j'entends qu'il ait les qualités qui sont expliquées ci-dessus, avec une seule cabane, pourvu qu'elle soit un peu grande, vous

pourrez encore mettre vos deux femelles avec le mâle, en faisant une petite séparation au milieu de ladite cabane, par le moyen d'un petit ais, afin que les deux femelles étant dans leurs paniers qui sont posés aux deux extrêmités de leur cabane, ne soient point distraites en se voyant. Il faut que la petite planche dont je viens de parler, soit bien mince, & ne descende tout au plus qu'à un quart de la hauteur de la cabane, ce qui est suffisant pour que les deux femelles ne se voyent point lorsqu'elles couvent leurs œufs : cette séparation ne descendant pas beaucoup, le mâle aura plus de facilité lorsqu'il voudra porter à manger à ses femelles.

Il faut, pour bien réussir, que les deux femelles aient été ensemble plusieurs mois, afin qu'el-

le se connoissent bien , & qu'elles soient accoutumées à vivre ensemble, lorsque vous leur donnerez le mâle que vous leur avez destiné : s'il arrivoit qu'après avoir pondu l'une & l'autre , elles ne couvassent pas leurs œufs , étant distraites , se sentant deux femelles dans une même cabane , vous prendriez alors ces œufs pour les faire couvrir à d'autres. Les œufs que ces deux femelles - là vous donneront , seront aussi bons que si elles avoient eu chacune un mâle. Par cette dernière maniere vous épargnerez un Serin mâle & une cabane. L'expérience vous fera connoître que la chose est fort facile à faire , & avantageuse pour ceux qui la feront. Il est même de nécessité de le faire quelquefois , quand il arrive que le mâle est si vif , qu'il s'inquiete

& s'ennuye lorsque sa femelle le laisse pour aller couvrir ses œufs.

Ayant donc une seconde femelle avec lui, il se désennuye, allant tantôt à l'une, tantôt à l'autre; ce qui l'empêche souvent de casser ses œufs, ou de manger ses petits lorsqu'ils sont éclos, faisant cela pour se désennuyer, ou par dépit de ce qu'il voit sa femelle indifférente pour lui, & trop appliquée à ses œufs ou à ses petits.

Il y a encore une autre manière pour mettre plusieurs femelles avec un petit nombre de mâles. Si vous avez un petit cabinet fort clair, & exposé, si faire se peut, au Soleil levant, vous le démeublerez entièrement pendant les quatre mois qu'on met couvrir, & vous le remplirez de Serins mâles & fe-

melles : vous pouvez y lâcher quatre femelles sur un mâle, c'est-à-dire, si vous mettez douze mâles, vous pouvez leur donner quarante-huit femelles : vous placerez de distance en distance des petits paniers en aussi grand nombre qu'il y aura de femelles, & vous mettrez dans le milieu du cabinet tout ce qui leur est nécessaire pour faire leurs nids : vous mettrez aussi une table au milieu de ce cabinet, sur laquelle il y aura trois ou quatre grands augets remplis d'eau & de graines ordinaires. Sil n'y avoit qu'un auget, étant en grand nombre, ils ne pourroient pas manger tous à la fois, & souvent ils se battroient à qui commenceroit à manger le premier. Vous mettrez de longs bâtons de Sureau de place à autre, pour qu'ils se perchent. Il faut faire
faire

faire une fenêtre grillée , afin de pouvoir ouvrir le chassis lorsqu'il fera beau , pour leur donner de l'air , sans craindre qu'ils s'envoient. Chaque femelle dans ce cabinet prendra son nid , & , sans se tromper , n'ira jamais dans celui d'un autre. Vous pouvez placer autour du cabinet quelques caisses de verdure , comme de petits Orangers , ou d'autres arbrisseaux : cela les réjouira ; & même plusieurs femelles y pourront faire leurs nids , en leur mettant un panier au milieu de la caisse.

Ceux qui peuvent avoir de ces fortes de cabinets , ont beaucoup plus de plaisir , & moins de peine que les autres ; ils voyent voltiger leurs Oiseaux , comme s'ils étoient dans une pleine campagne : on peut même en cette occasion laisser les œufs dans chaque panier , sans les ôter, comme

il a été dit ; & par ce moyen on n'aura d'autre soin que de leur donner à manger pour plusieurs jours, & d'empêcher, par une grande propreté, les Souris d'y avoir aucune entrée, parce qu'elles causeroient la mort aux peres & meres, & aux petits.

On dénichera les petits à dix ou douze jours, si l'on veut les élever à la brochette ; sinon on les laissera continuer aux peres, en donnant un autre panier neuf à la femelle, pour faire un nouveau nid.



CHAPITRE XVI.

*Combien une femelle peut pondre
d'œufs dans une année, &
à quoi on connoît qu'ils sont
bons.*

IL faut remarquer que presque
tous les Serins femelles sont
différens les uns des autres à la
de ponte.

Il y en a qui ne pondent point
du tout ; & on appelle ces sortes
de femelles, Brehaines.

Il y en a d'autres qui sont si peu
œuvées, qu'elles ne font qu'une
ponte ou deux au plus dans le
cours de l'année ; encore, après
avoir pondu leur premier œuf,
font-elles souvent le lendemain
à se reposer, ne faisant leur se-

cond que deux ou trois jours après.

Il y en a d'autres qui ne font que trois pontes, qui font, pour ainsi dire, réglées, ayant trois œufs à chacune de leur couvée, tout de suite, c'est-à-dire, sans intervalle de jour.

Il y en a d'une quatrième espèce, qu'on peut appeller commune, parce qu'elles font en grand nombre : elles font quatre pontes, & à chacune elles font quatre à cinq œufs ; leurs pontes ne sont pas toujours réglées.

Il y en a enfin d'autres plus œuvées que toutes celles dont je viens de parler : elles font cinq pontes, & en feroient davantage si on les laissoit faire ; chacune de leurs pontes est souvent de six à sept œufs. Lorsque cette dernière espèce de Serins nour-

rissent bien , ils sont parfaits : on ne sçauroit trop les ménager ; & leur valeur doit surpasser le prix de six autres communs.

Si vous voulez donc à présent sçavoir combien les Serins femelles peuvent pondre d'œufs dans une année , rassemblez , je vous prie , ce qui vient d'être dit, & en peu de mots ; vous verrez d'un coup d'œil que les œufs de la première espèce ne se comptent pas , puisqu'elle n'en fait point.

Ceux de la seconde espèce peuvent être au nombre de quatre ou cinq.

Ceux de la troisième sont au nombre de neuf ou dix.

Ceux de la quatrième espèce peuvent être au nombre de dix-huit ou environ.

Et enfin , les œufs de la cinquième & dernière espèce , com-

me je viens de marquer qu'elle est extraordinaire, ne peuvent pas être bien réglés. Je dirai seulement que si on la laisse toujours pondre, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'elle mue, elle fera dans son année trente-cinq œufs au moins.

A l'égard de la connoissance des œufs, elle est aisée à apprendre.

Il y en a qui s'imaginent connoître si un œuf est bon, dans le moment que la femelle l'a pondu, sans qu'elle l'ait couvé; ce qui est faux. Ils disent pour raison qu'en le pesant de la main, & le trouvant un peu plus lourd qu'un autre qu'ils croyent clair, ils sont, sur ce préjugé, assurés de la bonté de l'œuf. A parier sur cette seule raison, il y a autant de risque de perdre que de gagner, puisque ce seroit le pur

hazard, & non la science qui en décideroit : si ce moyen étoit sûr, on pourroit assurer que des œufs sont bons aussi-tôt qu'ils sortent de la femelle, sans qu'ils aient même été couvés.

Les Curieux qui ont de certaines paires de Serins qu'ils connoissent par expérience n'avoir jamais fait d'œufs clairs, peuvent parier que ces œufs seront bons. Si au contraire ils en ont d'autres qui n'en font jamais que de mauvais, ils peuvent assurer aussi que ces œufs ne vaudront rien : ils seront presque sûrs de toujours gagner ; & ceux qui parieront contr'eux, croiront fortement que ce sera une certaine pesanteur que ces Curieux trouvent à l'œuf qui leur fait distinguer les bons d'avec les mauvais : cependant vous voyez qu'ils se tromperont lourdement, puisque

ces Curieux ne connoissent les bons œufs d'avec les mauvais, que par la bonté de la paire de Serins dont ils sortent.

Il ne faut donc point s'amuser à cette fausse connoissance, qui feroit souvent jetter un œuf que l'on réputeroit clair, & qui auroit été bon s'il eût été couvé.

Pour ne se point tromper, il faut suivre la règle ordinaire, qui est de regarder les œufs, lorsque la femelle aura passé six ou sept jours à les couver. Alors vous tirerez ces œufs de dessous la mere, & les mirerez à la lumière d'une chandelle, ou, si vous voulez, au Soleil. Si vous vous appercevez qu'ils soient troubles & qu'ils deviennent pesans, c'est une marque qu'ils sont bons, & que les petits se forment dedans. Si vous trouvez au contraire qu'ils soient aussi clairs

qu'ils étoient le jour que vous les avez donnés à couvrir à la femelle, c'est une marque certaine qu'ils font mauvais; & purlors, fans aucun scrupule, sur-tout les ayant examinés le septième jour après que la mere les a couvés, vous les pouvez jetter, car ils ne font que fatiguer inutilement votre femelle.

Si vous avez plusieurs paires de Serins, dont les femelles ayent pondu à quelque jour près, vous pouvez retirer les œufs clairs de chaque femelle, & de trois couvées n'en faire que deux, en donnant cinq à six œufs à une femelle robuste, parce qu'assez souvent il y a quelque petit qui périt dans sa coquille, faute de prendre nourriture. Par-là vous verrez votre femelle, dont vous avez donné les œufs aux deux autres, travailler à un nouveau nid.

Lorsque vos femelles ont pondu leur premier œuf, il faut aussitôt le leur ôter, & leur en mettre en place un d'yvoire, afin de les amuser. Il ne faut pas mettre de vieux œufs clairs, comme font la plûpart, parce qu'ils se cassent souvent dans le nid; ce qui est capable de l'infecter, & la mauvaise odeur peut causer une maladie aux peres & meres: vous ôterez aussi le second œuf, & y ajouterez un second d'yvoire. Au troisiéme & quatriéme, si la ponte est forte, vous ferez la même chose; & lorsque vous verrez que votre femelle n'a plus à pondre, vous lui rendrez de grand matin ses œufs naturels, en lui ôtant les faux d'yvoire. Vous en userez ainsi à chaque couvée, parce que si vous laissiez aux femelles leurs œufs, sans les leur ôter, ils seroient couvés de

différens tems ; & les premiers Serins qui naîtreient , étant plus forts que ceux qui ne viendroient que deux jours après , prendroient toute la nourriture de la mere , incommoderoient & écraseroient avec leurs ongles , ou étoufferoient même par la suite les derniers.

A sept heures du matin , ou à huit pour le plus tard , une femelle doit avoir pondu son œuf. Si elle retarde davantage , c'est qu'elle est malade ; & alors , si l'on s'en apperçoit , il faut la soulager par les remedes dont on a parlé ci-devant.

On s'étonne quelquefois de voir que de quatre ou cinq œufs qu'on avoit trouvé bons , les ayant bien mirés le septième jour que la femelle les couvoit , il n'en éclot souvent que deux. Cet accident peut venir de plusieurs

causes. La premiere vient quelquefois de ce qu'on manie trop les œufs pendant que la femelle les couve ; ce qui les refroidit si fort , que les petits qui sont dedans ne prennent point de nourriture , & par conséquent ne viennent point à terme. La seconde est de ce qu'après avoir touché ces œufs si souvent , il s'y fait une petite felure imperceptible ; & pour peu qu'un œuf ait d'air , le petit périt dans le moment : cela arrive ordinairement à ceux qui sont nouvellement dans le goût des Serins ; ils trouvent tout si beau & si merveilleux , que leurs mains font autant de mouvemens que leurs yeux. Il faut donc , pour éviter cet accident , ne toucher qu'une fois les œufs , sçavoir, le jour qu'on doit ôter les clairs , laissant après les œufs & la femelle en repos.

La troisiéme cause peut encore arriver de la part de la femelle, qui ayant trop d'œufs à couvrir, & les changeant souvent de place, en écarte quelquefois quelqu'un de dessous elle, qui se refroidit si fort, & reste si long-tems sans qu'on s'en apperçoive, étant caché sous l'extrémité de son aîle, que le petit qui est dedans, ne prend plus nourriture dans sa coquille, & par-là ne vient pas à bien.

C'est en cette seule occasion qu'on peut toucher les œufs, en mettant au milieu des autres celui qu'on s'apperçoit être froid.

Un autre accident est, lorsqu'il survient un grand tonnerre le septième ou huitième jour que les œufs sont couvés : les petits qui ne sont pas encore à demi formés, périssent quelquefois ; & les œufs que l'on croyoit bons,

parce qu'ils étoient bien noirs & un peu lourds, ne sont plus que des œufs corrompus.

Lorsque le tonnerre arrive le jour, & que la femelle est hors de dessus ses œufs, pour aller se délasser, ou chercher sa nourriture, il y a tout à craindre que ces œufs ne se corrompent pendant ce petit intervalle de tems : c'est pourquoi il faut faire en sorte de la faire rentrer au plutôt dans son nid ; car lorsqu'elle est dessus, elle les garantit pour l'ordinaire de cet accident. Le tonnerre n'est pas si à craindre la nuit, parce que la femelle ne quitte point ses œufs.

Il y en a qui mettent un peu de fer dans le nid pour empêcher l'effet du tonnerre ; mais je ne vous donne point ce remède comme souverain.

Lorsque le tonnerre arrive le

onzième ou douzième jour que les œufs sont couvés, il n'est pas si à craindre ; car les petits ont plus de force, quoiqu'encore dans leur coquille ; & souvent il ne sert qu'à les faire éclore vingt-quatre heures avant le terme.

Mais aussi il est quelquefois si fort, qu'il cause la mort aux pères & aux enfans ; & pour peu qu'ils soient indisposés d'ailleurs, ce tonnerre acheve de les faire mourir, & on les trouve, sans autre cause, roides morts dans leurs cabanes.

Les œufs sont ordinairement treize fois vingt-quatre heures sous une femelle. Par exemple, vous mettez un Samedi à sept heures du matin cinq ou six œufs sous votre femelle ; vous aurez le deuxième Vendredi suivant des petits dans la matinée.

Il y en a, mais rarement, qui

éclosent un jour avant le terme ordinaire ; c'est le tonnerre , comme nous avons dit ci-dessus , ou les grandes chaleurs , comme celles des mois de Juillet & Août , qui sont assez fortes pour les faire avancer. D'autres au contraire retardent de vingt-quatre heures ou environ ; ou par le froid , comme il arrive quelquefois à la première couvée du mois d'Avril ; ou bien parce que l'on a manié trop souvent les œufs , comme nous l'avons dit ; ou enfin parce que la femelle étant indisposée , ou moins robuste qu'une autre , ces œufs qui sont sous elle retardent d'un jour , & quelquefois plus.

L'appréhension de casser des œufs , lorsqu'on les manie , fait qu'on ne les prend qu'en tremblant ; & en effet il arrive qu'on les laisse souvent tomber , fau-

te de les presser assez , ou qu'on les écrase en les pressant trop fort dans ses doigts. Pour éviter cet accident qui arrive tous les jours , même aux plus anciens Curieux , il ne faut les manier que dans la nécessité ; & lorsqu'on est obligé d'y toucher , il faut les prendre d'un air aisé , & sans trembler ; car la peur de les casser est une précaution assez souvent dangereuse. Prenant donc hardiment vos œufs avec deux doigts par les deux extrémités , & jamais par le milieu , comme je vous l'ai déjà fait remarquer , vous pourrez être assuré de n'en point casser ; & si vous avez encore peur , malgré toutes les précautions que l'on vous a données , vous pouvez vous servir d'une petite cuillière d'argent à café

qui soit bien mince , pour les
prendre ; par ce moyen vous se-
rez encore moins en danger d'en
écraser aucun.



CHAPITRE XVII.

En quelle occasion un Serin femelle fatigue le plus, ou lorsqu'elle pond, qu'elle couve, ou qu'elle nourrit.

CHaque Curieux parle différemment sur ces trois articles. Il y en a qui disent que la femelle qui pond, fatigue beaucoup plus qu'en toute autre occasion, parce que, disent-ils, il faut que la nature fasse en ce tems-là un effort extraordinaire; ce qui fait que plusieurs femelles ne pouvant pas soutenir les douleurs qu'elles souffrent dans ces momens-là, y périssent souvent, malgré tous les

Q ij

secours qu'on leur puisse apporter. D'autres soutiennent qu'une femelle, qui est vingt-quatre ou vingt-cinq jours, tant à couvrir ses œufs, qu'à couvrir les petits lorsqu'ils sont éclos, fatigue beaucoup plus que celle qui pond. Une femelle, disent-ils, qui est si long-tems sans sortir de son nid, si ce n'est quelque moment à la dérobee dans la journée, pour de pressans besoins dont elle ne peut se dispenser, comme d'aller chercher à boire & à manger, sur-tout lorsque le mâle ne lui en porte pas assez, s'échauffe & fatigue plus qu'une femelle qui n'a tout au plus qu'une heure de peine, & quelquefois moins, lorsqu'elle veut pondre son œuf; au lieu que celle-ci, jour & nuit couchée dans la même situation pendant

près d'un mois , en devient souvent si malade , qu'on la trouve quelquefois dans son nid la tête dans ses plumes , & prête à mourir , si on ne la retiroit promptement pour la faire reposer quelque tems , en donnant ses œufs ou ses petits à finir à une autre femelle , ou plus robuste , ou moins fatiguée qu'elle.

Pour moi , je soutiens que la femelle qui nourrit , fatigue beaucoup plus que celle qui pond ou qui couve , parce que celle qui pond n'a qu'une heure au plus à souffrir , comme l'on vient de dire ; & celle qui couve , s'accoutume souvent dans la situation tranquille où elle est ; car le mâle qui lui porte ordinairement à manger dans son nid , la décharge de tout soin ; souvent même elle devient si grasse , étant charmée de son

état, qu'on a bien de la peine à la dégraisser ; enfin elle y prend quelquefois un si grand plaisir, que lorsqu'on fait semblant de vouloir la faire sortir de son nid, elle est prête à becqueter ceux qui s'en approchent, voulant faire connoître par-là qu'elle se trouve bien où elle est, & qu'elle n'en veut pas sortir. Mais pour la femelle qui nourrit, elle s'épuise après ses petits, & souvent le mâle, qui ne lui porte point de nourriture, lui laisse impitoyablement ce lourd fardeau. Elle fait donc en cette occasion plusieurs fonctions pénibles tout à la fois ; elle couve ses petits naissans, & elle les nourrit. Tantôt vous la voyez inquiète & criant après son mâle, qui le plus souvent ne lui porte rien ; tantôt vous la voyez toute en colere, sortant avec impétuosité de son

nid , ou pour aller battre son mâle qui lui refuse la nourriture qu'elle lui demande , ou pour en aller chercher elle - même , afin d'en donner à ses pauvres petits.

Comme on voit l'Abeille qui cherche dans un beau parterre le suc qui se trouve sur les fleurs , dont elle se charge pour le porter dans sa ruche ; de même vous voyez notre femelle chercher avec empressement de tous côtés dans sa maison , les nourritures les plus succulentes parmi celles qu'elle y trouve , afin d'en porter promptement à ses petits. Elle ne songe plus , pour ainsi dire , à elle ; elle ne vit , & n'agit que pour ses petits , toujours dans la crainte de ne leur en avoir pas donné assez ; elle s'épuise & se consume pour eux ; en sorte que vous la voyez quelquefois dessécher , & tomber

dans une maladie qui la fait mourir, ou du moins dont on a bien de la peine à la guérir. Je me flatte que le Lecteur, après ce portrait en raccourci de toutes les peines & fatigues que cette dernière femelle souffre en cette occasion, accordera volontiers que la peine de celle-ci surpasse de beaucoup celle des deux autres.

Ceux donc qui veulent ménager une femelle plus que les autres, soit parce qu'elle est délicate, ou qu'elle est plus belle & d'un plus grand prix que toutes celles qu'ils peuvent avoir, doivent en agir ainsi. Lorsque vous ferez couver cette femelle que vous ménagez, en la mettant en cabane avec son mâle, vous lui présenterez son nid tout fait, & vous lui donnerez encor quelque chose pour y mettre, afin que si
elle

elle ne le trouve pas bien, elle le puisse changer.

Quand elle aura fait sa première ponte, il lui faut donner ses œufs à couvrir pendant sept jours, & ensuite il faut les mirer: s'ils sont clairs, on les jettera; & s'ils sont bons, on les donnera à une autre pour les achever de couvrir. Vous laisserez reposer cette femelle deux jours: après ce tems, vous lui présenterez un second nid fait comme le premier; & lorsqu'elle aura couvé pendant cinq ou six jours sa seconde ponte, vous lui ôterez ses œufs, & lui en donnerez d'autres prêts à éclore. Vous lui laisserez nourrir jusqu'à douze jours les petits qui sortiront de ces œufs qui ne sont pas à elle, si toutefois elle nourrit comme il faut; car si elle ne nourrissoit pas bien, il faudroit ôter ces œufs

la veille qu'ils doivent éclore.

Après donc que vous aurez ôté les petits pour les élever à la brochette, vous la laisserez reposer deux jours; ensuite vous lui donnerez son troisième panier, dont le nid sera aussi tout fait: vous mettrez d'ailleurs un peu de petit foin dans sa cabane, pour s'accommoder selon son gré. Lorsqu'elle aura couvé ses œufs douze jours, vous les lui ôterez, & vous les donnerez à une autre à éclore, & vous ôterez votre femelle avec le mâle, & les laisserez dans une petite cage ensemble, jusqu'à ce qu'ils commencent à muer, où pour lors vous pouvez sans aucun risque les séparer.

Vous voyez par cette méthode que votre femelle n'est point fatiguée de ses trois couvées, & par-là vivra long-tems, & qu'elle aura la force de supporter la ma-

des Serins de Canarie. 195
ladye de la mue, où la plûpart
meurent, pour être trop épui-
lées.

CHAPITRE XVIII.

*Des différentes maladies ausquel-
les sont sujets les Serins.*

IL survient aux Serins de Ca-
narie plusieurs infirmités pen-
dant le cours de leur vie. Je sçai
qu'il y en a cependant qui sont
d'un tempérament si bon & si
heureux, qu'on peut dire qu'ils
la passent, quoique bien longue,
sans aucune infirmité, hors celle
de la mûe; encore chantent-ils
souvent pendant ce tems-là aussi
fort & aussi long-tems que dans
le reste de l'année. Mais comme
je sçai aussi qu'il n'y en a qu'un
très-petit nombre de cet heu-

reux tempérament, j'ai crû qu'il étoit nécessaire de marquer ici les maladies auxquelles tous les Serins en général peuvent être sujets. Je commencerai à parler des maladies qui leur sont les plus communes, & je finirai par celles qui leur sont moins ordinaires.

Comme il y a une grande diversité dans leurs maladies, qui cause différens effets, il y a aussi différens signes ou indices pour les connoître. Quand ces signes sont cachés, la cause de la maladie demeure inconnue, enforte qu'on ne peut donner aux Serins malades aucun secours; car n'étant pas possible de découvrir d'où procedé leur mal, on ne peut connoître ce qui est bon ou contraire à leur guérison.

Les signes ou indices extérieurs sont donc absolument nécessaires

pour connoître les maladies intérieures auxquelles les Serins sont sujets aussi-bien que les autres animaux: c'est pourquoi je parlerai dans ce Chapitre de la connoissance de plusieurs grandes maladies qui leur surviennent, & dans le suivant je marquerai les remedes qu'il faut leur donner pour les soulager.

La premiere maladie que je remarque aux Serins, c'est l'avarure: maladie qui leur est d'autant plus dangereuse, que les remedes qu'on y apporte ne produisent souvent d'autre effet que celui de prolonger leur vie de quelques jours.

Elle leur vient ordinairement un mois ou six semaines après qu'ils sont nés. Le signe de cette maladie est externe: vous voyez ceux qui en sont attaqués, fort maigres, le ventre clair, très-

gros , fort dur , & couvert de petites veines rouges , leurs boyaux étant descendus à l'extrêmité de leur corps. Il y en a qui ne laissent pas que de bien manger , malgré cette infirmité ; mais il faut nécessairement qu'ils en meurent , si l'on n'employe au plûtôt les remedes propres à cette maladie.

Il y a plusieurs causes qui peuvent contribuer à cette maladie. J'en connois deux principales. La premiere vient d'avoir le corps brûlé en dedans , parce qu'on leur a donné des nourritures trop succulentes pendant qu'on les élevoit à la brochette , comme d'avoir mis trop de sucre ou de biscuit dans leurs pâtes ordinaires , ainsi que font encore aujourd'hui plusieurs personnes , qui , pour trop les aimer , les font mourir.

La seconde cause vient de ce qu'ils trouvent si fort à leur goût tout ce qu'on leur donne, lorsqu'ils commencent à manger seuls ; & ils sont si contens de pouvoir vivre sans le secours de personne, qu'ils mangent en quantité & sans discrétion de tout ce qu'ils ont dans leur cage ; en sorte qu'ils deviennent la plupart avalés. Lors donc que vous avez des jeunes Serins qui mangent continuellement ; pour éviter cette maladie, ôtez de leurs cages ce que vous voyez qu'ils mangent le plus, & ne leur remettez que de tems à autre, sans leur en faire une habitude. Si, malgré cette précaution, ils tombent dans cette maladie, vous vous servirez des différens remedes les uns après les autres, que vous trouverez au Chapitre suivant.

La mue est une maladie qui n'est pas moins dangereuse à nos Canaries, que celle dont nous venons de parler. Il y auroit encore un plus grand nombre de Curieux en cette Ville, s'ils ne s'étoient pas privés du plaisir innocent d'élever de si beaux Oiseaux, par le chagrin & par une espèce de désespoir qu'ils ont eu de voir périr à leurs yeux, souvent en moins d'un mois, presque tous les Serins qu'ils avoient nourris & élevés pendant la meilleure partie de l'année.

Cette maladie fait autant de ravages sur eux que la maladie des dents sur les petits enfans, dont un grand nombre meurent tous les jours, pour ne pouvoir résister aux douleurs aigues dont ils sont tourmentés. Mais comme toutes les années ne sont pas aussi fatales les unes que les autres, &

qu'il y en a où l'on peut dire qu'il ne meurt presque point de Serins à la mue, comme sont celles dont l'Automne est beau & temperé, la mue ne doit donc pas faire perdre courage à ceux qui veulent prendre leur récréation à cet agréable amusement.

S'il ne mouroit pas des Canaries à la mue, qui est la maladie où il en périt le plus, ils seroient en peu de tems plus communs que les simples Linotes; & pour lors la quantité qu'il y en auroit, les rendroit, pour ainsi dire, méprisables & de nulle valeur.

Au reste, je ne sçai point de remede qui les puisse sauver tous de cette maladie. Si j'en avois un particulier, ce seroit un Perou pour moi, & je ne voudrois point d'autre emploi pour avoir bien du plaisir & de l...

Vous les voyez donc dans le

tems de la mue, qui commence
à leur prendre cinq ou six semaines
après qu'ils sont nés, & qui
leur dure plus de deux mois ;
vous les voyez, dis-je, tout bouf-
fis, mélancoliques, & souvent
dormir dans la journée la tête
dans leurs plumes : vous trouvez
aussi la cage ou cabane où ils sont,
remplie de petit duvet. Les jeu-
nes ne jettent que le duvet la pre-
mière année ; & à la seconde ils
jettent les grosses plumes, com-
me celles de leurs aîles & de leurs
queues. En ce tems-là ils sont
fort dégoutés ; ils mangent peu,
ne touchant pas même à ce qu'ils
aiment le mieux lorsqu'ils sont en-
fanté ; c'est le plus triste état où se
trouvent les Serins : ils se voyent
tout dépouillés de leurs plumes
dans un tems où souvent il fait
froid, comme il arrive à ceux
qui sont nés des dernières cou-

vées, qui ne muent que bien avant dans l'Automne, & quelquefois même dans l'hyver. Les remèdes pour les soulager seront ci-après.

Ils deviennent malades quelquefois d'une espèce de bouton qui se forme sur leur croupion. Il faut, tant que l'on peut, laisser en cette occasion agir la nature, c'est-à-dire, leur laisser percer eux-mêmes : mais lorsqu'on s'apperçoit qu'ils sont fort bouffis, & qu'on sçait que ce n'est point la mue, il faut regarder sur leur croupion. Si c'est cet abscess, il les faut promptement soulager, comme il sera dit par la suite. Il y en a quelquefois qui en sont si malades, qu'ils n'ont pas la force de le percer eux-mêmes ; & si on ne les secoure, ils en meurent. Cela leur vient, soit de mélancolie d'être situés dans un lieu som-

bre, ou bien de ce qu'on ne les purge point assez souvent.

Ils sont sujets à avoir quelques galles jaunes à la tête, & quelquefois à l'entour des yeux. Lorsque le mal est étendu, il n'y faut rien faire; le tems & les nourritures rafraîchissantes emporteront tout cela.

Ils sont malades, & deviennent maigres par la grande quantité de petits insectes qui se forment dans leurs plumes. On s'apperçoit de cette incommodité, lorsqu'on les voit à tous les momens du jour s'éplucher. Il y a plusieurs choses qu'on fera pour les soulager, dont l'on traitera dans le Chapitre suivant.

Tous les Serins d'une cabane neuve deviennent souvent malades, & meurent quelquefois peu de jours après qu'on les y a mis. On s'efforce de leur donner plu-

ieurs choses différentes pour les remettre dans leur première santé, mais en vain. La cause de leur maladie est interne; c'est ce qui fait que la plupart même des plus anciens Curieux ne l'ont point encore pénétrée. Cela vient de la cabane qui est construite nouvellement de vieilles douves de tonneaux où ont été renfermés pendant plusieurs années des vins fumeux; enforte que, malgré quelques coups de rabet que l'ouvrier a donné sur ces mêmes douves, tant pour en ôter la lie qui y étoit fortement attachée, que pour les polir, le bois conserve toujours en lui-même une odeur forte, laquelle, quoiqu'on ne la sente pas toujours, cependant est la cause naturelle que les petits Serins tombent malades: étant étourdis, & pour ainsi dire, enivrés de cette odeur vineuse, ils meurent

la plûpart en peu de jours ; & si les peres & meres s'accoutument aisément à vivre dans cette nouvelle cabane, les petits qui y naissent étant beaucoup plus délicats que leurs peres & meres, périssent presque aussi-tôt qu'ils sont nés. On s'en prend, mais à tort, à la mere, d'avoir laissé ainsi mourir ses petits, faute de nourriture.

Le remede le plus naturel pour éviter cet accident, est de ne point se servir des Ouvriers, qui, pour gagner plus que les autres, ne se servent que de ce mauvais bois, sans se mettre en peine de la perte que peut faire celui qui achete de ces sortes de cabanes. Je sçai que le gain qu'ils font là-dessus est considérable, puisque dans une vieille futaille qu'ils achètent six ou sept sols au plus, ils y trouvent plus de bois qu'il

ne leur en faut pour en construire une qu'ils vendent souvent impunément plus d'une demi pistole. Cette amorce est assez grande pour eux, pour ne se point mettre en peine des accidens fâcheux qui arrivent aux Serins de ceux qui se servent de ces sortes de cabanes.

Vous connoîtrez ces cabanes faites de douves, lorsque vous verrez que celle qu'on vous présente est construite de vingt ou vingt-quatre pièces rapportées; car le dessus, les deux côtés, & le tiroir sont chacun de trois ou quatre pièces. Vous voyez qu'avec l'abbatis, les chassis & augets, cela peut aller à plus de vingt-quatre morceaux; & que l'édifice étant attaché de toutes parts avec des petites pointes, il en arrive que, pour peu qu'on se serve de cette cabane, elle s'en va de

tous côtés ; semblable à ces petits châteaux de cartes que font ordinairement les enfans , dont une ne sçauroit tomber sans faire tomber les autres , & sans renverser par conséquent tout leur petit édifice. Que cela soit dit à la louange d'un grand nombre de bons Ouvriers qui employent de bonne marchandise , & qui souvent ne la font pas acheter plus cher que ceux qui font tout le contraire.

Si , malgré tout ce que l'on vient de dire , vous voulez vous servir de cabane de vieilles douves , il faut demander à l'Ouvrier qui l'a faite , si elle est nouvellement construite ; & il doit vous dire , s'il a un peu de bonne foi , si elle est nouvelle : alors vous la placerez pendant quelque tems dans un lieu où il y ait beaucoup d'air , afin de lui
faire

faire perdre peu-à-peu la mauvaise odeur qu'elle a naturellement, & ensuite vous y mettrez vos Serins.

Je connois une personne qui vouloit intenter un procès ces jours passés à celui qui lui avoit vendu sa cabane, à cause que ses petits Serins étoient tous morts en moins de deux jours, croyant qu'elle étoit empoisonnée; mais l'ayant détrompé, en lui faisant connoître que la mort de ses Oiseaux ne venoit que de la cause que je viens de traiter ci-dessus, il en est resté là, m'ayant bien promis qu'il ne se serviroit plus de ces sortes de cabanes. Il voulut faire l'expérience de ce que je lui dis, en mettant dans le moment deux Serins Gris en bonne santé dans cette cabane: mais deux jours après ils devinrent bouffis, & seroient morts infail-

liblement, s'il ne les avoit retirés promptement. Pour éviter entièrement ces accidens, il faut donc avoir des cabanes dont on a parlé au Chapitre troisiéme.



CHAPITRE XIX.

Recueil de quelques remedes singuliers pour soulager les Serins dans leurs maladies.

IL seroit bien inutile de connoître les infirmités auxquelles les Canaries sont sujets, si l'on ne sçavoit plusieurs remedes qui peuvent les soulager dans leurs différentes maladies, & souvent les guérir.

Pour cet effet, j'ai crû qu'il étoit à propos de faire ici un recueil des remedes les plus souverains pour les soulager : au moins, si on ne peut pas toujours les guérir, sur-tout dans les deux premieres maladies dont on a parlé au Chapitre précédent, qui

les fatiguent tellement, que leur nature étant accablée, les remèdes n'operent pas quelquefois sur eux comme l'on fouhaiteroit, on n'a rien à se reprocher, étant obligé souvent, après bien des soins, de laisser agir la nature, & de perdre, malgré toutes ces attentions, ce que les remèdes n'ont pû conserver.

Il y a plusieurs remèdes dont on peut se servir pour guérir les Serins attaqués de la premiere maladie, qui est l'avalure.

Quand vous avez un Serin avalé, ce qui se connoît lorsqu'en lui soufflant les plumes du ventre vous voyez ses boyaux fort rouges & tortillés, avec plusieurs autres signes dont j'ai parlé au Chapitre précédent; alors vous pouvez prendre gros comme un pois d'Alun, & le mettre fondre dans son eau. Vous lui

renouvellerez cette eau tous les jours pendant l'espace de trois ou quatre jours. Plusieurs Curieux se sont bien trouvés de ce petit remede.

Un autre remede. Lorsque vous aurez un Serin attaqué de ce mal, vous lui mettrez un morceau de fer, comme un clou, dans son eau, & vous changerez cette eau deux fois la semaine, laissant toujours le clou.

Il y a des personnes qui ôtent le soir la boisson ordinaire de l'Oiseau malade, & qui lui en remettent de salée le lendemain matin. L'Oiseau ne manque pas d'en boire d'abord quelques gouttes; & lorsqu'ils lui en ont vû boire plusieurs fois, ils ôtent cette eau salée, & lui remettent l'eau ordinaire. Il faut faire ce remede pendant cinq ou six jours; & si vous ne trouvez point d'a-

mandement au malade, vous ferez le composé qui suit. Après avoir ôté la graine ordinaire, donnez-lui du lait bouilli, avec de la mie de pain, en égale quantité, & lui mettez de l'Alpiste aussi bouilli dans un petit pot au milieu de la cage. Vous ferez cela pendant quatre ou cinq matinées de suite; & l'après-midi vous lui remettrez sa graine ordinaire dans son auget. Après les cinq jours, vous jetterez dans son eau, à six heures du matin, gross comme la moitié d'une lentille de Thériaque, & vous lui laisserez jusqu'à ce que vous l'ayez vu boire une fois ou deux. Vous continuerez cette boisson trois jours au moins de suite. Après cela faites-lui une mangeaille apprêtée ainsi. Vous prendrez une pincée de Millet, autant de graine d'Alpiste, quelque peu de

Navette, avec quelques grains de Chenevis, le tout mêlé ensemble. Vous ferez bouillir les graines susdites un bouillon ou deux, & changerez cette première eau pour rinser cette graine dans une eau fraîche. Vous ferez durcir un œuf frais, vous en écraserez le jaune & le blanc ensemble, n'en mettant au plus qu'un quartier. Vous ajouterez à tout cela un petit morceau de Biscuit dur, plein une coquille de noix de graine de laitue, avec autant de graine d'œillet; & ayant de toutes ces différentes choses composé une pâte, vous en donnerez à votre Oiseau malade, avec encore quelques feuilles de chicorée bien jaune. Vous réitererez ce remede pendant toute sa maladie. Je sçai que cette pâte coûte un peu de peine à faire tous

les jours ; mais lorsqu'on a un beau Serin qu'on aime bien, la peine coûte peu, sur-tout lorsqu'on s'apperçoit que les remèdes qu'on lui procure le soulagent fort, & souvent le guérissent.

Quand le Serin est avalé, & qu'on lui voit le boyau au travers du ventre, il lui faut donner de la noix concassée avec de l'Alpiste bouillie ; ensuite lui donner une feuille de choux blanc & du celery.

Voici encore un autre remède pour cette cruelle maladie. Il m'a été donné comme très-souverain par une personne de grande distinction & d'un rare mérite, qui l'a pratiqué plusieurs fois ; & quoique cette personne soit fort éloignée d'ici, ce qui m'empêche d'avoir son agrément,

ment, je croi qu'il ne trouvera pas mauvais que j'expose aux Curieux ce remede, qui est d'autant plus excellent, qu'il est facile à exécuter.

Pour ne rien ajouter ni diminuer à cet innocent remede, voici l'extrait que la personne dont je viens de parler, m'a envoyé dans une Lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire le 8 Avril 1712. de Monteau, proche Gray, en Franche-Comté.

D'abord, dit-il, que je m'aperçois que mon Oiseau est avalé, je lui fais tous les remedes qui sont dans votre Livre; mais de surabondant, je prens mon Oiseau malade, & je lui mets, sans différer davantage, le derriere & tout le ventre dans de bon lait tiède, afin que cela puisse pénétrer un peu la peau. Après l'y avoir laissé un demi-quart

d'heure au plus , je l'en retire ;
& ensuite je le lave dans de l'eau
claire de fontaine un peu tiède ,
ce qui lui ôte dans l'instant tout
le lait qui tiendrait , & colleroit
par conséquent ses plumes ; après
quoi , pour dernière façon , je
me sers d'un linge fin que je
chauffe , pour l'essuyer par tout
le corps. Alors je remets mon
malade , qui est un peu agité ,
dans une cage que j'expose au-
près du feu , au défaut toutefois
du Soleil , qui manque souvent
dans de certains jours & saisons.
Mon Oiseau étant revenu dans
sa première tranquillité , & étant
bien sec , je le remets à sa place
ordinaire , en lui donnant force
graine de laitue. L'ayant laissé
reposer le lendemain toute la
journée , je recommence dere-
chef le troisième jour à faire ce
qui est dit ci-dessus ; & ayant fait

par trois fois au plus ce remede ,
laissant toutefois un jour d'in-
tervalle , tant pour le repos de
l'Oiseau , que pour donner le
tems au remede d'operer , j'ai
la consolation de voir que mon
Serin reprend , peu de jours
après , sa premiere vigueur.
Voilà la maniere dont j'ai usé,
Monsieur , envers mes Serins ,
lorsqu'ils ont été attaqués de
cette maladie ; & je vous puis
assurer que j'en ai guéri plus
d'une douzaine en différentes
années. J'oserai ajouter que si ce
remede n'est pas souverain pour
tous les Serins , sans exception ,
il n'y en a qu'un très-petit nom-
bre dans la quantité sur qui il
n'opere pas , si ce n'est peut-être
à des vieux , ou même , si vous
voulez , à des jeunes , qui sont
attaqués de cette maladie , pour
être très-fatigués d'avoir fait un

grand nombre d'œufs l'année précédente, ou pour s'être épuisés à force de nourrir plusieurs couvées; alors ce remede, quoique très-excellent, ne fait pas toujours ce qu'on souhaiteroit, cet Oiseau étant épuisé, & le mal étant invéteré. J'espere, Monsieur, que les amis à qui vous enseignerez ce remede, vous seront bien obligés, &c.

Vous voyez par cet extrait fidèle, dans quelles circonstances, & de quelle maniere il faudra vous servir de ce remede, lorsque vous aurez des Serins que vous aimerez beaucoup, & qui mériteront que vous preniez ces attentions pour eux.

Pour le Serin malade de la mûe, il faut l'exposer au Soleil, ou, s'il n'en fait pas, vous le mettez dans un lieu chaud où il ne passe aucun vent; car le moin-

dre froid dans ce tems-là lui est mortel. Vous lui mettrez dans un petit pot à pommade au milieu de sa cage, pendant toute sa mûe, ce qui suit ; sçavoir, de la graine de Talitron ou Argentine, mêlée avec un peu de graine d'œillet ; un autre jour vous lui donnerez un peu de Biscuit & d'Echaudé à sec, & vous lui en mettrez aussi de trempé dans du vin blanc : s'il en mange, cela lui fera beaucoup de bien. De plus, vous aurez soin de lui souffler trois fois la semaine, c'est-à-dire, un jour d'intervalles, du vin blanc sur le corps, & aussi-tôt vous le mettrez sécher au Soleil ou devant le feu. Si vous le voyez bien malade, vous lui ferez avaler tous les jours trois ou quatre gouttes de ce vin blanc, dans lequel vous ferez fondre un pe-

tit morceau de sucre candi ou autre ; vous jetterez dans son abreuvoir un peu de Reglisse nouvelle bien ratiffée : elle donne une faveur à l'eau , sans le trop échauffer. Si vous ne voyez point d'amandement à votre Serin , purlors , sans aucun ménagement , vous lui donnerez , outre ce que je viens de marquer, toutes sortes d'autres nourritures , comme œuf dur , blanc & jaune , Echaudé , un peu de graine de Laitue , du Chenevis concassé , de l'Alpiste , de la graine bouillie , & autres. On voit tous les jours des malades dont la santé étoit désespérée , ne laisser pas de revenir en santé , & de reprendre des forces , pour avoir mangé quelque chose à leur goût , quoique contraire à leur maladie. Il en faut donc user de même pour nos Cana-

ries, & ne leur refuser rien de tout ce qu'ils peuvent manger, lorsqu'ils sont dangereusement malades, laissant après à la nature à faire le reste.

Quand un Serin est attaqué de cet abscess dont j'ai parlé, qui se forme sur le croupion, que vous voyez qu'il ne chante plus, & qu'il en devient fort malade, vous le prenez dans vos mains, & avec une pointe de ciseaux bien fins, vous lui coupez adroitement la moitié du bouton qui est blanc, puis vous en faites sortir le pus, en le pressant un peu avec le doigt, & vous mettez aussi-tôt sur la playe un petit grain de sel fondu dans la bouche, ce qui fera sécher certainement le mal. Si vous vous appercevez que votre Serin souffre un peu, parce que le sel lui cuit, vous pouvez, une heure

après ou environ , mettre sur son mal un petit morceau de sucre fondu avec la salive ; cela adoucira l'acreté du sel , & achevera de sécher la playe.

Il y a plusieurs remedes innocens pour soulager les Serins de ces insectes que l'on appelle mittes. On peut y remedier premierement en les tenant toujours proprement , c'est-à-dire , en nettoyant la cabane ou la cage où ils sont , deux ou trois fois la semaine , & en changeant souvent le sable. Il faut aussi leur laisser toute l'année des bâtons de Sureau ou de Figuier , qui doivent être percés de distance en distance avec la pointe d'une éguille , & avoir soin d'en vuidier toute la moële , & d'ôter l'écorce qui est dessus , pour les rendre bien polis. Deux fois la semaine au moins on ratiffiera &

secouera ces bâtons , afin d'en faire sortir le peu de mittes qu'il pourroit y avoir. On peut mettre encore un linge blanc de lessive le soir dans la cabane : s'il y a des mittes , vous les verrez le lendemain attachées à ce linge ; mais il y a bien des Serins qui s'effarouchent de trouver le matin , lorsqu'ils s'éveillent , du linge dans leurs cabanes , parce que ce blanc , qui leur faute à la vue , souvent les épouvante : c'est pourquoi il ne faut pas toujours user de ce dernier remede.

Avant que de mettre vos Serins en cabane , si cette cabane est vieille , il faut la laver fortement avec de l'eau nette bouillante ; cette eau fera périr tous ces insectes , avec un grand nombre de leurs œufs , qui sont pour l'ordinaire cachés dans différens coins de cette vieille cabane. Il

en faut faire de même aux cages, lorsqu'elles sont vieilles : par ce moyen vos Serins ne seront point tourmentés de ces mittes, dont ils sont souvent très-incommodés, faute de les tenir proprement, en faisant ce que l'on vient de marquer.

Les Curieux qui ont beaucoup de Serins, doivent toujours avoir une infirmerie ; car il est rare que dans une quantité il n'y en ait quelquefois quelques-uns de malades, qui n'étant pas séparés des autres, ne pourroient pas guérir ; car, outre qu'ils n'auroient point de repos, c'est que les nourritures différentes qu'on leur donneroit pour les soulager, seroient consommées en peu de tems par les autres Serins de la même cabane, qui n'en auroient aucun besoin ; de plus, ces Serins communiquent très-souvent la ma-

ladie aux autres : c'est pourquoy, pour remedier à toutes ces choses, il faut donc les séparer, en les mettant dans une cage faite exprès que l'on appelle infirmerie.

Une infirmerie de Serins n'est autre chose qu'une cage d'une bonne grandeur, doublée dessus, au fond, & des deux côtés, d'une serge épaisse, rouge ou verte, pour qu'elle ne reçoive du jour que par le devant : les barreaux de cette infirmerie doivent être faits de petit osier, & non de fil d'archal, parce qu'il est toujours froid & humide. Vous placerez cette cage au Soleil, si c'est dans l'Eté ; & dans l'Hiver, vous la mettrez dans un lieu où le feu ne manque pas. Il faut prendre garde d'exposer vos Serins malades dans un endroit où il fasse de la fumée, parce

qu'elle leur est très-pernicieuse ; & qu'elle fait même souvent mourir ceux qui sont en parfaite santé : cette fumée leur entrant dans la gorge , sur-tout lorsqu'ils chantent , les étouffe en peu de tems.

Un Serin malade placé dans une infirmerie telle que je viens de la décrire ici , est à moitié guéri ; & pour peu qu'on lui donne avec cela quelque chose propre à la maladie dont il est attaqué , vous le voyez en peu de tems reprendre la même vigueur qu'il avoit perdue ; car en effet , dans toutes les maladies en général qui leur viennent , ils ont besoin de chaleur , & vous concevez sans doute que dans cette sorte d'infirmerie ils ne peuvent pas avoir froid. Il faut que les augets de cette cage soient posés par bas , à la façon du

modèle de cage dont je vous ai parlé au Chapitre des Cages & Cabanes. Vous leur donnerez ensuite tous les remèdes qui conviennent à la maladie dont vous les croyez attaqués. Vous trouverez ces différens remèdes expliqués tout au long dans deux Chapitres de ce Livre. Si, malgré tous les soins qui sont rapportés ci-dessus, vous avez quelque Serin qui perde sa chaleur naturelle, (ce qui se connoît lorsqu'il ne prend pas de nourriture, & qu'il est triste & dormant toujours le bec dans ses aîles au milieu de cette cage) vous le prenez alors sans perdre de tems, & après lui avoir fait avaler deux ou trois gouttes de bon vin blanc sucré, (ce qu'on peut appeller l'émétique, car il ne faut leur donner ce vin que dans une grande extrémité) vous le mettez

seul dans une petite cage qu'on appelle Aigrenoir , où il y aura au bas une petite peau fine d'agneau , aussi - bien qu'autour de ladite cage , & le laissez reposer la nuit dans cet état , le plaçant dans un lieu chaud pendant la nuit , comme au chevet du lit où vous couchez : le lendemain matin vous retirerez le malade , & le placerez seul dans une petite cage bien couverte sans bâtons. J'en ai , pour ainsi dire , ressuscité par cette maniere , qui n'est point difficile ni embarrassante , sur-tout à celui qui aime bien , & particulièrement lorsqu'il voit que ses petits soins ne sont point perdus , en voyant encore vivre plusieurs années le Serin que d'autres , moins habiles que lui , avoient condamné à une mort prompte & certaine. Vous aurez l'attention de ne point remettre

voire Serin malade avec les autres, qu'il ne soit en parfaite santé.

Il arrive quelquefois qu'un Serin femelle tombe malade au commencement du Printems, qui est le tems où on étoit prêt à l'apparier; on est alors fort découragé. On la met à part, suivant ce qui est marqué dans ce Traité; on lui donne, autant que l'on peut juger, tout ce qu'on croit lui être le plus salutaire pour la rétablir, & la mettre en sa première santé; mais il arrive que tous les différens remèdes deviennent inutiles. Elle se dessèche peu à peu, & meurt même en très-peu de jours, sans avoir pû connoître à fond sa maladie, & par conséquent sans avoir pû employer le remède qui lui auroit été le plus convenable.

J'ai souvent trouvé que la maladie de cette femelle n'étoit autre chose que l'amour, dont elle devient éprise à force d'entendre chanter continuellement des mâles à ses côtés. Ainsi, le grand remede est de lui donner promptement un mari : vous la voyez, aussi-tôt qu'elle a son médecin, reprendre sa premiere santé. Ce que je dis ici des femelles, se doit aussi entendre des mâles, qui meurent quelquefois de la même maladie ; il faut donc user pour eux du même remede. Si j'ai parlé des femelles préférablement aux mâles, c'est que j'ai remarqué qu'elles y étoient plus sujettes, & que lorsqu'elles étoient tombées en amour, elles avoient beaucoup plus de peine à revenir que les mâles, sur-tout quand on differe quelques jours à leur donner un mari.

Comme

Comme tous les animaux ont leurs purgations différentes, je croi qu'on ne trouvera pas extraordinaire que je parle ici de celles des Serins en particulier.

Purger des Serins, n'est autre chose que de leur changer, pour un jour ou deux, leur nourriture ordinaire, qui est la Navette, le Millet, l'Alpiste, le Chenevis, &c. & au lieu de ces graines, il ne faut leur donner que de la Navette toute pure, de la Laitue en feuille, du Mouron & Seneçon: on peut leur donner aussi quelques petites feuilles de rave, aussi-bien que de la poirée; mais lorsque la saison de toutes ces herbes rafraîchissantes est passée, on leur donnera à la place de bonne graine de Melon mondée, & de Laitue.

Il y a deux signes qui vous donnent à connoître le besoin

que vos Serins ont d'être purgés.

Le premier est lorsqu'ils ont bien de la peine à pousser leur fiente, qui est une marque évidente qu'ils sont bien échauffés.

Le second, c'est lorsque vous voyez qu'ils renversent continuellement avec leur bec la graine que vous avez mise dans leur auget; ce qui vous fait voir qu'ils en mangent très-peu.

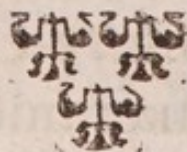
Ces deux signes-là, sans m'arrêter à plusieurs autres, vous suffisent pour être persuadé du besoin extrême que vos Serins ont d'être purgés. Pendant les deux jours qu'on leur donne les choses dont j'ai parlé ci-dessus, il faut leur mettre un peu de sucre candi ou autre dans leur eau & on leur peut donner deux jours le mois ces choses; & par cette précaution, vos Serins ne seront point remplis d'humeurs, chan-

teront toujours gaiement, & auront bon appétit.

Voici une espèce de pain propre pour réveiller l'appétit de nos Canaries, qu'on peut leur donner de tems à autre, comme on le juge à propos. Nos anciens Curieux prétendent que cela les purge.

Pour faire cette pâte, qu'on peut nommer Salegre, il faut prendre de la terre grasse, qui est la même que l'on donne aux pigeons, & y mettre une petite quantité de sel que vous trouverez dans des caques de Morue, ou, si vous n'en avez point, vous pourrez vous servir du sel dont on use ordinairement : à cela vous joindrez une quantité raisonnable de bon Millet & d'Alpiste, avec quelque peu de Chenvis : vous pétrirez le tout avec cette terre rouge, comme si c'é-

toit une pâte de pain : cela fait ;
vous partagerez votre pâte en
petits pains d'environ un quarte-
ron au plus ; ensuite vous la met-
trez au four ; vous la laisserez
jusqu'à ce qu'elle soit bien sé-
che ; étant retirée , vous la met-
trez refroidir , & en pourrez
donner à vos Serins dès le jour
même ; en la mettant dans un lieu
sec de votre chambre , vous la
conserverez pendant toute l'an-
née , sans craindre qu'elle se gâte.



CHAPITRE XX.

*Autres infirmités des Serins , avec
les remedes pour les guérir.*

LEs Serins sont sujets à de certaines maladies dans lesquelles on peut les secourir sans peine. Par exemple , lorsqu'ils sont malades pour être trop bien nourris , & qu'ils sont trop gras , il faut leur ôter toutes les nourritures succulentes qu'on a coutume de leur donner , comme Alpiste , Millet , Chenevis , Echaudé , Biscuit , &c. & ne leur donner à la place que de la Navette toute pure. Si l'on s'apperçoit qu'ils ont beaucoup de peine à la manger , il faut , pour les exciter , la faire tremper pendant

quelques heures ; & après en
avoir jetté l'eau , vous pouvez la
leur donner : l'écorce étant un
peu amolie , ils mangeront bien :
vous continuerez cette nourritu-
re jusqu'à ce que vous vous ap-
perceviez qu'ils soient un peu dé-
gagés.

Ils sont sujets à avoir quelque
gale jaune à la tête. Lorsque le
mal n'est pas étendu , & que cette
gale n'est pas plus grosse qu'un
grain de Chenevis , vous pourrez
avec une pointe de ciseaux ouvrir
la playe , en faisant une petite in-
cision pour en faire sortir le mal ,
qui s'enleve quelquefois comme
un corps étranger , & aussi-tôt
vous amolirez le mal avec quel-
que chose humectante , comme
de l'huile d'amande douce , sain-
doux , graisse de chapon , beurre
frais : mais lorsque le mal est

étendu par tout le corps, servez-vous du remede que j'ai marqué au Chapitre dix-huit.

Il arrive des accidens fâcheux à un Serin, faute d'une petite précaution.

Il lui survient quelquefois une maladie pour l'avoir voulu prendre brusquement: vous l'entendez, le tenant dans votre main, faire un tic semblable à ce petit bruit qui se fait ordinairement lorsque vous vous tirez un doigt en l'allongeant: ce tic du Serin est suivi souvent de quelques gouttes de sang qu'il jette par le bec: vous le voyez dans ce moment comme pâmé, ne pouvant plus remuer ses aîles: il faut le remettre promptement dans sa cage, le couvrir d'une toile un peu claire, & le mettre dans un lieu éloigné du monde, afin qu'il

ne se tourmente point ; lui mettre à boire & à manger au bas de sa cage, & lui en ayant ôté les bâtons, lui donner de bonne nourriture. S'il passe vingt quatre heures, il y a toute apparence qu'il n'en mourra pas ; il ne fera seulement qu'éclamer. Cela n'arrive ordinairement qu'aux Serins rudes & farouches, qui sont ceux qui ont été, pour l'ordinaire, élevés par pere & mere.

Pour remédier à cet accident ; il faut, pour ainsi dire, préluder en approchant peu à peu de la cage ou cabane dont vous voulez prendre le Serin. Vous aurez soin de l'avertir de loin de la bouche ou de la main, parce qu'il peut arriver qu'étant pris sans s'y attendre, s'il ne tombe pas dans cette maladie dangereuse dont
nous

nous venons de parler, il se casse la tête ou une aîle, à force de se débattre de tous côtés dans sa cage, quand on a manqué à le prendre.

Lorsqu'on veut retirer un Serin d'une Voliere, on peut se servir d'une épuisette : c'est une espèce de petit filet qu'on fait faire exprès pour les prendre.

Il y en a qui font faire un petit trébuchet qu'ils posent dans la Voliere, & qui y mettent quelques petites douceurs, comme Echaudés ou Biscuits : en peu de tems les Serins s'y jettent les uns après les autres, & quelquefois même plusieurs ensemble. Vous prenez ceux qui sont tombés dans ce trébuchet, & vous les mettez dans une cage ; ensuite vous remettez le trébuchet dans la Voliere, jusqu'à ce que le Serin, dont vous avez affaire, soit pris ;

& alors vous faites repasser dans la Voliere tous ceux dont vous n'avez pas besoin. Je trouve cette maniere de retirer les Serins d'une Voliere, fort commode ; j'avoue même qu'ils ne s'effarouchent point par cette façon, & qu'ils sont par conséquent hors de tous les événemens fâcheux dont nous venons de parler ci-dessus, qui arrivent lorsqu'on est obligé de les prendre à la main. Mais j'apperçois un accident qui m'ôte l'envie d'user de cette méthode, quoiqu'aisée : c'est qu'il peut arriver que, pendant que ce trébuchet vient à tomber pour enfermer quelques Serins qui sont dedans, il y en ait d'autres qui se promènent dessus & autour, en attendant qu'ils puissent y entrer, jusqu'à ce que le grand nombre des autres qui sont dedans, soit remonté ; & pen-

dant ce tems-là ce trébuchet venant à tomber avec une grande vitesse, ne donnant pas le tems aux Serins qui sont sur les bords, de se retirer, ils sont alors dans un danger évident d'avoir les pattes coupées, & même quelquefois d'être tués. Je laisse, après cela, aux nouveaux Curieux à choisir ce qu'ils croiront leur être le plus commode, & le moins en risque de faire périr leurs Serins, lorsqu'ils auront besoin d'en retirer quelqu'un de leurs Volieres.

Il y a encore une espèce de maladie qui vient quelquefois aux Serins, qu'on peut appeller langueur, parce que ceux qui en sont attaqués, ont le corps gros, enflé & tout couvert de petites veines rouges; l'estomac leur devient desséché; ils mangent peu dans la journée, & ils ne s'occu-

pent qu'à jeter avec leur bec toute leur mangeaille. Cette langueur peut venir de ce qu'ils sont placés dans un lieu sombre & triste, ou de ce qu'étant plusieurs mâles dans une petite cage, ils prennent une si grande aversion l'un pour l'autre, qu'ils tombent dans cette langueur. Le remede est de les séparer dans différentes cages, si l'on juge que cette langueur procede de cette dernière cause. Si elle est causée, comme je viens de le dire, par l'obscurité du lieu où est située leur cabane, il faut les égayer, en la mettant dans un lieu plus propre à les réjouir, & plus favorable à leur santé. Vous aurez soin, jusqu'à ce qu'ils soient entièrement guéris de cette langueur, de leur augmenter leur mangeaille, en leur donnant quelque petite douceur, & de

mettre un peu de réglisse dans leur eau.

On se trompe bien quand on dit que les Serins sont sujets à la maladie qu'on nomme Pepie. Ce qu'on prend pour la Pepie, c'est une espèce de chancre qui leur vient dans le bec. Cette incommodité vient d'un grand feu qu'ils ont dans les entrailles. On peut les guérir en peu de jours, en leur donnant en quantité différentes choses qui puissent les rafraîchir, comme de la graine de Laitue, & en mettant dans leur boisson une pincée de graine de Melon pendant trois ou quatre jours. Lorsque vous vous appercevrez qu'ils se portent un peu mieux, vous aurez soin de leur ôter cette eau, & de leur en donner d'autre en place où il y ait un peu de sucre candi: vous

continueriez cette liqueur pendant cinq ou six jours.

Les Serins sont encore sujets au flux de ventre ; ce qui se connoît aisément , lorsqu'on voit leur fiente beaucoup plus liquide que de coutume. Quand ils sont attaqués de cette maladie , ils remuent & serrent leur queue , & ils sont tout débiffés. Lorsqu'on voit que le flux de ventre leur continue , il faut leur arracher les plumes de leurs queues , & en même tems celles qui sont autour de la partie par laquelle ils jettent leurs excremens , qu'il faut graisser avec de l'huile d'amande douce , ou du beurre frais ; ensuite leur donner de la graine de Laitue & de Melon mondée pendant quatre ou cinq jours. Il faut aussi leur donner du jaune d'œuf dur , en leur lais-

font très-peu de leur mangeaille ordinaire, sur-tout les trois premiers jours.

Comme il arrive assez souvent que des Serins deviennent éclamés, c'est-à-dire, avoir une aîle rompue ou une jambe cassée, voici la façon de les gouverner, & les soins qu'il faut leur apporter, soit pour l'un ou pour l'autre de ces accidens.

Lors donc que vous aurez un Serin éclamé, dont la patte sera rompue, vous le mettrez dans une petite cage garnie de mousse ou de petit foin; vous lui ôterez les bâtons sur lesquels il se perche, en lui mettant son boire & son manger au bas de la cage dans un petit coin, afin que n'ayant pas de bâtons, il ne se blesse pas pour y vouloir monter: il ne faut point lui lier la patte, lors même qu'elle est cassée, parce que cela feroit

venir quelque inflammation dans la ligature : vous le placerez dans un lieu à l'écart , & vous couvrirez sa cage, de crainte qu'il ne s'acheve de rompre la patte ou l'aîle en entendant quelqu'un auprès de lui : vous laisserez ainsi en liberté la patte cassée ; la nature qui est un bon médecin , la lui guérira en peu de tems.

Il y a le mal caduc qui est très-dangereux aux Canaries ; mais ils en sont peu attaqués. Les Chardonnets sont de tous les Oiseaux ceux qui y sont le plus sujets. Lorsque ce mal arrive à nos Canaries , il faut , s'ils en réchappent la première fois , leur rogner les ongles , & les arroser deux fois au moins la semaine avec du gros vin tiède. On ne les fera plus couvrir ni apprendre à jouer des airs de Flageolet , & on les mettra souvent au Soleil , pour qu'ils s'é-

gayent & se réjouissent à sa vûe.

Le Serin devient malade encore pour être trop échauffé. Il lui faut ôter sa graine blanche, comme Alpiſte, Millet, & même le Chenevis, & ne lui donner pendant quinze jours que de la Navette, de la graine de Laitue, du Seneçon & du Mouron, ſi c'est le tems, comme au mois de Mai, qu'il commence à être bien mûr. On lui peut donner auſſi quelques feuilles de raves, & autres herbes rafraîchiſſantes. Ce qui leur eſt bon & médécinal dans un tems, leur eſt un poiſon certain dans un autre.

Il y a des perſonnes qui, auſſi-tôt qu'elles trouvent dans les jardins du Mouron ou Seneçon, même bien avant le Printems, l'emportent avec emprefſement pour le donner à leurs Serins, qui le mangent de bon appétit, & qui

souvent, peu de jours après ; meurent. Il n'y a pas d'autre cause de leur mort que celle-ci. Le Mouron ou Seneçon que vous cueillez avec tant d'empressement pour eux, leur est un poison, parce que ce Mouron ou Seneçon est, pour ainsi dire, sauvage, n'étant nourri que de neige ou d'eau : il n'est pas en maturité ; & le Soleil n'ayant pas encore passé par-dessus, n'a pû lui ôter sa crudité, par conséquent il est indigeste ; c'est ce qui fait qu'il ne peut digerer dans l'estomac des Serins à qui vous le donnez ; & ainsi ils meurent quelquefois en peu d'heures, sans que vous vous soyiez apperçu quelle en est la cause. Quand même cette verdure vous sembleroit bien mûre, & que vous auriez vû passer le Soleil plusieurs jours par-dessus, il ne faudroit encore leur en donner

que très-peu, sur-tout les premiers jours, parce que cela causeroit à ces Serins, qui ont été six mois d'hyver sans en manger, un ravage dans leur corps, à cause du changement de nourriture, qui ne pourroit que leur donner plusieurs tranchées, & leur causer une maladie dont on a souvent bien de la peine à les retirer. J'ai connu une personne, qui, après s'être bien applaudie pendant tout l'hyver d'avoir plusieurs belles paires de Serins, pour les faire couver au Printems, les a perdus tous en moins de quinze jours dans le mois de Mars, pour leur avoir donné de la verdure qu'un Payfan lui avoit apportée de la campagne. Vous pouvez juger par-là combien il est dangereux de donner à ces Oiseaux quelque chose à contre-tems.

Pour les Serins asthmatiques , il faut leur donner de la graine de Plantin , & du Biscuit dur trempé dans du bon vin blanc. On connoît qu'ils sont attaqués de ce mal , lorsque cent fois le jour ils font une espèce de petit cri qui sort de leur estomac.

Les Serins sont encore sujets à une infirmité , que l'on nomme chez les Curieux , *la peau cassée* , c'est-à-dire , qu'ils ont une extinction de voix. Cela leur vient ordinairement après la mûe, pour avoir été trois mois sans chanter. Ils ont quelquefois perdu la voix à un tel point , qu'ils ne chantent plus que très-bas , ou point du tout. Il est nécessaire de leur donner de bonnes choses qui leur humectent les entrailles , & qui les nourrissent , comme du jaune d'œuf haché avec de la mie de pain. Il faut mettre dans leur eau

de la réglisse nouvelle bien rati-
fifiée ; cela donne une saveur à
l'eau, & leur humecte le gosier.

Lorsqu'une femelle qui a des
petits vient à suer, ce qui se con-
noît, comme je l'ai déjà dit, lors-
qu'elle a toutes les plumes de
deffous le ventre & de l'estomac
mouillées ; dans ce tems-là, les
petits qui sont sous elle, sont en
grand danger d'étouffer, & l'on
voit même que leur duvet ne
pousse point. Les Curieux y ap-
portent plusieurs remedes diffé-
rens. Je parlerai ici de quelques-
uns.

Il y en a qui jettent une petite
pincée de sel dans un demi verre
d'eau fraîche ; & après qu'il est
bien fondu, ils tirent la femelle
incommodée de son nid, & lui la-
vent le ventre avec cette eau sa-
lée : après l'avoir bien lavé pen-
dant l'espace d'un demi-quart

d'heure, ils trempent cette même femelle dans de l'eau pure, pour en ôter toute la salaison, & ensuite ils la mettent dans une petite cage au Soleil, ou devant le feu, où elle s'épluche & se sèche dans un instant; après on la remet dans sa cabane.

Pour moi, je me suis servi quelquefois de l'os d'un poisson nommé Seche, dont se servent les Joailliers; je le réduits en poudre, & j'en frotte ensuite l'estomac de la femelle suante. Je trouve que cela lui ôte la plus grande partie de la sueur. Il faut réiterer ce remede toutes les trois heures, jusqu'à ce que les petits aient atteint cinq ou six jours. Si l'on trouve qu'il y ait trop de sujettion, il faut faire ce que j'ai marqué au Chapitre XIII.

Voilà les maladies où les Serins sont le plus sujets. Il y en a

encore quelques autres dont je ne parlerai pas , parce qu'il est très-rare de pouvoir les en guérir , comme lorsqu'ils deviennent aveugles par vieillesse , ou qu'ils sont tourmentés des gouttes dans un âge avancé. Il n'y a pas d'autres remedes , que de les tenir très-chaudement , jusqu'à ce qu'ils aient payé le tribut qu'ils doivent a la nature.

Il faut que je dise ici en passant , un mot sur la maladie qui est la plus ordinaire au Chardonnet , parce que c'est l'Oiseau que l'on fait couver le plus communément avec les Serins.

Le Chardonnet est sujet à une maladie très-violente & dangereuse, puisque souvent , en moins d'un demi-quart d'heure, il en meurt. On appelle cette maladie, mal caduc : quand elle lui prend , il tombe , après avoir fait quel-

ques mouvemens fort précipités, tout étendu dans sa cage, les deux pattes en l'air, & les yeux renversés. Dans ce triste état, si on ne lui apporte un prompt & souverain secours, il rend les derniers soupirs.

De tous les remedes qu'on lui peut faire, je n'en trouve pas de plus sûr, & qui réussisse mieux, que de le prendre promptement, & de lui couper avec de bons ciseaux l'extrêmité de ses argots, sut-tout ceux qu'il a derriere; il en sort quelques gouttes de sang: ensuite on lui lave ses pattes plusieurs fois dans de bon vin blanc tiède: si c'est en hyver, on lui en fait avaler aussi quelques gouttes, en y mettant un peu de sucre fondu: vous voyez, par le moyen de ce remede innocent, votre malade, qui étoit agonisant, reprendre de nouvelles forces, & se

se trouver dans peu d'heures dans une santé aussi parfaite que celle dont vous le voyiez jouir auparavant.

CHAPITRE XXI.

Des différentes espèces d'Oiseaux qu'on peut appareiller avec les Serins; & des Mulets qui en sortent.

Comme l'homme n'est jamais content de ce qu'il possède, & qu'il méprise pour l'ordinaire ce qu'il a, il desire de même avec ardeur tout ce dont il est privé. Nos Curieux d'aujourd'hui tiennent la même conduite à l'égard de nos Canaries : ils ne se contentent pas d'avoir un grand nombre de Se-

rins de toutes espèces ; ils veulent encore changer, & la plupart s'occupent à faire appareiller des Serins avec des Oiseaux d'une autre espèce, dont les petits s'appellent Mulets. Mais, pour un qui réussit, il y en a un grand nombre qui n'ont rien qui vaille, parce qu'ils ne sçavent pas bien accoupler ces Oiseaux. Voici donc ce qu'il faut observer, lorsqu'on desire réussir dans les Mulets.

La plupart des Oiseaux qui dégorgent, comme Bouvreuils, Bruans, Pinçons, Linotes, Charbonnets, & quantité d'autres, que je serois trop long à nommer ici, peuvent être accouplés avec les Canaries ; mais il y a plusieurs choses qu'il est nécessaire de sçavoir lorsqu'on veut avoir des Mulets.

Il faut, pour bien faire, que

L'Oiseau qu'on a destiné pour être accouplé avec les Serins, ait été élevé à la brochette, & qu'il soit accoutumé à ne manger aucune nourriture, que celle qu'on donne communément aux Serins, afin que, lorsqu'ils seront ensemble dans le même ménage, il ne faille faire qu'un même pot au feu.

Le Chardonnet, par exemple, ne mange pas plutôt seul, qu'on a coutume de lui donner du Chenevis pour nourriture. Un Chardonnet donc élevé ainsi, ne peut pas être accouplé avec des Serins femelles, sans grand risque qu'il n'en arrive la mort de l'un ou de l'autre; car si vous ôtez le Chenevis au Chardonnet, lorsqu'il sera en cabane avec le Serin femelle, pour ne lui donner que de la Navette & du Millet, ce

changement de nourriture le rendra malade, & pourra le faire mourir. Si, au contraire, vous lui laissez le Chenevis, comme auparavant, le Serin femelle qui est avec lui, en mangera tant qu'il en deviendra malade, parce que le Chenevis étant une graine trop chaude pour cet Oiseau, cela ne lui peut être que très-nuisible.

Ce que je dis du Chardonnet, se doit entendre de tous les autres Oiseaux que l'on destine à accoupler avec les Serins.

Lorsque vous voudrez appareiller des Chardonnets avec des Serins, dont les petits qui sortent d'eux se nomment, comme j'ai déjà dit, Mulets, vous couperez adroitement l'extrémité de leur bec, environ l'épaisseur d'une pièce de douze sols, avec une paire de ciseaux bons & bien

fins. Il en pourra sortir quelques gouttes de sang, mais il ne faut pas s'en étonner : vous l'étancherez avec de la salive, mêlée, si vous voulez, avec un peu de sucre pulvérisé.

Il faut faire cette petite opération pour deux raisons principales.

En premier lieu, parce que le Chardonnet est presque de tous les Oiseaux celui qui a le bec le plus pointu. Venant donc à courir après le Serin qui lui est donné, soit parce qu'il tombe en amour, ou au contraire parce qu'il est en colere, pour quelque chose de fâcheux qui lui est survenu dans son petit ménage ; (car enfin on doit bien être persuadé qu'il n'y a point de ménage, si uni qu'il puisse être, qu'il n'y arrive quelquefois des fâcheux contre-tems ; les animaux rai-

sonnables , aussi-bien que ceux qui ne le sont pas , n'en sont pas même exemts ;) ou soit enfin qu'il ait une antipathie avec le Serin qu'on lui présente , ce qui se trouve très-souvent ; de-là il arrive que courant après lui , il le pique profondément avec son bec dur & aigu , en sorte que le Serin en meurt quelquefois peu de tems après.

En second lieu , c'est que ces mêmes Chardonnets venant à avoir des petits Serins Mulets , en voulant leur bien faire , c'est-à-dire , en voulant dégorger pour les nourrir , ils enfoncent leur bec aigu si avant dans le gosier de ces pauvres petits , qu'ils les piquent souvent jusqu'au sang ; ce qui ne contribue pas peu à leur mort : j'en ai eu la triste expérience plusieurs fois.

De plus , il faut , pour bien

faire, que les Oiseaux que vous mettez avec les Serins, ayent deux ans au moins, sur-tout les femelles qui ne pondent presque jamais à la première année. C'est ce qui fait que plusieurs personnes qui ne sçavent pas cela, ont été rebutées d'avoir accouplé pendant plusieurs années des espèces différentes avec leurs Serins, sans avoir eu la satisfaction de voir naître des Mulets.

Il est encore nécessaire, pour réussir, de mettre les Oiseaux que vous voulez faire couvrir, plusieurs mois ensemble avec les Serins dans la même Volière, afin qu'ils s'accoutument peu à peu, en se voyant long-tems avant que d'être accouplés.

Il faut rendre ces Oiseaux-là aussi familiers que les Serins, en les plaçant dans un lieu bas, & où il y ait toujours du monde,

afin qu'ils ne soient point rudes ; lorsqu'on est obligé de les approcher pour leur donner leurs besoins.

On met ordinairement la femelle de Serin , & le mâle Chardonnet , Linote ou autres ; mais pour moi , je suis pour le contraire , c'est-à-dire , pour que le mâle soit Serin , & la femelle Chardonnet , Linote , ou autre , parce que le mâle ordinairement race plus que la femelle. Ainsi , les Mulets qui sortiront d'un mâle Serin , feront plus beaux , & chanteront mieux que s'ils sortoient seulement de la femelle.

Pour ce qui est des Mulets qui sortent de ces Oiseaux , ils ne sont pas tous d'une égale beauté : il y en a même qui sont fort communs par le plumage & par le ramage.

Les Mulets , par exemple , de
Bruant ,

Bruant, sont un peu bleuâtres, & les mâles qui en sortent, chantent très-mal, sur-tout lorsque le pere est Bruant, & la mere Serin femelle.

Les mâles qui sortent des Mulets de Linote, chantent beaucoup mieux que tous les autres, mais ils ne sont agréables que par-là; car ils sont fort communs en plumage.

Quoique le Bouvreuil dégorge, on n'en peut guères avoir de Mulets; son cri, & le grand bec qu'il ouvre lorsqu'il est en amour, fait peur aux Serins, & ainsi ils le fuyent tant qu'ils peuvent: c'est pourquoi on ne doit point en accoupler avec eux, à moins que ce ne fût un vieux Serin fort vigoureux, qui eût été élevé avec ces sortes d'Oiseaux; il pourroit y avoir alors quelque espérance d'en tirer des Mulets.

Si vous voulez avoir de beaux Mulets, & qui chantent bien, il faut qu'ils soient de Chardonnet: c'est le plus beau des Oiseaux, par rapport à son plumage. On peut dire que ce petit animal est aussi charmant aux oreilles, qu'agréable à la vûe; c'est à cause de la grande quantité qu'il y en a, qu'on n'en fait pas toute l'estime qu'on en devoit faire. On prétend que l'étimologie de son nom vient de chardon, parce que la plus grande partie font leurs nids & naissent dans les épines & chardons. Il est facile de distinguer ceux qui font leurs nids dans ces chardons, parce qu'ils sont plus robustes, plus gais, & plus propres à bien chanter. Ils diffèrent un peu des autres par la couleur de leurs plumes, qui sont un peu plus sombres & obscures que celles de

ceux qui naissent en d'autres endroits.

Pour réussir dans les beaux Mulets, il faut accoupler les pères & les meres ainsi que je vais le dire.

Vous prendrez un Serin mâle blanc, qui ait deux ans, & qui n'ait point été accouplé avec des femelles de son espèce, parce que la plûpart des Serins ne ressemblent pas à nos Curieux, ils n'aiment pas le changement; & voyant une femelle d'un ramage & d'une couleur extraordinaire pour lui, il pourroit bien arriver qu'il passeroit l'année sans vouloir s'accoupler avec la femelle Chardonnet que vous lui auriez donnée. De plus, il faut que cette femelle Chardonnet ait été élevée à la brochette, ou qu'il y ait du tems qu'elle ait été prise aux filets, afin qu'elle se soit ac-

coutumée peu à peu à vivre de Navette & de Millet, & très-peu de Chenevis, pour les raisons que j'ai apportées ci-dessus.

Vous ne manquerez pas de mettre de tems à autre de la graine de Chardon dans les cabanes où couvent vos Chardonnets ; car ils aiment beaucoup cette graine, qui est, pour ainsi dire, leur première nourriture.

Vous mettrez dans une petite cage cette paire d'Oiseaux un mois plutôt que les autres, afin qu'ils ayent le tems de se connoître avant que de s'aimer.

Vous voyez par cette manière que vous pouvez esperer de beaux Mulets ; car le mâle Serin, qui race pour l'ordinaire plus que la femelle, donnant beaucoup de blanc, & la femelle Chardonnet un peu de ces différentes couleurs, feront ensem-

ble des Mulets d'un prix inestimable.

Je ne dis pas qu'on ne puisse faire le contraire, c'est-à-dire, mettre le mâle Chardonnet avec un Serin femelle Blanc ou Panaché; mais comme j'ai dit que le mâle race souvent plus que la femelle, les Mulets qui sortent de ce second couple, sont presque tous Chardonnets. Les petits qui sortent de ces Mulets, en font d'autres l'année suivante, contre le sentiment d'une personne qui a écrit le contraire; & cette seconde race de Mulets est si belle, qu'ils n'ont pas de prix. J'en ai vû l'année dernière en cette Ville, qui ont été vendus, sçavoir, le pere & la mere Mulets, & trois de leurs petits, cinq cens livres: la nature n'avoit jamais rien fait de si beau en cette espèce. Je ne parlerai pas ici des cou-

leurs différentes dont ils étoient enrichis ; c'est assez , je croi , d'en marquer le prix , pour qu'on juge aisément de leur beauté.

Tous les petits Mulets mâles qui sortent de ces Oiseaux , doivent être mis sous de vieux Serins qui soient ardens à chanter , afin qu'ils leur servent , pour ainsi dire , de maîtres de musique pour les instruire dans leur chant naturel. On doit observer la même chose à l'égard des jeunes Serins ; c'est-à-dire , qu'il faut toujours avoir dans sa Voliere trois ou quatre vieux Serins qui chantent bien , pour instruire la jeunesse , qui apprendra aisément ce qu'on lui montrera.

Si vous avez des Linotes mâles de vignes qui soient élevés à la brochette , mettez-les , lorsqu'ils mangent seuls , avec les bons mâles Serins dont je viens

de parler ; en moins de six mois ces Linotes chanteront presque aussi fort que vos Serins, & prendront le même ton ; de telle sorte que, si l'on ne les voyoit pas, on les prendroit pour de véritables Serins.

On connoît si des Serins, tant Gris, Jaunes, que Blonds, &c. sont de race de Panachés :

En premier lieu, par quelques plumes blanches qu'ils ont à la queue.

En second lieu, par quelques argots blancs aux pattes.

En troisième lieu, par le duvet qui se voit, lorsqu'en prenant le Serin dans la main, on lui trouve, en lui soufflant sous le ventre & l'estomac, un petit duvet blanc, & par conséquent d'une autre couleur que sa plume naturelle.

Il y a des Serins qui ont beau-

coup plus de ce duvet les uns que les autres ; c'est ce qui fait que chez les Curieux on les appelle Serins au petit duvet, c'est-à-dire, qui marquent très-peu ; & les autres se nomment Serins au grand duvet, parce qu'ils en ont beaucoup : ce duvet ne leur vient ordinairement qu'après la mûe. Je dirai même qu'il y a des Serins, quoique de race de Panachés, qui n'ont cependant aucune des trois marques que j'ai données ci-dessus, ou qui n'en ont qu'une ; c'est pourquoi il faut s'en rapporter à la bonne foi de celui qui vous les vend pour race de Panachés.



CHAPITRE XXII.

Pourquoi les Serins que les Suisses nous apportent ici , périssent presque tous peu de jours après qu'on les a achetés.

IL vient en cette Ville deux fois l'année , sçavoir , au Printems , & en Automne , des Suisses qui font leur demeure ordinaire dans le Fauxbourg S. Antoine , à la Boule blanche , fameux Cabaret , qui apportent sur leurs dos , en forme de bales , des milliers de Serins , qu'ils vont chercher dans le Tirol , Comté du Cercle d'Autriche , en la partie Méridionale de l'Allemagne , & dans d'autres lieux circonvoisins ; car il ne faut pas croire ,

comme font encore plusieurs personnes, que tous les Serins qu'ils nous apportent, naissent dans leur pays, dont le climat est fort contraire à ces petits Animaux. Ces Suisses ne sont pas plutôt arrivés ici, qu'on y court de toutes parts; les uns y sont conduits par la curiosité de voir s'ils n'ont pas quelques Serins hors du commun; les autres y vont pour y porter leur argent. Ils reçoivent ces derniers-ci plus favorablement que les autres. Mais lorsqu'on va les trouver seulement pour les questionner sur leurs Serins, ou sur autres choses, sans prendre de leurs marchandises, ils vous font un très-mauvais accueil, & en un mot il n'y a point de raison à eux: ce qui prouve la vérité du Proverbe qui dit: *Point d'argent, point de Suisses.* Mais si-tôt que vous leur montrez

de ce brillant métal, sans lequel l'homme le plus spirituel n'est rien; lors, dis-je, qu'ils s'aperçoivent que vous venez pour acheter de leurs Serins, ils vous reçoivent très-agréablement, & vous font entendre dans leur patois, moitié François, moitié Suisse, qu'ils sont bien vos serviteurs, & qu'ils n'estiment pas moins votre argent que votre personne.

Je trouve deux motifs qui engagent les nouveaux Curieux, qui n'ont pas encore l'usage des Serins, à en acheter des Suisses; mais aussi il y a deux raisons qui empêchent les anciens Curieux d'en prendre.

Pour n'être pas long, je dirai en peu de mots, que le premier motif qui fait prendre à nos nouveaux Curieux des Serins des Suisses, c'est l'avarice seule, en

ce que les Suisses donnent leurs Serins à meilleur marché, que les Marchands & les Bourgeois de cette Ville.

Le second, c'est qu'ils s'imaginent que, parce qu'ils n'ont pas vû naître ces Serins à Paris, & qu'ils viennent d'un peu loin, ils ont quelque chose de plus singulier dans leur ramage ou dans leur plumage, que ceux d'ici.

Ces deux motifs leur paroissent assez suffisans, disent-ils, pour acheter en grand nombre de ces Serins; mais en cela ils ressemblent à ceux dont il est parlé dans l'Écriture, où il est dit qu'ils ont beaucoup semé, & peu recueilli; car d'une douzaine qu'ils achètent, souvent six mois après ils n'en peuvent pas montrer quatre.

Voici à présent la première raison qui détourne nos anciens

Curieux de prendre de ces Serins. C'est, disent-ils, que les Serins que les Suisses apportent ici, changeant de climat, & étant tout déchirés & fort fatigués d'être venus de si loin, étant d'ailleurs pressés en grand nombre dans de petites cages, tombent malades peu de tems après qu'ils sont arrivés, sans qu'aucun remede les puisse réchapper. On pourroit appeller cette maladie la maladie du Pays; car s'ils étoient restés dans leur pays natal, ils ne seroient pas morts, comme il arrive tous les jours à un très-grand nombre: pour un qui s'y accoutume, il en périt six à la peine.

La seconde raison qu'ils apportent, est que ces Serins ont été élevés avec une nourriture qui n'est pas la même que celle que nous avons coutume de leur

donner ici ; & que , lorsqu'on change leur nourriture ordinaire , ignorant celle qui leur est propre , ils ne peuvent souvent s'y accoutumer ; ce qui peut aisément contribuer à leur mort.

Les Suisses n'ont garde de dire sincèrement quelle nourriture est naturelle aux Serins qu'ils apportent ici , parce que cette sincérité leur coûteroit trop cher , par le peu de débit qu'ils en feroient les années suivantes , à cause du grand nombre de ceux qu'on réchapperoit , & qui multiplieroient si fort , qu'en peu de tems la Ville en étant remplie , on n'auroit plus besoin des leurs.

Ils ont cependant manqué de prudence , en ce qu'ils ont apporté les premières années qu'ils sont venus , quantité de femelles ; & pour avoir voulu faire trop d'argent en vendant presque tous

leurs mâles & leurs femelles, ils ne font, pour ainsi dire, plus rien à présent, parce que nombre de personnes se sont avisées de faire couvrir les mâles & femelles qu'ils avoient réchappés; & plusieurs dans un si grand nombre y ayant réussi, les vendent présentement aux autres. Il arrive de là que trouvant dans cette Ville de plus beaux Serins, & à aussi bon marché que ceux des Suisses, on ne se met plus en peine de leur arrivée, comme l'on faisoit autrefois, à moins qu'ils ne les donnent à meilleur compte de moitié que les autres Marchands de cette Ville; encore auront-ils bien de la peine à s'en défaire, & ils seront contraints par conséquent de faire les années prochaines comme ils ont fait les dernières; je veux dire de s'en aller à Orléans, ou en d'autres

Villes , pour les vendre , faute d'en avoir ici aucun débit. Mais si , malgré tout ce que je viens de dire , quelqu'un veut acheter des Serins des Suisses , il doit user des précautions suivantes.

Il faut premierement les acheter dans l'Automne : je sçai que dans ce tems on risquera la mûe , mais aussi ces Serins qu'on réchappera , seront reposés & seront plus forts pour les mettre couver , que ceux qu'on achete-roit au Printems. Quand ils auront passé l'Hiver , ils seront faits au changement de l'air ; & étant accoutumés à notre climat , on fera plus en état d'espérer quelque chose de leur race , que ceux qu'on achetera au renouveau , qui ne sont pas à peine arrivés , qu'il faut les mettre couver. Si vous faites tant que d'en acheter au Printems , ne les faites couver
que

que l'année suivante, pour ne les pas risquer.

La seconde précaution est de couvrir pendant quelques jours la cage des Serins qu'on a achetés des Suisses, & de les mettre dans un lieu fort sombre, comme on a coutume de faire aux Oiseaux qu'on prend aux filets, parce qu'ayant été pendant la longueur du chemin toujours couverts, si vous les mettiez tout d'un coup au grand jour, cela leur pourroit causer plusieurs accidens que je serois trop long à rapporter ici; comme, par exemple, de se casser la tête, pour être trop farouches, ou de devenir aveugles, ainsi que j'en ai vu un accident qui peut leur arriver pour avoir été mis trop tôt à un grand air, très-vif & fort sensible.

On doit de plus continuer à

leur donner pendant quelque tems des nourritures succulentes, & qui les échauffent, comme du Chenevis, de l'Alpiste, de l'œuf dur haché avec de la mie de pain. Il faut leur mettre aussi un peu de sucre commun dans leur eau ; car les Suisses leur donnent pendant toute la route toutes sortes de nourritures brûlantes, pour qu'ils résistent plus aisément à la fatigue du chemin, ne se mettant pas en peine s'ils mourront, la plupart, peu de tems après qu'ils seront arrivés, pour leur avoir brûlé, pour ainsi dire, les entrailles.

Vous voyez bien à présent que la plus grande partie meurt par le ravage qui se fait dans leur nature à cause du changement de nourriture ; car ne donnant que de la Navette aux Serins des

Suiffes , comme on a coutume de faire à ceux d'ici , ils tombent peu à peu en langueur , & périssent fans qu'on connoisse le fujet de leur mort ; c'est pourquoy il les faut accoutumer peu à peu à la nourriture qu'on donne ordinairement aux Serins à Paris.

Enfin , la derniere précaution qu'il est nécessaire de prendre , & qui est des meilleures , c'est de ne point aller les premiers jours que les Suiffes font venus , acheter de leurs Serins , parce que les deux premieres semaines qu'ils font arrivés ici , il leur en meurt des quantités dont ils ne se vantent pas. Il faut y laisser aller d'abord les Marchands d'Oiseaux , qui en achètent beaucoup d'eux , & qui les revendent le même jour ou le lendemain , ne se mettant pas , pour cette raison ,

en peine du peu de tems qu'ils ont à vivre. Il y a bien plus d'espérance qu'ils vivront, lorsqu'ils auront reposé trois semaines ou environ, que de les prendre au hazard dès les premiers jours qu'ils arrivent.



CHAPITRE XXIII.

De l'avantage qu'il y a d'élever les Serins à la brochette ; & des raisons qui doivent faire préférer les premières & secondes couvées aux dernières.

QUE quelques-uns des anciens Curieux vantent tant qu'ils voudront les Serins nourris par pere & mere ; pour moi, je soutiens avec plusieurs autres, que des Serins élevés à la brochette, sur-tout lorsqu'ils ont été nourris & élevés à propos, comme il est marqué aux Chapitres VIII. & IX, surpassent les autres en force & en valeur.

Il arrive premierement, que

ceux qui sont nourris par pere & mere, tombent quelquefois en langueur, parce que les peres & les meres, ou sont indisposés, & ne donnent par conséquent que la moitié du nécessaire aux petits, ou n'y peuvent pas suffire, ayant souvent cinq ou six Serins à nourrir tout à la fois; ce qui fait que dans une si grande couvée ils en négligent presque toujours quelques-uns, qui, faute de n'avoir pas assez de nourriture, deviennent foibles, languissans, & meurent enfin en peu de jours.

Secondement, c'est que les peres & meres sont beaucoup soulagés, & ne s'épuisent pas tant, lorsqu'on leur ôte leurs petits à dix ou douze jours: cela fait même qu'ils vivent plus longtems que ceux à qui on laisse la charge de nourrir entièrement

toutes leurs couvées. Enfin, les petits élevés à la brochette, sont beaucoup plus familiers que ceux qui ont été nourris par pere & mere.

On a encore remarqué qu'il mouroit moins de petits à la mûe, de ceux qu'on avoit élevés à la brochette, que des autres.

De plus, on gagne une couvée sur chaque paire de Serins; on peut même esperer quatre couvées, sans les épuiser, pendant les quatre mois qu'ils sont en cabane; car ils couvent leurs œufs quatorze jours, & on laisse leurs petits sous eux pendant douze autres: cela fait vingt-six jours, qui, joints à quatre jours pour pondre derechef, en font trente: quand même le tout iroit à trente-cinq jours, ils pourront néanmoins faire quatre couvées en quatre mois & demi, & se-

ront encore l'année suivante en état de réussir aussi-bien ; au lieu que , lorsqu'on les laisse nourrir entièrement leurs petits , ils ne font pas souvent à la troisième couvée , qu'il les faut retirer de la cabane , parce qu'ils commencent à muer ; & ils sont même tellement épuisés , que les femelles sur-tout ne font rien l'année suivante.

Je vous dirai en passant , qu'il est plus avantageux de les accoupler de bonne heure , principalement lorsqu'on est situé au Soleil levant , & dans un air pur , que de retarder si long-tems. Je sçai cependant qu'il peut arriver deux inconvéniens fâcheux de les accoupler trop tôt. Le premier est lorsque la femelle est prête à pondre , & qu'il survient quelque petite gelée. Les pores sont si resserrés dans ce tems ,
que

que souvent, ne pouvant pas pondre son œuf, elle meurt, si on ne lui apporte un prompt secours.

Le second est, que quand les petits naissent dans un tems refroidi, ils sont en grand danger de ne pas venir à bien.

Lorsque ces contre-tems-là arrivent, & que vous avez mis vos Serins en cabane, il faut tenir toutes les fenêtrés bien fermées, & faire du feu dans le lieu où ils sont, pendant que ce mauvais tems dure. S'il y a apparence qu'il continue, vous pouvez retirer pour quelques jours vos Serins de la cabane, & les mettre dans de petites cages séparées. S'il y a quelque femelle qui ait pondu, il ne faut point lui donner ses œufs à couver, qu'on n'ait vû le tems changer.

Mais d'un autre côté, si vous tardez trop long-tems à appareil-

ler vos Serins, dans l'appréhension que ce tems fâcheux, qui n'est pas ordinaire, n'arrive; si vous differez trop, dis-je, à les mettre ensemble, il pourra arriver que votre paire de Serins ne sera pas à sa troisième couvée, que vous serez obligé de les séparer, à cause des trop grandes chaleurs qui pourront survenir tout à coup, & qui les feront tomber aussi-tôt dans la mûe; & dès-lors vous n'aurez plus rien à esperer d'eux pour le reste de l'année.

Comme il y a dans la vie le pour & le contre de chaque chose, l'on choisira, sur ce qui a été dit ici, à quoi l'on veut s'en tenir sur les différens événemens qu'il y a à attendre en ces deux différentes occasions.

On dit que les premières & secondes couvées sont toujours les

meilleures, & l'on n'en a encore rapporté aucunes raisons.

Pour moi, j'en trouve deux principales: la premiere, c'est que les premieres & les secondes couvées sont toujours mieux nourries que les dernieres, parce que les peres & meres n'étant point encore fatigués, n'épargnent rien pour bien nourrir leurs petits; au lieu qu'aux troisièmes & quatrièmes couvées, ennuyés de faire depuis si long-tems la même chose, ils en sont, pour ainsi dire, épuisés, & négligent souvent à un tel point leurs petits, en ne leur donnant que très-peu à manger, qu'ils en tombent inalades, & qu'ils meurent avant même que d'être sevrés.

Je puis dire que ceux qui élèvent les petits à la brochette, font à peu près comme les peres &

meres de nos Serins ; car ils font tout de feu pour élever & nourrir à tems & heure les premieres & secondes couvées ; mais lorsqu'ils viennent aux troisièmes & quatrièmes , ils ressemblent à nos Oiseaux : ils commencent à s'ennuier de faire toujours la même chose ; & ne voulant plus s'assujettir aux heures , ils donnent la becquée aux petits , souvent trop tôt , ou bien trop tard. Par ce mauvais régime qu'ils tiennent , les petits Serins devenant d'une mauvaise constitution , meurent à la premiere maladie qui leur survient , qui est pour l'ordinaire la mûe.

La derniere raison qui doit faire préférer les premieres couvées aux dernieres , c'est que les Serins venant au monde de bonne heure dans l'année , c'est-à-dire , aux mois d'Avril & Mai ,

muent au plus tard en Juillet & Août, qui sont les mois les plus favorables pour cette dangereuse maladie, parce que la saison étant très-chaude, les pores sont plus ouverts, & les plumes qui tombent de ces petits animaux, repoussent plus vîte & plus aisément que dans tout autre tems; ce qui fait que les petits Canaries qui naissent quand l'année est fort avancée, tels que sont ceux des troisièmes & dernières couvées, qui viennent en Juillet & Août, ne pouvant muer que dans le milieu de l'Automne, & quelquefois même au commencement de l'Hiver, muent pour lors très-difficilement; & souvent tous les remedes qu'on leur procure pour aider la nature, sont fort inutiles: leurs plumes nouvelles ne pouvant pas pousser, à cause du grand froid, ne don-

nent rien à attendre que la mort.

Il ne faut pas être du sentiment de ceux qui disent qu'on ne doit pas renfermer plusieurs Serins ensemble dans une même cage ; la peine passeroit le plaisir, s'il falloit nettoyer presque tous les jours autant de cages qu'on a d'Oiseaux. Vous pouvez donc mettre dans une cage un peu grande deux Serins ; si ce sont des femelles, vous en pouvez mettre jusqu'à quatre, parce qu'elles vivent plus tranquillement ensemble que les mâles : une grande cabane peut en contenir jusqu'à huit, & une voliere, à proportion de son étendue. S'il y a quelque mâle méchant dans le nombre de vos Serins, qui déplume les autres, comme cela peut arriver, vous le retirerez d'avec eux, & le mettrez seul dans une cage ; mais quoi-

des Serins de Canarie. 295
qu'ils ayent quelquefois ensemble de petits différends , il ne faut pas pour si peu de chose les changer , sur-tout lorsque cela n'a pas de suite.



CHAPITRE XXIV.

*Du prix que valoient les Serins
dans le tems de la précédente
Edition.*

IL y a un grand nombre de personnes, de tout âge & de toute condition, en cette Ville, qui n'ont pas encore l'usage des Serins, & qui cependant souhai-teroient bien en avoir quelques-uns, pour se délasser de leurs occupations ordinaires, par les doux ramages de ces aimables petits Oiseaux ; mais la plûpart de ces personnes ayant retenu le prix que valoient les Serins il y a quarante à cinquante ans, & ne s'informant point de ce qu'ils coûtent présentement, croient

que c'est toujours la même chose. Ainsi, l'ignorance des uns, & l'avarice des autres, sont cause qu'ils ne vont pas plus loin que d'en désirer, sans oser se présenter pour en acheter. C'est pourquoi mon dessein est de relever ces gens-là de leurs erreurs, en faisant en leur faveur ce présent Chapitre, où je dirai ce que les Serins valoient dans le tems de la précédente édition; & dans le Chapitre XXX. je marquerai ce qu'ils valent actuellement.

Pour suivre un certain ordre, je commencerai à parler du prix des Serins qui passoient pour les plus communs, & je finirai par ceux qui étoient regardés parmi les Curieux, comme les plus beaux & les plus chers.

Serin Gris commun, 2 l. 10 s.

Serin Gris au duvet ou queue blanche, 4 l.

Serin Blond commun,	3 l.
Serin Blond doré,	4 l.
Serin Blond au duvet, ou queue blanche,	5 l.
Serin Jaune commun,	3 l.
Serin Jaune au duvet, ou queue blanche,	5 l.
Serin Agate commun,	3 l. 10 s.
Serin Agate, race de Panaché,	5 l.
Serin Isabelle commun,	3 l. 10 s.
Serin Isabelle doré,	4 l.
Serin Isabelle au duvet, ou queue blanche,	4 l. 10 s.
Serin Panaché commun,	5 l.
Serin Panaché de blond,	5 l. 10 s.
Serin Panaché de noir,	8 l.
Serin Panaché de noir, & ré- gulier,	15 l.
Serin Jonquille commun,	10 l.
Serin Jonquille Panaché de noir, & régulier,	25 l.
Serin plein & parfait,	45 l.

Tous les Serins Blancs aux yeux rouges sont si peu estimés, sur-tout depuis qu'il y en a une quantité d'autres, que je n'ai pas tenu compte d'en parler selon leurs degrés de beautés, le plus beau n'allant pas à plus de 2 livres, ci 2 l.

Le prix des Serins peut changer en deux occasions. La première, c'est lorsqu'on les achete quelques jours après qu'ils sont nés, comme plusieurs personnes font, pour les élever à la brochette; & alors sur chaque différente espèce de Serins, il y a un tiers au moins à diminuer du prix. Par exemple, un Serin qu'on paye quinze livres, lorsqu'il mange seul, ne doit être acheté que dix livres au plus, lorsqu'on le prend à dix ou douze jours.

Le prix augmente de même

d'un tiers , lorsque le Serin est acheté après qu'il a passé tout le risque de la première mûe , comme au mois de Mars , qui est le tems où il est en état d'être mis en cabane. Ainsi , un Serin de quinze francs au mois d'Octobre , coûtera vingt francs au mois de Mars de l'année suivante. Il en est de même de tous les autres.

Mais , pour ne rien omettre , je dirai qu'il y a des Serins qui sont vendus bien au - dessus du prix courant. Quelquefois une ou deux plumes noires à la queue d'un Panaché , ou quelques autres marques en forme d'étoile , qu'il aura en symetrie sur le corps , le rencherissent du double du prix ordinaire des autres. Je ne parlerai point de ce que valent ces Serins qui sont d'une beauté extraordinaire , parce que leur valeur dépend toujours de

celui qui tient bon à les vendre à celui qui peut avoir la bourse bien garnie, & qui a un ardent desir de les acheter. L'on voit encore tous les jours des Curieux aisés qui ne se font point une affaire de payer quarante ou cinquante écus une paire de Serins à leur gré.

Je ne dirai rien de ce que coûtent en détail les Mulets Serins : il y en a qui ne valent pas les Serins naturels ; mais il y en a d'autres aussi que la nature a fait si beaux & si réguliers, qu'ils semblent avoir été faits avec le pinceau. Le prix en est considérable ; & comme ces Serins-là sont rares, celui qui les a, trouve souvent des Curieux qui lui payent tout ce qu'il leur en demande. Trois petits Serins Mulets, avec le pere & la mere, ont été vendus ici il y a quelques années ;

cinq cens livres à un Curieux étranger.

Je ne m'arrête pas non plus sur le prix que peuvent valoir les œufs des Serins, parce que l'on commence à perdre l'usage de les vendre : cela se pratiquoit très-communément il y a quelques années. Ceux qui ont commencé les premiers à faire couvrir les Canaries dans cette Ville, ont gagné ce qu'ils ont voulu ; car ils vendoient jusqu'à leurs œufs bien de l'argent : il y en a eu qui ont été achetés plus de dix écus pièce, qui souvent étoient clairs, ou dans lesquels le petit étoit mort. A présent que les espèces sonnantes sont devenues un peu plus rares, & les Serins plus communs, on ne voit plus de ces Curieux faire la même folie.

On est aussi quelquefois dupé

en achetant des œufs de Serins, par la mauvaise foi de celui qui les vend, comme il est arrivé à un de mes amis, qui en a acheté d'une personne qui avoit mis par ignorance deux femelles ensemble : (les œufs qui en sortent, comme vous pouvez bien le penser, ne sont jamais bons, à cause que ces femelles n'ont point de mâle avec elles) & cette personne qui se piquoit toujours d'avoir la conscience fort délicate, ne s'est fait aucun scrupule de garder l'argent qu'elle avoit reçu, quoiqu'elle ait reconnu peu de jours après la bévûe qu'elle avoit faite d'avoir accouplé ainsi une femelle à la place d'un mâle, & qu'elle scût pourtant bien que celui qui avoit acheté d'elle ces œufs, n'avoit donné son argent qu'en supposant qu'ils venoient d'une paire de Serins mâle & fe-

melle, comme on a coutume de les appareiller.

On peut trouver encore des gens d'aussi mauvaise foi, qui peuvent faire accroire que les œufs qu'ils vous montrent dans un nid, sous une femelle qui les couve, ne viennent que d'être mis sous ladite femelle, lorsqu'il y a peut-être sept ou huit jours qu'ils sont couvés, & par conséquent hors d'espérance d'être jamais bons. Quelquefois vous les marchandez dans le moment, étant charmé de la grande beauté de la paire de Serins dont votre Marchand vous dit que sortent ces œufs, qui sont souvent d'une autre paire bien commune: alors, au premier prix que vous en offrez, le fin matois vous les donne, à cause de la connoissance, dit-il; ainsi, en vous dupant, il vous vole votre argent.

Que

Que si dans la suite vous venez vous plaindre à lui que ces œufs ne se sont point trouvés bons, il vous répondra que c'est bien dommage, qu'il en est bien fâché, & que cela peut arriver à tout le monde ; il vous tiendra ainsi avec sa langue dorée d'autres discours à peu près semblables.

Je me suis senti obligé de marquer ceci pour deux raisons principales.

En premier lieu, pour empêcher plusieurs de nos nouveaux Curieux d'acheter de tous côtés des œufs de Serins, leur argent étant presque toujours perdu, parce qu'il se rencontre par-tout des gens qui abusent de leur bonne foi & de leur peu d'expérience. Sur ces avis, ils se tiendront peut-être plus sur leurs gardes, & n'acheteront des œufs

que de ceux dont ils connoîtront la fidélité. Par-là ils ne se dégoûteront point du plaisir innocent d'élever des Serins, en voyant réussir tout ce qu'ils entreprendront.

En second lieu, en avertissant les Curieux de se donner bien de garde d'acheter des œufs Serins de tout le monde indifféremment ; ils ne feront point, s'ils suivent mon avis, la cause innocente de la faute de celui qui charge sa conscience, en leur dérochant ainsi leur argent.

On dira peut-être qu'il est inutile de sçavoir les différens prix des Serins, puisque c'est la rareté de l'argent qui en empêche le débit, & qui oblige de les donner présentement à un prix médiocre. Je répondrai à cela, qu'il y a un si grand nombre de Curieux qui font maintenant

couver des Serins , que lorsque les espèces d'argent seront plus communes , les Serins le deviendront aussi ; & que dans le grand nombre de Curieux qui auront des petits Serins, il y en aura toujours plusieurs qui les donneront à bon compte , pour en avoir un grand débit , & pour me faire tenir le prix raisonnable que je viens de leur donner.

Il ne faut pas s'attacher (je parle aux nouveaux Curieux) à acheter des jeunes Serins , lorsqu'on a dessein de les faire couvrir ; car il arrive souvent que les Curieux étant fort novices dans cette science , & ayant des Serins trop jeunes , ne peuvent réussir la première année.

Pour moi , lorsque j'ai besoin d'une paire de Serins , je trouve qu'un mâle de deux ou trois ans , fort & vigoureux , & une bonne

femelle de la seconde année ; m'accommodent mieux que des jeunes Serins de l'année, dont il faut souvent effuyer la jeunesse, par les fâcheux accidens qui leur arrivent ordinairement, & que je serois trop long à détailler ici ; supposé toutefois que cette paire de Serins de deux ans ne soit pas usée, & n'ait pas beaucoup fatigué la première année ; le mâle, pour avoir eu plusieurs femelles à gouverner, & la femelle, pour avoir trop nourri dans différentes couvées. En pareil cas, des jeunes Serins sont à préférer à ces derniers.

Il faut sçavoir aussi que, quelque marqué que soit un Serin Panaché, lorsqu'on l'achete, il se démarque presque tous les ans à la mûe ; desorte qu'il devient après plusieurs années tout blanc, & sans aucune marque. Cette

raison doit empêcher les Curieux de donner un prix, souvent si considérable, d'un Serin bien panaché, qui diminuant beaucoup de sa marque à toutes les mûes, perd de sa beauté, & par conséquent de son prix. Je sçai qu'il y en a cependant quelques-uns qui se conservent Panachés long-tems, & même qui augmentent leurs Panaches; mais le nombre de ces Serins est très-petit & très-rare.

A l'égard de ce qu'on dépense par an pour un Serin, lorsqu'on fait les provisions, il coûte moins que quand on achete par petite mesure. Ainsi, chaque Serin qui ne couve pas, ne dépensera guères qu'environ vingt sols; & lorsqu'il couvera, il coûtera environ trente sols par année, à cause des œufs durs, échaudés, biscuits, &c. qu'on est obligé de lui don-

ner en ce tems-là. Je ſçai qu'il faut avoir une certaine œconomie dans la diſtribution qu'on fait des graines & des autres nourritures ; car ſans cela il ſ'en perd beaucoup plus qu'il ne ſ'en mange. Vous voyez donc par-là , qu'il ne coûte pas plus à nourrir un Serin , qu'un mauvais Pinçon , ou quelques autres Oiſeaux qui ne valent pas la nourriture qu'on leur donne. Cela doit engager fortement tous ceux qui ſont de bon goût , à ſe défaire de tout autre Oiſeau , pour ne ſ'attacher uniquement qu'à un Serin , qui coûte peu , & qui réjouit beaucoup.



CHAPITRE XXV.

*Des noms , qualités , & prix
des différentes Graines qu'on
donne communément aux Se-
rins pour leur nourriture ordi-
naire.*

JE ne croi pas qu'il soit hors
de propos de marquer ici en
peu de mots , les noms & les qua-
lités des différentes graines dont
les Curieux nourrissent actuelle-
ment leurs Serins. Pour suivre
un certain ordre , je commence-
rai à parler de celles qui leur
sont les plus nécessaires ; & je
continuerai ensuite de traiter de
celles dont ils peuvent absolu-
ment se passer.

Noms des Graines à l'usage des
Serins.

Graine de Navette.

Graine de Millet.

Graine de Chenevis.

Graine d'Alpiste.

Graine d'Eüillette.

Graine de Laitue.

Graine d'Argentine ou Tali-
tron.

Graine de Plantin.

Premierement, la Navette est:
une petite graine ronde, venant:
d'une plante du même nom. Je
l'ai nommée la première, parce
que c'est celle qui est la plus né-
cessaire pour la nourriture de nos
Serins; & même ils peuvent se
passer, avec celle-là seule, de tou-
tes les autres, comme je l'ai dit
ci-devant. Il y en a de plusieurs
fortes;

Sortes, dont une entr'autres, que nous appellons la Rabette, qui est plus grosse & plus noire que la bonne Navette; elle fait mourir, pour l'ordinaire, tous les Serins à qui on en donne, par son amertume & sa mauvaise qualité: la meilleure est moins grosse que la Rabette; elle n'est pas tout-à-fait noire, & elle tire un peu sur le violet: elle est fort douce, & n'a rien approchant de l'amertume des autres. On l'appelle la Navette de France, c'est-à-dire, la meilleure que l'on puisse donner pour les Oiseaux. Sa qualité est de nourrir & de rafraîchir en même tems; en sorte que les Oiseaux qui ne vivent que de cette graine, ne sont pas sujets à venir si gras que ceux qui mangent en quantité de toutes les autres ci-dessous. Quand elle est trop vieille, com-

me de trois ou quatre ans, elle ne sent, pour l'ordinaire, que la poudre, n'ayant presque plus de faveur; ce qui fait qu'elle ne nourrit pas tant les Oiseaux qui en mangent; & lorsqu'elle est trop nouvelle, quelque bonne qu'elle soit, elle les dévoye. Il faut qu'elle ait, au moins, six mois, pour en donner aux Serins; & pour n'être point trompé, on doit faire la provision avant le mois de Mars, pour un an. Par cette sage précaution, on n'en aura jamais de nouvelle, puisqu'elle aura toujours huit à neuf mois; enforte qu'elle ne pourra nuire, ni altérer la santé des Serins.

Pour ne point manquer de graines pendant le courant de l'année, & n'être point obligé d'en acheter avant le tems, on n'a qu'à prendre six ou sept li-

trons de graine pour chaque Serin que l'on voudra garder; & l'on aura, par ce moyen, la quantité nécessaire pour les nourrir pendant toute l'année.

Le Millet est une espèce de menue graine blanche, une fois plus grosse & moins ronde que la Navette: le meilleur est celui qui est le plus blanc. Il y en a du jaune, qui n'est bon qu'à donner aux poules. On appelle le bon Millet, Millet d'Anjou, Province du Royaume de France sur la riviere de Loire. Cette graine est encore plus douce & plus savoureuse que la Navette: sa qualité est de nourrir, d'échauffer, & d'engraisser considérablement; c'est ce qui fait que les Curieux doivent bien prendre garde d'en donner trop à leurs Serins: il faut même les en faire jeûner quelquefois, pour

les raisons que j'ai expliquées ci-devant. Ce Millet est de plusieurs autres usages, dont il est inutile de parler ici.

Le Chenevis est une petite graine ronde, qui est la semence de la plante dont on tire le chanvre; il est deux fois plus gros que le Millet, & est gris: le meilleur est celui qui n'est pas si gros, & qui est d'un gris argenté. Sa qualité est de nourrir, engraisser & échauffer beaucoup plus que le Millet dont je viens de parler; c'est ce qui fait que l'on en doit donner très-peu aux Serins, si ce n'est dans la rigueur de l'Hiver, tems auquel il leur est bon: le meilleur a un petit goût de noisette, ce qui fait que nos Serins en sont fort friands.

L'Alpiste est une graine dorée, moins grosse que le Millet, mais moitié plus longue, finissant en

pointe par les deux extrêmités :
sa qualité est d'engraisser & d'é-
chauffer les Serins. Elle a à peu
près le même goût du Millet. Il
y a bien des Curieux qui n'en
donnent jamais à leurs Serins.
Ils prétendent que cette graine
leur brûle les entrailles. Cela ne
peut pas leur faire du mal , en ne
leur en faisant point d'habitude,
& ne leur en donnant quelque-
fois qu'une petite poignée. Ce-
pendant c'est la seule graine dont
les Serins se nourrissent certai-
nement dans les Isles de Cana-
rie. Elle est si commune , qu'on
l'a pour très-peu de chose dans
ces Isles. Ils ne connoissent pas
d'autres graines pour la nour-
riture de leurs Serins. Il y
a même cinq ou six Curieux à
Paris qui suivent cette méthode ,
c'est - à - dire , qui ont accoutu-
mé leurs Serins à l'Alpiste toute

seule avec de la Navette, sans leur donner les graines ci-dessus mentionnées. Ils prétendent qu'il leur en meurt beaucoup moins que les autres, & qu'ils ne deviennent pas si souvent avalés.

Elle nous venoit de fort loin autrefois; mais à présent on la tire d'Aubervilliers, proche Saint Denis. On en a fait du pain dans l'année de la cherté du bled.

La graine d'Euillette vient d'une plante qui ressemble au Pavot. La bonne nous est apportée de Strasbourg, dont le terroir lui est plus propre que ne pourroit être celui des environs de Paris, où le goût dégénere, comme l'a éprouvé un Curieux, qui, depuis quelques années, en ayant semé dans des marais, a trouvé qu'elle n'a pas à beaucoup près le goût de l'autre. Il en croît aussi aux environs de la Ville de

Laon, qui est très-bonne. Elle fleurit en Mai & Juin ; elle est grise & fort déliée : sa qualité est de resserrer ; c'est ce qui fait que l'on en donne aux Serins dévoyés. Elle a un petit goût sucré. Il faut bien prendre garde, lorsque vous en achetez, qu'on ne vous donne de la graine de Pavot, qui lui ressemble beaucoup, laquelle feroit mourir vos Serins infailliblement. Elle ne differe du Pavot, qu'en ce que la graine d'Euillette est grise, & que celle du Pavot tire sur le noir.

La graine de Laitue vient d'une herbe qui croît dans les jardins. On s'en sert pour les potages & salades. Elle est plate, longue, & d'un gris de perle. Sa qualité est de rafraîchir ; de sorte qu'on en donne de tems à autre aux Serins, pour les faire

vuider. La plus nouvelle est la meilleure.

La graine d'Argentine vient d'une plante qui a les feuilles semblables à la Coriandre, quoiqu'un peu plus grasses, & qui tiennent à sa tige de la même façon que celles de la Rhue. On l'appelle Argentine, parce qu'elle a la feuille blanche: sa graine en est rouge & très-fine. Les Latins la nomment *Thalictrum*; d'où vient qu'on l'appelle encore par corruption du mot en François, Talitron. Sa qualité est de resserrer les Serins qui en peuvent manger; mais il y en a bien qui n'en veulent pas. Elle est de plusieurs usages pour les hommes: c'est ce qui fait qu'elle augmente tous les jours, à cause qu'elle a plusieurs vertus souveraines & efficaces pour soulager dans différentes maladies; en-

tr'autres, de guérir en moins de trois jours une personne qui a une fièvre tierce, en mettant de cette graine plein un dez d'argent dans un œuf frais, sans le faire cuire, après toutefois en avoir ôté le blanc, & brouillant ensuite ce Talitron avec le jaune dudit œuf. Le malade avalera, au commencement de son frisson, ce Composé, se tenant bien chaudement dans son lit; cela le fait suer considérablement, & lui emportera, après deux ou trois prises, la fièvre. On dira, peut-être, qu'en enseignant ce remède, je m'écarte de mon sujet; mais le plaisir que je ressens de faire connoître ce secret à plusieurs personnes qui s'en pourront servir utilement, me dédommage de la critique qu'on en pourra faire. Pour revenir à nos Serins, je dirai que

cette graine doit être mêlée ; lorsqu'on leur en donne , avec de la graine d'Euillette : elle les resserre lorsqu'ils sont trop dévoyés , ou qu'ils jettent du sang ; mais hors cette maladie , elle leur est tout-à-fait inutile. Le prix que j'ai mis ci-dessous , de quarante sols le litron , se doit bien entendre lorsqu'elle n'a pas manqué ; car il y a des années qu'elle se vend jusqu'à quinze sols l'once. Le principal usage qu'on en fait à présent , est d'en composer le remede dont je viens de parler ci dessus.

Il nous reste à parler de la graine de Plantin. Elle vient d'une herbe qui porte le même nom. Cette herbe est en forme d'épi de bled ; elle est fine & tire sur le noir. Sa qualité est de nourrir & d'échauffer. On n'en doit donner que rarement aux Serins.

On ne peut pas dire au juste le prix de chaque graine ; car tous les ans il change à proportion de l'abondance ou de la disette des grains que l'on moissonne. Ce que j'en marquerai ici, est plutôt pour donner aux nouveaux Curieux une idée de la valeur des différentes graines, sans cependant s'y arrêter, que pour la leur déterminer absolument.

Et comme cette année est une année fertile, le prix que je marquerai ci-après, est plutôt en faveur de l'acheteur que du vendeur, puisqu'il peut arriver des années de stérilité où les graines augmentent de beaucoup par boisseau.

Un boisseau de graine de Navette, 3 liv.

Un boisseau de Millet, 3 liv.

Un boisseau de Chenevis ;
2 liv. 5 s.

Un litron d'Alpiste,	12 f.
Un litron de graine d'Euillette,	12 f.
Un litron de graine de Laitue,	10 f.
Un litron d'Argentine ou Talitron,	2 liv.
Un litron de Plantin,	15 f.

Il faut que les trois premières graines que je viens de nommer, ſçavoir, la Navette, Millet, Chenevis, ſoient bien vanées & nettoyées auparavant que de les emporter chez ſoi, parce qu'elles ſont, pour l'ordinaire, fort remplies d'ordures, comme de petites pierres & de pouſſiere.

On me demandera, peut-être; pourquoi je parle de boiſſeau, lors que je nomme les trois premières graines, & que je ne fais mention que de litron en parlant des cinq autres graines ſui-

vantes. Je répondrai à cela que ces trois sortes de graines sont celles qui leur sont absolument nécessaires, sur-tout les deux premières; de sorte même qu'ils peuvent vivre sans le secours des autres, qui ne leur sont propres que pour les ragoûter lorsqu'ils sont débiffés, ou pour aider à les soulager dans de certaines maladies dont j'ai parlé amplement dans ce Traité.

Ces trois premières graines sont donc à nos Serins ce que sont le pain, le vin, & la viande commune aux hommes; en sorte que l'homme qui a ces trois sortes d'alimens, peut vivre long-tems & en bonne santé, sans le secours des autres, que l'on appelle douceurs de la vie, qui souvent altèrent plus la santé qu'ils ne la conservent, sur-tout lorsqu'on se fait une habitude d'en

user. Vous voyez donc par ce que je viens de dire, qu'un litron des cinq dernières graines vous menera aussi loin qu'un boisseau des trois premières, en ne leur en donnant que dans des occasions pressantes. Quoiqu'il y ait bien des Curieux qui n'usent pas de toutes les graines que je viens de marquer, cela ne m'a pas empêché d'en parler ici, afin de satisfaire ceux qui en usent, ou qui en voudront user par la suite. Il y a aussi plusieurs autres graines qu'on donne aux Serins; mais comme ils ne vivent pas plus que ceux à qui on les refuse, je n'ai pas crû devoir embarrasser la bourse & la mémoire du Lecteur, puisqu'ils peuvent fort bien s'en passer.

La Navette, le Millet, le Chenevis, & l'Alpiste, se vendent communément chez les

Grainetiers ordinaires. Il faut se débattre du prix, lorsqu'on connoît les graines; car j'en ai trouvé qui les vendent dix sols par boisseau plus cheres que les autres, quoique ce fût la même qualité de graines d'Euillette, de Laitue, d'Argentine ou Talitron, ou Plantin. On les trouvera meilleures, & à plus juste prix, chez les Grainetiers-Fleuristes. Il y a le Sieur Regnier, au Coq de la Bonne-Foi du bon Jardinier, sur le Quai de la Mégisserie, du côté du Grand Châtelet, où l'on peut mieux s'accommoder que par tout ailleurs, je peux dire même dans toute cette Ville. Il vend toutes sortes de graines en gros & en détail.

Il est si curieux, que depuis quelque tems, il a inventé un Jardin dans son appartement,

composé de différentes plantes étrangères, & oignons de Fleurs à contre-saison, qui commence à fleurir depuis le premier Novembre jusqu'à la fin de Février. Ce Cabinet est si bien décoré, que cela lui attire tous les jours des personnes de la première distinction de cette Ville.

Il y a quelques Curieux qui donnent aux Serins de tems en tems du Gruau d'Avoine; mais comme il y a aussi bien des Serins qui n'en veulent point manger, c'est ce qui fait que je n'ai pas mis cette sorte de farine au rang des différentes nourritures dont je viens de parler.

Ceux qui leur en voudront donner, que ce soit peu & rarement; car autrement cela pourroit les étouffer, au lieu que la petite quantité ne peut pas leur être nuisible.

CHAPITRE

CHAPITRE XXVI.

Du tems qu'il faut prendre, & des précautions dont il faut user, lorsqu'on est obligé d'envoyer des œufs de Serins, ou même des Serins dans des pays éloignés.

COMME les Serins multiplient considérablement depuis quelques années en cette Ville de Paris, cela fait qu'ils sont à présent à plus des trois quarts meilleur marché de ce qu'ils étoient autrefois. Je parle sur-tout des Serins pleins, les communs n'étant pas si diminués à proportion. Comme ces Serins, dis-je, deviennent moins rares, nos Curieux en fournif-

E e

sent aisément à ceux qui s'adressent à eux pour en avoir, quoiqu'éloignés de Paris; mais souvent, n'ayant pas pris les précautions nécessaires pour les faire arriver à bon port, ils périssent quelquefois avant d'être arrivés à la moitié du chemin où ils étoient destinés.

C'est ce qui m'a obligé à dire ici un mot en passant, touchant la maniere dont il faut s'y prendre pour réussir dans ces sortes de commissions.

Lorsque vous serez obligé d'envoyer des Serins à quelqu'un de vos amis, ou à quelques autres personnes, & que vous voudrez réussir dans votre commission, la premiere précaution qu'il faut avoir, est de prendre une saison tempérée, c'est-à-dire, de ne les pas envoyer, ni dans le cœur de l'Hiver, ni dans le milieu de

l'Été; mais toujours au Printems, ou au commencement de l'Automne.

La seconde, est de faire séjourner vos Serins de trois jours un, lors sur-tout que le trajet du chemin est long, comme de cent ou cent cinquante lieues ou environ.

La troisième, est de faire faire une cage de bois longue & basse, pour que les Serins se promènent en long & en large pendant le chemin, si bon leur semble; & par ce moyen, ne pouvant voler, à cause que cette cage est fort basse, ils ne s'étourdiront point. Il faut faire faire une ou deux petites séparations dans un coin de cette longue cage, afin que s'il se trouvoit dans le nombre des Serins que l'on envoie, quelques-uns qui fussent méchans, on les puisse séparer;

& par-là les autres seront garantis d'être déplumés & maltraités; ce qui arrive fort souvent, lorsqu'on ne prend pas cette précaution.

La quatrième attention, est de les tenir toujours couverts d'une toile de telle couleur que l'on souhaitera, pourvû cependant qu'elle ne soit point trop épaisse, afin de ne les pas étouffer, & qu'ils puissent entrevoir un peu le jour pour manger & se désennuyer.

De toutes les commodités; celle qui leur est la plus propre, est de les porter à pied; car une personne à cheval les secoue trop, & dans un carosse ils s'étourdisent beaucoup plus que lorsqu'on les porte à pied derrière le dos, comme font les Suisses, ou à la main.

Pour ce qui regarde leur nour-

riture, il faut en user ainsi que je vais le dire.

Les Serins qu'on envoie étant, ainsi qu'ils doivent être, en très-bonne santé, le premier jour vous ne leur donnerez que leurs graines ordinaires, & même vous en casserez une partie que vous séparerez d'avec celle qui ne le fera pas, parce qu'il arrive souvent que des Serins que l'on porte en voyage, mangent peu, n'ayant pas à peine le tems de casser leur graine, à cause du mouvement perpétuel dont ils sont agités pendant leur longue marche.

Vous pouvez, le second jour, leur donner un quartier d'œuf dur, blanc & jaune, supposé que l'œuf soit frais; car lorsqu'il est vieux, le blanc est dur & coriace, ce qui ne leur est pas bon: pour lors il faudroit ne se servir que du jaune. Vous hacherez ou raperez ce quartier d'œuf,

& vous y ajouterez un peu de mie de pain qui ne soit point tendre, parce qu'elle pourroit les étouffer. Le troisiéme jour vous reposerez vos Serins toute la journée, comme il est dit ci-dessus, ou au moins une demi-journée; & pendant ce tems vous les découvrirez, & vous leur donnerez avec leur graine ordinaire du Mouron bien mûr, ou un peu de Seneçon. Si ce n'est pas la saison, vous leur donnerez de la graine de Laitue, dont vous aurez dû vous précautionner avant que de partir. Cette verdure ou graine de Laitue les rafraîchit, & les tient toujours en bon état. Ainsi, continuant alternativement, comme l'on vient de dire, vous aurez tout lieu d'espérer de faire arriver vos Serins à bon port.

Vous aurez aussi attention de mettre, pendant le voyage, une

petite éponge très-fine dans leurs pots à boire. Il faut qu'elle nage toujours dans l'eau, que vous aurez soin de changer deux fois le jour. Par le moyen de cette éponge, vos Serins ne souffriront pas un seul moment la soif durant le chemin, parce que l'eau ne pourra pas se renverser; (ce qui arrive assez souvent, lorsqu'on n'a pas cette précaution, à cause du mouvement qu'on ne peut se dispenser de faire en marchant.) La petite éponge étant bien imbibée, sera suffisante pour désaltérer vos Serins, qui auront soin, par un instinct naturel, de la becqueter pendant le cours de la journée.

A l'égard des œufs de Serins, c'est une marchandise qu'on peut appeller fort casuelle; mais comme il ne faut rien trouver d'impossible pour plaire à nos nouveaux Curieux, il est nécessaire

que ceux qui auront dessein d'en envoyer dans des Provinces éloignées de Paris, fassent ce qui suit.

L'on prendra chez un Curieux de probité la quantité d'œufs de Serins qu'on fera chargé d'envoyer : les ayant choisis, étant certain qu'ils ont été cochés, & jugeant, par les événemens passés, de ceux de l'avenir, c'est-à-dire, ayant pris ces œufs d'une paire de Serins qui a coutume de n'en faire que de bons, comme il y en a beaucoup chez les Curieux qui sont tels ; alors ne pouvant pas avoir d'autre connoissance sur la bonté de ces œufs que celle-là, n'ayant pas été couvés, on pourra les envoyer par telle sorte de voiture qu'on jugera à propos, c'est-à-dire, à pied, à cheval, en carosse, par la poste même, qui est la commodité la plus propre pour les faire rendre

dire promptement à l'endroit où ils doivent aller ; car des œufs qui seroient long-tems en chemin , pourroient se corrompre.

Il faut , pour les envoyer en sûreté , faire faire une boëte de Sapin , grande à proportion de la quantité d'œufs qu'on y doit mettre. Après avoir bien garni de coton très-fin cette boëte de tous côtés , vous y arangerez les œufs , de façon qu'ils ne puissent s'approcher les uns des autres. Pour cet effet , vous mettrez du coton entre chaque œuf ; & vous pourrez esperer , moyennant ces précautions , qu'ils arriveront sains & saufs. Il ne faut pas manquer d'emballer cette petite boëte dans du coton , après l'avoir bien fermée , & de la lier ensuite avec de la corde ou ficelle.

Voilà la maniere dont je me

fuis servi pour en envoyer six à Dijon l'année passée, dont quatre ont réussi, dans le cinquième le petit s'est trouvé mort, & le sixième a été clair. On peut encherir sur les précautions dont je viens de parler, comme bon semblera à ceux qui auront ces sortes de commissions casuelles à faire.

Pour moi, je n'uferai pas d'autres précautions, lorsque j'entreprendrai de rendre ce petit service à un ami éloigné d'ici.



CHAPITRE XXVII.

*De l'usage que l'on doit faire
des Serins , & du nombre
d'années qu'ils peuvent vivre,
lorsqu'ils sont bien gouver-
nés.*

PLusieurs de nos nouveaux
Curieux ont quitté le goût
des Serins dès la première an-
née qu'ils s'y sont mis, parce que
ceux qui leur avoient vendu les
Serins qu'ils ont fait couver, leur
avoient fait esperer quinze ou
seize petits de chaque paire ; &
ayant ainsi rempli leur espéran-
ce mal-à-propos de ce grand
nombre, ils se sont dégoûtés en-
tierement, n'ayant eu souvent

que le tiers de ce qu'on leur avoit promis.

Celui qui s'attend donc à un petit nombre de Serins de chaque paire, est surpris agréablement, lorsqu'il lui en vient plus qu'il n'esperoit; & au contraire, celui-là est tout-à-fait défolé, qui ne retire qu'un nombre bien inférieur à celui qu'il attendoit. On peut bien esperer quinze ou seize œufs (& quelquefois on en a même davantage) de chaque paire de Serins; mais il faut s'attendre, pour n'être pas obligé de décompter, que de ce nombre il n'y en aura pour l'ordinaire qu'un tiers qui réussira, tant à cause des œufs clairs que l'on trouve dans la quantité, que des petits qui ne viennent pas à bien.

Avoir des œufs de Serins, c'est donc quelque chose; lors-

qu'ils font bons, c'est une espérance ; lorsqu'ils éclosent, c'est un plaisir ; & s'ils vivent après la mûe, c'est enfin le couronnement de l'œuvre. Je sçai qu'il y a de bonnes races qui produisent considérablement ; mais, pour ne point se tromper dans son calcul, on doit être content, lorsqu'on peut montrer, l'un portant l'autre, cinq ou six Serins par chaque paire, réchappés de la première mûe : je dis l'un portant l'autre, parce que de plusieurs paires qu'on met couver, il y en a qui multiplient beaucoup, pour suppléer, pour ainsi dire, à d'autres paires, qui ne font souvent rien pendant l'année, ou très-peu de chose, comme j'ai marqué au Chapitre XVI.

Je trouve de deux fortes de Curieux. Les premiers sont ceux

qui ont une grande quantité de paires de Serins, qu'ils mettent couvrir exactement tous les ans, pour se faire un revenu de tous les petits Serins qui leur en viennent. Ceux-là usent de ce Proverbe d'un de nos Auteurs Latins, qui dit : *Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.* (Hor.) C'est-à-dire, qu'ils sçavent faire accorder l'utile avec le délectable. En effet, outre qu'ils ont bien du plaisir de voir naître chaque année chez eux une pépinière de beaux Oiseaux, ils en ont, outre cela, un grand profit annuel, par la quantité qu'ils en vendent au Public.

Il y avoit des gens, même de distinction, qui en faisoient un commerce ouvert les premières années que les Serins ont paru ici : je crois que ce n'étoit pas tant pour le lucre qu'ils en reti-

roient, que par l'honneur qu'ils trouvoient qu'il y avoit de réussir dans ce nouveau plaisir; mais depuis que plusieurs y ont réussi par la suite comme eux, & que par-là ces mêmes Serins sont devenus plus communs, ils se sont retirés de ce petit commerce, pour faire place à un grand nombre de personnes bien au-dessous de leur naissance, qui s'y occupent actuellement.

Les seconds Curieux sont ceux qui n'ont d'autre vûe, par le petit nombre de Serins qu'ils ont, que celle de se récréer quelques momens dans la journée, après avoir employé la principale partie du tems dans des occupations plus sérieuses & plus utiles. Il ne faut donc pas approuver le procédé de ceux qui, plus ils ont de Serins, plus ils en sont affamés, & dont la quantité sou-

vent leur fait perdre la meilleure partie de l'année, par le soin continuel qu'ils sont obligés d'y apporter. Il faut laisser cet embarras aux Marchands, dont la condition est de passer leur vie à nourrir & élever toutes sortes d'espèces d'Oiseaux, pour les débiter au Public.

Je conseillerois donc à une personne qui n'en veut que pour son plaisir, de n'avoir jamais plus de trois ou quatre paires de Serins; sçavoir, deux paires de Panachés, & les deux autres paires Gris simples, ou bien queues blanches, pour servir, en cas de besoin, de nourrices aux petits qui naîtront des paires de Panachés. Le produit qui lui en reviendra, sera assez considérable pour elle, & pour en faire quelque reconnoissance à ses vrais amis.

Les peines & les applications continuelles qu'il faut nécessairement se donner pendant un tiers de l'année, lorsqu'on a un grand nombre de paires de Serins qui couvent, surpassent de beaucoup le plaisir & la satisfaction qu'on en peut retirer, sur-tout lorsqu'on n'a point chez soi quelqu'un sur qui on puisse se décharger de ce soin.

Je ne désapprouve pas cependant ceux qui se défont tous les ans, à des gens de connoissance, d'un certain nombre de leurs petits Serins, ne voulant pas augmenter dans l'année suivante le nombre des paires de Serins qu'ils se sont proposés de mettre couver pour leur divertissement; le peu d'argent qu'ils en retirent, ne leur servant pour l'ordinaire que pour payer la nourriture, & mille petits faux

frais que leur coûtent par an les Serins qu'ils réservent pour leur satisfaction : ce seroit même à tort que quelque esprit malin & critique les appelleroit Marchands d'Oiseaux ou de Serins ; car on peut voir clairement par les Charges ou Emplois qu'ils possèdent , que leurs Serins ne sont pas pour eux une occupation continuelle , ni un revenu solide , mais seulement une douce récréation ; & que le peu d'argent qu'ils en retirent , en se défaisant de tems à autre de leur superflu , ne leur sert , comme je viens de marquer , que pour l'entretien de leur Voliere. Comme on ne peut pas appeller un Bourgeois , Marchand de vin ou Cabaretier , pour se défaire quelquefois du superflu du vin qu'il peut recueillir de son crû , puisque l'usage n'ous fait voir tous

les jours plusieurs personnes de condition qui en vendent en gros, & souvent en détail au Public, sans les regarder comme Cabaretiers, parce qu'ils ont d'autres Charges ou Emplois qui les distinguent, & les mettent au-dessus de ce négoce; de même nos nouveaux Curieux pourront vendre, tant qu'ils voudront, les Serins qu'ils auront de trop, suivant en cela l'exemple de plusieurs personnes de distinction, ou pour en avoir de plus beaux, ou pour se servir de l'argent qu'ils en retireront pour l'entretien de leur plaisir innocent, sans qu'on les puisse injurier en les appelant Marchands d'Oiseaux.

Ceux-là seulement doivent être appelés Marchands Oiseliens ou de Serins, qui ont des

boutiques ouvertes au Public, & qui ont été reçus Maîtres en leur profession, dont ils se font honneur; ou ceux qui dans les chambres, n'ayant aucun autre revenu que celui que leurs Serins leur produisent, y reçoivent indifféremment tous ceux qui viennent, sans les connoître, pour leur débiter leur marchandise bonne & mauvaise.

Lorsqu'on fait tant que de vouloir faire couvrir des Serins, il est nécessaire, s'y l'on veut y réussir, d'en avoir plus d'une paire, parce que la femelle ou le mâle de votre paire de Serins, venant à tomber malade, vous êtes tout désolé, sur-tout quand ils ont des œufs ou des petits, ne sçachant alors comment faire pour conserver leurs fruits; mais lorsque vous en avez plusieurs

paires, vous avez pour l'ordinaire quelque femelle qui couve ou qui nourrit à peu près du même tems, à qui vous donnez les œufs ou les petits de votre malade. Par ce moyen vous réchappez ce que vous n'auriez pû sauver, si vous n'aviez eu qu'une paire de Serins.

Je dirai en passant, que ceux qui voudront avoir des Serins de la première main, c'est-à-dire, pour être sûrs d'où ils sortent, il faut qu'ils s'adressent au sieur Plegneau, Maître Oiseleur sur le Quai de la Mégisserie, à l'Image S. Michel. Ce sont des Serins que plusieurs personnes de qualité, qui en ont trop, lui donnent pour s'en défaire; en sorte qu'il vous les donne à meilleur compte que tout autre, vous dit sincèrement de quelle race ils sortent, & enfin quelle espèce l'on

peut attendre d'eux ; ce que tous les autres Marchands ne peuvent bien vous dire , à cause de la grande quantité de Serins qu'ils achètent tous les jours de tous côtés. Il exécute aussi très-bien tous les nouveaux modèles de cage & de cabane que l'on peut inventer, & il employe de bonne marchandise pour les faire ; il fait même & entretient plusieurs volieres à des personnes de qualité : tous ses ouvrages sont solides & à meilleur marché que ne sont la plûpart des autres que je vois tous les jours. Les amis que j'ai envoyé chez lui , m'ont dit qu'ils s'en étoient bien trouvés.

Mais, pour revenir à nos Serins, ne manquez pas, lorsqu'il vous restera un mâle ou une femelle, que vous ne mettez pas couver, de le placer dans une

autre chambre que celle ou couvent les autres , enforte qu'il ne les entende pas même chanter ; car en agissant autrement , vous risquez que votre Serin , entendant les autres qui sont en cabane , tombe en amour , & que n'étant pas accouplé , il meure de cette maladie en peu de jours.

Lorsqu'on veut être d'ordre , & ne point embarrasser sa mémoire mal-à-propos , (qui doit être remplie d'autre chose que de la pensée des Serins) il faut avoir tous les ans un petit livre blanc , pour y écrire exactement le jour que vous avez donné des œufs à couver à vos femelles , & le jour que ceux qui sont bons , doivent éclore : (je parle pour ceux qui ont beaucoup de paires de Serins.) Par cette méthode aisée , vous ne serez jamais en doute du jour que vos petits Se-

rins viendront au monde, & vous pourrez vous rendre agréablement compte à vous & à vos amis, en jettant les yeux de tems à autre sur votre livret, du nombre des couvées & des œufs que vous avez eu de chaque paire, de ceux qui ont été clairs, de petits qui ont éclos, de ceux qui sont morts quelques jours après leur naissance, & enfin de l'âge qu'ont actuellement ceux qui vous sont restés de chaque paire en particulier. Vous laisserez quelques feuilles de papier blanc de distance en distance, afin de pouvoir mettre tout de suite les remarques que vous ferez, qui vous feront d'autant plus de plaisir, qu'elles ne chargeront point votre mémoire, ne demandant pour tout qu'un peu d'exactitude à marquer soigneusement ces petites choses aussi-tôt qu'elles arrivent.

rivent. Il est même si nécessaire de se servir de cette méthode, afin de sçavoir le jour préfix que vos petits doivent éclore, qu'il s'agit souvent de la perte d'une couvée entière, pour s'être mépris d'un seul jour, ayant manqué par-là à mettre dans leurs cabanes ce qu'on a coutume de leur donner la veille qu'ils doivent éclore, dont j'ai parlé amplement dans le Chapitre VII.

Pour ce qui est du tems que les Serins vivent, je ne puis exactement le marquer; car comme on a dit qu'il y en avoit de différens tempéramens, on peut conclure de-là, qu'ils vivent selon que leur complexion est plus ou moins robuste.

Mais, pour entrer dans un détail un peu plus long, je dirai qu'un Serin mâle qu'on met couver tous les ans, ne vit guéres que

dix ans ; encore à la septième ou huitième année , n'est-il plus propre à mettre avec une femelle qu'on veut faire couver , parce qu'il ne lui laisse faire que des œufs clairs.

Une femelle qui couve tous les ans , ne passe guères six à sept ans ; ou si elle va plus loin , c'est qu'elle a été bien ménagée , ou qu'elle est , comme j'ai déjà dit , d'une complexion robuste.

De toutes les espèces de Serins , ce sont les Gris qui vivent le plus long-tems , parce qu'ils sont beaucoup plus forts que les Panachés , Jonquilles , & autres.

Un Serin d'une bonne complexion , & qui a été bien ménagé , c'est-à-dire , qu'on n'a pas mis couver , peut vivre jusqu'à vingt-deux ans & plus ; mais quand il a atteint cet âge , il est sujet à plusieurs infirmités , comme d'être

dévoyé, être aveugle, de n'avoir plus de griffes, d'avoir la peau cassée, ou une extinction de voix, & même quelquefois la goutte. C'est alors que la vie languissante, qui ne menace que d'une mort prompte & certaine, lui est aussi à charge, par les douleurs aiguës qu'il souffre continuellement, qu'elle l'est, sans comparaison, aux hommes, lorsqu'ils sont parvenus à un certain & fâcheux degré de vieillesse, où le remède souverain n'est autre chose, aussi-bien qu'à nos Serins, que la mort.



CHAPITRE XXVIII.

Des petits Instrumens qu'on nomme communément Serinettes, & de l'usage qu'on en doit faire pour instruire les Serins.

JE n'ai point parlé avantageusement des Serinettes dans la précédente édition, parce qu'elles n'étoient pas encore poussées à leur dernière perfection ; mais à présent qu'elles y sont parvenues, on peut dire qu'elles sont aussi utiles qu'agréables, tant pour instruire les Serins aux airs du Flageolet, que pour amuser les personnes qui aiment naturellement & les instrumens & la musique.

Il y en a de construites de dif-

férentes façons, & par différens Ouvriers. On fait ordinairement les boëtes de Noyer, comme étant le bois le plus propre & le plus uni. Quelques personnes en font faire avec d'autres bois, & font peindre des Dessesins Chinois, ou appliquer des découpures, avec un vernis par-dessus ; mais quoique ces Serinettes soient de beaucoup plus cheres, elles n'en sont pas pour cela meilleures ; au contraire, elles ont un défaut que les autres n'ont pas, qui est d'être sourdes, sur-tout lorsqu'on en joue la boëte fermée, à cause que le vernis & la peinture, ou les découpures, bouchent les pores du bois dont la boëte est construite.

Les Serinettes de Lorraine sont ordinairement les meilleures : elles ont environ neuf pouces de long sur sept de large, & on y

trouve neuf petits airs fort jolis ; tant préludes , que marches & tambourins.

Le prix de cet instrument est d'environ cinquante livres, lorsqu'il est bien conditionné ; car il s'en trouve un grand nombre qui ne se tiennent pas long-tems d'accord. C'est pourquoi il faut bien prendre garde à qui on les achete : ce seroit une dépense inutile, & même onereuse, si on avoit le malheur de faire l'acquisition d'un mauvais instrument.

Si on veut être sûr de la bonté d'une Serinette, il faut la prendre chez un Marchand nommé Guerard, à l'Image Notre-Dame, rue du Petit-Pont, entre le Petit Châtelet & la rue Galande, du même côté. Il est un de ceux que j'ai éprouvé avoir les meilleures. Il donne en les vendant les instructions nécessaires pour

s'en servir & pour les conserver,
& même il les rétablit quand il
y arrive quelques accidens.

Cet instrument se joue par le
moyen d'une manivelle qu'on
tourne toujours également, jus-
qu'à ce que les airs qui sont sur
le cylindre ou tambour, soient
entièrement finis.

Quoique toutes personnes en
puissent jouer, cependant ceux
qui sçavent la musique, sont plus
en état de s'en acquitter avec
propreté & exactitude.



CHAPITRE XXIX.

*Des différens Airs nouveaux qui
conviennent à nos Canaries ,
pour les instruire au Flageollet.*

QUoique j'aye mis au Chapitre XI. quatre Airs , pour les apprendre à nos Serins, l'on m'en a demandé un plus grand nombre dans cette nouvelle édition. C'est pourquoy, afin de contenter les différens goûts de nos Curieux , je vais en donner ici une douzaine des mieux choisis. J'espere qu'on en fera content, tant à cause de leurs beaux chants , que par leur bonne composition.

Ces Airs , quoique bons , ne doivent pas donner envie aux
Curieux

Airs nouveaux pour les Serins

page 360.

Musical notation for 'Prelude' in 3/4 time. The melody is written on a single staff with a treble clef. It begins with a treble clef and a 3/4 time signature. The piece consists of a series of eighth and sixteenth notes, ending with a double bar line and repeat dots. There are several '+' signs above the notes.

Prelude

Musical notation for 'Autre' in common time (C). The melody is written on a single staff with a treble clef. It begins with a common time signature. The piece consists of a series of eighth and sixteenth notes, ending with a double bar line and repeat dots. There are several '+' signs above the notes.

Autre

Musical notation for 'Marche' in common time (C). The melody is written on a single staff with a treble clef. It begins with a common time signature. The piece consists of a series of eighth and sixteenth notes, ending with a double bar line and repeat dots. There are several '+' signs above the notes.

Marche

Musical notation for 'Canarie' in 6/8 time. The melody is written on a single staff with a treble clef. It begins with a 6/8 time signature. The piece consists of a series of eighth and sixteenth notes, ending with a double bar line and repeat dots. There are several '+' signs above the notes.

Canarie

Musical notation for 'Gavotte' in 2/4 time. The melody is written on a single staff with a treble clef. It begins with a 2/4 time signature. The piece consists of a series of eighth and sixteenth notes, ending with a double bar line and repeat dots. There are several '+' signs above the notes.

Gavotte

Musical notation for 'Menuet' in 3/4 time. The melody is written on a single staff with a treble clef. It begins with a 3/4 time signature. The piece consists of a series of eighth and sixteenth notes, ending with a double bar line and repeat dots. There are several '+' signs above the notes.

Menuet

Musical notation for 'Fanfare' in common time (C). The melody is written on a single staff with a treble clef. It begins with a common time signature. The piece consists of a series of eighth and sixteenth notes, ending with a double bar line and repeat dots. There are several '+' signs above the notes.

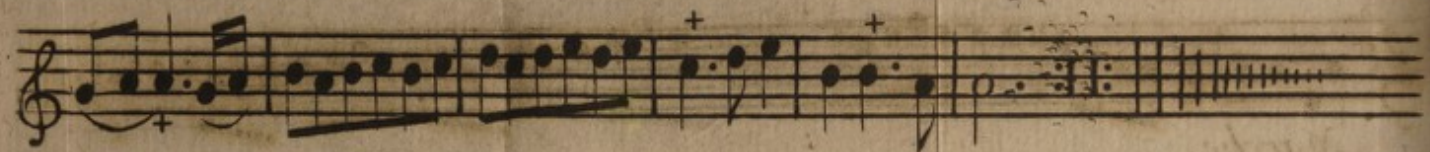
Fanfare

Musical notation for 'Tambourin' in 6/8 time. The melody is written on a single staff with a treble clef. It begins with a 6/8 time signature. The piece consists of a series of eighth and sixteenth notes, ending with a double bar line and repeat dots. There are several '+' signs above the notes.

Tambourin



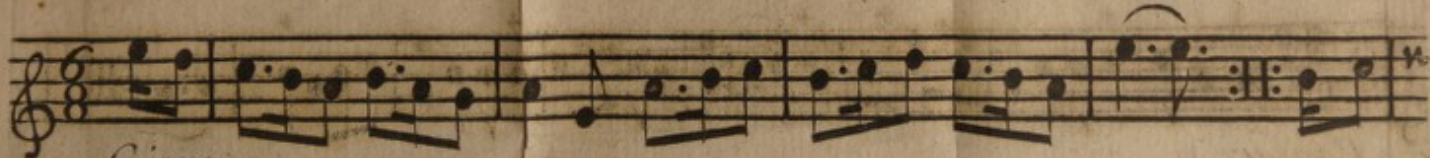
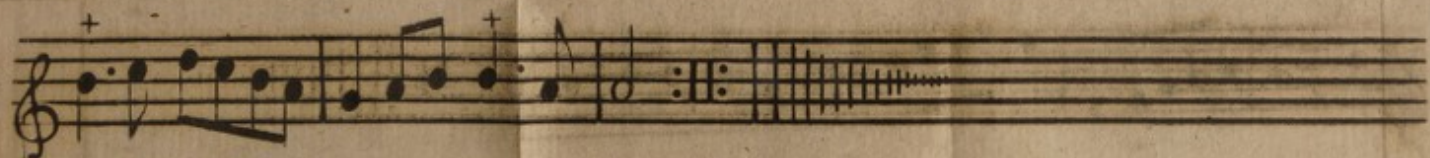
Menuet



Autre



Marche



Gigue



Fin

Curieux d'en apprendre un grand nombre à leurs Ecoliers ; car comme la mémoire de l'homme étant chargée de trop de faits , en oublie la plus grande partie , aussi le grand nombre d'Airs que l'on voudroit absolument apprendre à nos petits Oiseaux , fait pour l'ordinaire qu'ils ne sçavent qu'imparfaitement ce qu'on s'est donné tant de peine à leur montrer pendant plusieurs mois , & qu'ils oublient dans la mûe , qui leur arrive en Automne , presque tout ce qu'ils sçavoient depuis qu'on avoit commencé à les instruire. Il faut donc , pour réussir parfaitement , ne leur apprendre que deux ou trois Airs au plus , que l'on choisira dans ceux que je mets ici , & en rester là.

On peut instruire une demi-douzaine de Serins à la fois , &

même plus, si l'on veut, en les mettant tous ensemble pendant qu'on leur donnera leur leçon : ils apprendront tout aussi-bien que si on les instruisoit séparément ; mais aussi-tôt la leçon donnée, il faut, sans perdre de tems, les séparer, de façon qu'ils ne puissent s'entendre lorsqu'ils répéteront ce qu'on leur aura appris. Je parle ici aux personnes qui ont beaucoup de lieu, & qui peuvent par conséquent éloigner leurs Serins les uns des autres ; car, sans cela, c'est peine perdue que de vouloir les entreprendre.

Cinq ou six leçons par jour, d'un quart d'heure chacune, suffisent pour les bien avancer. Par cette persévérance, en trois ou quatre mois ils sçauront ce qu'on aura pris la peine de leur montrer.

Il ne faut pas oublier sur-tout de les tenir bien couverts pendant qu'on les instruit : ils en avancent davantage, ne voyant pas clair, & par conséquent étant moins dissipés.

On vend encore quatre à cinq louis des Serins qui sçavent plusieurs Airs de mesure, & sans passer de notes : ce qui est rare ; car souvent ils se troublent, à cause de la quantité d'Airs dont leur petit cerveau est chargé. Ils se vendoient autrefois dix à douze pistoles, & même j'en ai vû vendre jusqu'à cent écus, qui ne sçavoient que trois Airs, mais dans la dernière perfection : il falloit voir le Serin, pour ne pas croire que ce fût une personne qui jouoit du Flageollet. Ces petits Oiseaux avoient oublié entièrement leurs ramages naturels : ce qui est des plus rares ; car

364 *Traité curieux*
dans une centaine , à peine s'en
trouve-t'il deux ou trois.

CHAPITRE XXX.

*Du prix que valent actuellement
les Serins.*

LEs Curieux d'à présent ont
changé de goût , & pensent
différemment sur la beauté des
Serins. Ceux qu'ils appelloient
autrefois communs , sont aujour-
d'hui à leurs yeux les plus beaux ,
& par conséquent les plus chers ;
& comme il ne faut pas disputer
des goûts ni des couleurs , je vais
dire ce que coûtent actuellement
les Serins. Qu'on fasse la compa-
raison des prix qu'ils valoient au-
trefois , avec ceux que je vais
marquer ici ; on verra claire-

ment par-là que tout ce qu'on appelle beau, ne gît souvent que dans l'imagination ; c'est ce qui vérifie pleinement l'ancien Proverbe qui dit : *N'est heureux que celui qui croit l'être.*

Nous comptons à présent de douze sortes de Serins, tant communs que beaux. Voici les différentes qualités de leur plumage, qui est tout ce qui les distingue, & le prix qu'ils valent en conséquence.

Serin Gris des plus communs,	3 livres 10 sols.
Femelle Grise,	1 liv.
Serin Blond commun,	5 liv.
Femelle,	3 liv.
Serin Blond doré,	12 liv.
Femelle,	6 liv.
Serin Blond doré, queue blanche,	6 liv.
Femelle,	3 liv.

Serin Verdâtre commun,	5 liv.
Femelle,	2 liv. 10 s.
Serin Verdâtre au duvet,	
queue blanche,	6 liv.
Femelle,	3 liv.
Serin Panaché commun,	5 l.
Femelle,	2 liv. 10 s.
Serin Panaché de Blond,	9 l.
Femelle,	4 liv.
Serin Jonquille fans tache,	
tout uni,	24 liv.
Femelle,	11 liv.
Serin Blanc fans tache,	15 liv.
Femelle,	8 liv.
Serin Blond aux yeux rouges,	
& très-rare,	18 liv.
Femelle,	8 liv.
Serin Panaché Isabelle Jon-	
quille,	12 liv.
Femelle,	9 liv.

Je n'ai point trouvé de plus beaux Serins chez aucun des Curieux que j'ai fréquenté, que

chez le Frere Procureur des Capucins du Marais, nommé Raphaël. Il leur fait un bon corps de nourriture, & ne leur épargne rien pour les tenir forts & robustes : il a le talent de les instruire en peu de tems au Flageolet ; ce qui lui est très-aisé, car il sçait parfaitement la musique ; il joue même du Violon, de la Vielle & de l'Orphéon, & les recommande dans le besoin. Il est inutile de dire ici qu'il peint fort joliment, parce que cela ne doit pas entrer dans ce Traité. Il ne vend ses Serins qu'aux personnes de sa connoissance, n'en faisant pas un commerce public ; encore, s'il les vend, ce n'est que pour l'indemniser de la grande dépense qu'il est obligé de faire pour la nourriture & l'entretien de sa Voliere qui est située dans un cabinet fait exprès.

Mais en voilà assez sur ce sujet. Quoique je n'aye pas encore épuisé la matiere , je crois cependant en avoir dit suffisamment pour augmenter le nombre des Curieux , qui , pour ne sçavoir pas assez connoître les Serins , tant dans leurs belles qualités , que dans leurs défauts ou maladies , & dans les différens événemens qui leur arrivent pendant leur vie , sur-tout lorsqu'on les destine à les faire couver , n'ont osé entreprendre d'en avoir , pour se récréer dans ce doux & innocent plaisir.

In tenui labor , at tenuis non gloria.

Virg. Georg. l. 4.

E I N.



T A B L E
D E S
M A T I E R E S.

A.

A Abscès au croupion des Serins ,	223
Accoupler les Serins , 26. Avanta- ge de les accoupler de bonne heu- re ,	288
Accoupler un mauvais Serin mâle avec deux femelles ,	118
Age auquel on cesse de donner la becquée aux jeunes Serins ,	85
Airs & préludes qu'on peut appren- dre aux jeunes Serins ,	111
Airs nouveaux ,	360
Alpiste , sa qualité ,	316
Amour. Femelle qui y tombe ,	232
Antipathie des Serins ,	155
Appareiller les Serins pour en avoir de belles espèces en couleur ,	34
Appareiller des Chardonnets avec des Serins ,	260

T A B L E

Argentine, sa qualité,	320
Asthme. Serin asthmatique,	252
Avalure. Signes & causes de cette maladie, 197. Remedes,	212
Aveugle. Serin qui devient aveugle de vieillesse,	255
Avoine. <i>Voyez</i> Gruau d'Avoine.	

B.

B Astons des Cabanes doivent être bien stables,	144
Becquée ; comment elle doit être réglée,	81
Boëte faite exprès pour les œufs des Serins,	122
Bourre de Cerf ne convient point aux nids,	40
Bouton qui se forme sur le croupion des Serins,	203
Bruant. <i>Voyez</i> Oiseaux.	

C.

C Abanes de différens bois, 14. Exposition qu'on leur donne,	30.
Cabane neuve faite de vieilles douves de Tonneaux de vin, cause quel-	

DES MATIERES.

quefois la mort aux Serins ,	205
Cage à la mode ,	19
Cage. On peut mettre deux Serins dans une même Cage ,	294
Chancre qu'on appelle Pepie ,	245
Chardonnet s'accouple avec les Se- rins , 13. Comment connoître les mâles ,	88
Chenevis , sa qualité ,	316
Chiendent nécessaire aux nids des Serins ,	42
Cotton n'est point propre aux nids ,	39
Croupion. <i>Voyez</i> Abscès , Bouton.	

E.

E Chaudés , tems d'en faire sa pro- vision pour l'Hiver ,	75
Echauffé. Serin trop échauffé ,	249
Eclamés , mal qui leur arrive ,	247
Epuisette pour prendre un Serin dans une Voliere ,	241
Euillette , sa qualité ,	318
Extinction de voix , ou la peau caf- fée ,	252

T A B L E

F.

F emelle grise, bonne nourrice pour celle qui ne nourrit point,	147
Femelle Brehaine,	171
Femelle peu œuvée,	<i>Idem.</i>
Femelles qui ne font que trois pontes,	172
Femelles qui font quatre pontes,	<i>Id.</i>
Femelles qui font cinq pontes.	<i>Idem.</i>
Femelle qui couve, accident qui lui arrive,	179
Femelle qu'on veut ménager,	192
Femelle qui nourrit, fatigue beaucoup plus que celle qui pond ou qui couve,	189
Filasse n'est point propre aux nids,	39
Flageolet organisé pour instruire les Serins,	101
Flux de ventre des Serins,	246
Foin nécessaire pour les nids des Serins,	42

G.

G ales jaunes à la tête,	204 & 238
Graines. Noms des graines à l'usage des Serins,	312. Leur prix,
	323 & 324

DES MATIERES.

Griffes trop longues, ce qui en arrive, 145
Gruau d'Avoine, 328

H.

Haut-mal. *Voyez* Mal caduc.

I.

Jeunes Serins. Il ne faut pas toujours s'attacher à acheter des jeunes Serins, lorsqu'on a dessein de les faire couvrir, 307
Inclinations des Serins, 112
Infirmierie pour les Serins, 227
Infirmités des Serins, 237
Invention nouvelle qu'on peut faire à une Cabane, lorsque les Serins sont rudes & farouches, 14

L.

Lait de Chenevis pour les jeunes Serins malades, 73
Laitue, (graine de) sa qualité, 319
Langueurs des jeunes Serins, 86
Langueur des Serins, d'où elle vient, & son remede, 243

T A B L E

Linotte. *Voyez* Oiseaux. Comment
en connoître le mâle, 88

M.

M Al caduc ,	248 & 255
Maladie qui arrive à des femelles , peu de jours après qu'elles sont en cabane ,	135
Maladies des Serins ,	195
Mâle qui tombe malade lorsqu'il a des petits , ou lorsque sa femelle va pondre ,	128
Mâle auquel on peut donner deux femelles ,	163
Mâle auquel on peut donner quatre femelles , lorsqu'on veut les faire couvrir dans un cabinet ,	167
Millet , sa qualité ,	315
Mittes. Remedes pour en garantir les Serins ,	224
Mouron donné à contre-tems , cause la mort aux Serins ,	249
Mûe. Indice de la mûe ,	202
Mûe. Remede pour la mûe ,	220
Mulets. Maniere de réussir pour avoir de beaux Mulets ,	267
Mulets , leurs différens noms ,	12

DES MATIERES.

N.

N Avette, la meilleure,	312
Nids des Serins, avec les choses nécessaires pour les faire,	39
Noms des Serins,	9
Nourriture ordinaire pour les Serins lorsqu'ils mangent seuls,	49
Nourriture qu'on donne aux Serins lorsqu'ils sont en cabane,	54
Nourriture qu'on donne aux Serins la veille que les petits doivent éclore,	55
Nourriture qu'il faut donner pendant le premier mois aux jeunes Serins, lorsqu'ils mangent seuls,	86
Nourrices Campagnardes,	147

O.

O Eufs que l'on casse, pour n'avoir point fait assez d'attention,	134
Combien une femelle peut en pondre dans une année,	173
Oeufs de la premiere espèce,	<i>Idem.</i>
Oeufs de la seconde espèce,	<i>Id.</i>
Oeufs de la troisiéme espèce.	<i>Id.</i>
Oeufs de la quatriéme espèce,	<i>Id.</i>

T A B L E

Oeufs de la cinquième espèce,	174
Oeufs. Maniere de connoître si les œufs sont bons,	176
Oeufs. Ce qu'il faut faire au premier, second, troisiéme & quatriéme œuf que la femelle a pondu,	178
Oeufs. A quelle heure une femelle pond,	179
Oeufs. Combien de tems une femelle couve ses œufs,	183
Oeufs. Maniere de les prendre pour ne les point casser,	184
Oeufs qui éclosent avant le terme ordinaire,	<i>Idem.</i>
Oeufs qui retardent à éclore,	<i>Id.</i>
Oeufs. Précautions pour les envoyer dans un pays éloigné,	330
Oiseaux d'une autre espèce, qui peuvent être accouplés avec les Serins,	13 & 258
Ongles. <i>Voyez Griffes.</i>	
Origine du Serin,	5

P.

P ain qui réveille l'appetit des Serins,	235
Panachés. Comment connoître les Serins	

DES MATIERES

- Serins de race de Panachés, 271
Panier d'Ofier que l'on donne aux Serins pour faire leurs nids, 46
Panier. Il n'en faut donner qu'un seul à la fois, 47. Tems d'en donner un second pour la seconde ponte, 48
Pâtes pour les jeunes Serins, 67
Pattes sales des Serins, maniere de les nettoyer, 114
Pavot, graine qui fait mourir les Serins, 319
Peau cassée. *Voyez* Extinction de voix.
Pepie. *Voyez* Chancre.
Petits de la premiere & seconde couvée, sont toujours estimés les meilleurs, 290
Pinçon. *Voyez* Oiseaux.
Plantin, graine, sa qualité; 322
Prix que valoient autrefois les Serins, 297. Ce qu'ils valent actuellement, 365
Purgation & signes qui font connoître que les Serins ont besoin d'être purgés, 233 & 234

Q.

Qualité du Serin, 2. *Et suiv.*

TABLE

R.

- R** Abette, graine nuisible aux Serins, 313.
- Remede qu'il faut faire à un Serin qui mange ses petits, 120.
- Remede qu'il faut faire à un Serin qui mange ses œufs, 121.
- Remede qu'il faut apporter à un Serin qui tombe malade lorsqu'il est en cabane, & qu'il a des petits, 129.
- Remede qu'il faut apporter à une femelle qui tombe malade à son premier œuf, 135.
- Remede qu'il faut apporter à une femelle qui déplume ses petits, 137.
- Remede qu'il faut apporter à une femelle qui a pondu trois ou quatre œufs à la premiere couvée, & qui les abandonne, 140.
- Remede qu'il faut apporter à une femelle qui couve bien, mais qui ne nourrit point, 147.
- Remede qu'il faut apporter à une femelle qui tombe malade, quelques jours après que ses petits sont éclos, ou qui les abandonne, 150.

DES MATIÈRES.

S.

S abler les Cabanes,	47
Sabots de bois ou de terre pour les nids,	43
Seneçon,	249
Serin. Combien coûte un Serin à nourrir par an,	309
Serin Mulet,	12
Serin Mulet de Bruant,	150
Serin Panaché dégénere tous les ans en beauté,	308
Serins élevés à la brochette surpassent les autres en force & en valeur,	285
Serins assez semblables au Terin, 1. Leur familiarité, 3. Leur étimologie, 4. Leur origine 5. Leurs noms suivant leurs différens plumages, 9. Tems de les accoupler, 26. Maniere de les appareiller, 33. Maniere de leur apprendre à siffler, 360. Comment les élever à la brochette, 62. Tems de leur donner la becquée, 77. En quel tems on peut connoître les mâles d'avec les femelles, & les jeunes d'avec	

T A B L E

les vieux , 88. Précautions qu'il faut prendre lorsqu'on en achette des Suiffes , 280. Autres précautions lorsqu'on en envoie dans un pays éloigné ,	330
Serinette , Instrument ,	356
Simpathie des Serins ,	154
Suer. Femelle qui sue sur ses petits , 138. Plusieurs remedes sur ce sujet ,	254

T.

T ems qu'il faut laisser les Oiseaux dans une petite cage , avant de les appareiller ,	29
Tems d'ôter les jeunes Serins de dessous les peres & meres , lorsqu'on veut les élever à la brochette ,	63 & 170
Tems auquel il faut mettre le Serin dans une cage séparée , pour l'instruire au Flageollet ,	96
Tempérament des Serins. Première espèce , 112. Seconde espèce , 117. Troisième espèce , 119. Quatrième espèce , 124. Cinquième espèce ,	125
Terin , Oiseau assez semblable aux Serins ,	1

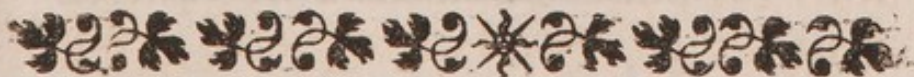
DES MATIERES.

Tic, maladie des Serins, & le moyen d'y remedier,	239
Trebuchet pour prendre un Serin dans une Voliere,	241
Trous. Inconvénient de faire trop grands les trous des bâtons de Su- reau,	143

V.

V ie des Serins. Combien de tems ils peuvent vivre,	353
Voix. Voyez Extinction de voix.	

Fin de la Table des Matieres.



A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chance-
lier, un Manuscrit intitulé, *Traité curieux
des Serins de Canarie, &c.* & je n'y ai rien
trouvé qui puisse en empêcher l'impression.
Je crois au contraire que ce Livre fera plai-
sir à beaucoup de personnes. FAIT à Paris
ce 16 Janvier 1709.

HAVART.

AUTRE APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, *ce Traité des Serins de Canarie*; & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. FAIT à Paris ce 27 Mai 1713.
ANDRY.

AUTRE.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, *le Nouveau Traité des Serins de Canarie*. A Paris, ce 26 Mars 1745.
SIMON.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien amé GUILLAUME-CLAUDE SAUGRAIN, Fils, Libraire à Paris, Adjoint de la Communauté, nous a fait exposer qu'il de-

fireroit faire imprimer & donner au Public un
Ouvrage qui a pour titre, *Nouveau Traité des
Serins de Canarie*, s'il nous plaisoit lui accor-
der nos Lettres de permission pour ce néces-
saires. A CES CAUSES, voulant traiter favora-
blement ledit Exposé, nous lui avons per-
mis & permettons par ces Présentes, de faire
imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs
volumes, & autant de fois que bon lui semblera,
& de les vendre, faire vendre & débiter
par-tout notre Royaume pendant le tems de
trois années consécutives, à compter du jour
de la date des Présentes. Faisons défenses à
tous Libraires, Imprimeurs, & autres person-
nes, de quelque qualité & condition qu'elles
soient, d'en introduire d'impression étrangère
dans aucun lieu de notre obéissance. A la char-
ge que ces Présentes seront enregistrées tout
au long sur le Registre de la Communauté des
Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois
mois de la date d'icelles; que l'impression du-
dit Ouvrage sera faite dans notre Royaume,
& non ailleurs, en bon papier & beaux caractères,
conformément à la feuille imprimée
attachée pour modèle sous le contre-scel des
Présentes; que l'Impétrant se conformera en
tout aux Réglemens de la Librairie, & notam-
ment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant que
de les exposer en vente, le Manuscrit qui aura
servi de copie à l'impression dudit Ouvrage,
sera remis, dans le même état où l'approbation
y aura été donnée, ès mains de notre très-cher
& féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chan-
celier de France, Commandeur de nos Ordres;
& qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires

dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ni empêchement. Vou- lons que la copie des Présentes, qui sera im- primée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, nonobstant clameur de Haro, Charte Nor- mande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le tren- tième jour du mois d'Avril, l'an de grace mil sept cens quarante-cinq, & de notre Règne le trentième. Signé, par le Roi en son Conseil. SAINSON.

Registré sur le Registre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 437. fol. 378, conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, le 7. Mai 1745.

Signé, VINCENT, Syndic.

De l'Imprimerie de JOSEPH SAUGRAIN,
rue de la vieille Draperie. 1745.

